

# Revue de presse

2019 2020

du 25 juin 2019 au 21 juin 2020



ésadtpm



## À Toulon, Chalucet écrit L'AVENIR DE LA CITÉ

Dessiné par l'architecte marseillaise Corinne Vezzoni, le « quartier de la créativité et de la connaissance » fait entrer de plain-pied la préfecture dans la ville de demain.

**P**lusieurs centaines d'ouvriers à pied d'œuvre pour tenir les délais : à Toulon, sur le site de l'ex-hôpital Chalucet, quatre chantiers sont menés de conserve. Quatre chantiers pour les quatre principaux bâtiments composant le nouveau quartier « de la créativité et de la connaissance » et qui sortent petit à petit de terre. Dès septembre, les étudiants de l'école Kedge et la première promotion de l'école de design Camondo prendront possession de leurs salles de cours, dans le bâtiment de la chambre de commerce et d'industrie du Var, baptisé Palais de la connaissance et de l'industrie créative, en bordure de la rue Chalucet.

Ce nouveau « Chalucet », réalisé sur une ancienne friche hospitalière, est porté par la métropole Toulon Provence Méditerranée, la ville de Toulon, le conseil départemental et la chambre de commerce. Sa conception est le résultat de la réflexion d'un groupement d'architectes emmenés par la Marseillaise Corinne Vezzoni. Une femme qui se nourrit de la Méditerranée pour construire les villes de demain. À ses côtés en particulier, l'urbaniste Christian Devillers, qui fut son maître de stage lorsqu'elle était étudiante !

Sur les 15 000 mètres carrés qui composent ce nouveau quartier, le « jeu de construction » avait à prendre en compte le jardin public, le monument aux morts, ou encore l'ancienne chapelle de l'hôpital Chalucet. Mais il fallait aussi intégrer le fait que Chalucet s'élève

entre deux quartiers très marqués architecturalement. Corinne Vezzoni a donc veillé à créer un « dialogue » dans cette nouvelle organisation urbaine : les équipements publics (écoles, pépinières d'entreprises, médiathèque) sont accessibles depuis la rue Chalucet et font écho à ce quartier où l'habitat, très haussmannien, est caractéristique de la ville du XIX<sup>e</sup> siècle.

### LE JARDIN VÉRITABLE POINT D'ANCRAGE DU PROJET

À l'inverse, les logements et les bureaux, ont été posés du côté de la ville du XX<sup>e</sup> siècle. Là où

« Pour nous, la végétation devait coloniser tout le quartier, sans frontière. »

l'habitat est plus disparate,

« Et il faut savoir que les logements [la voile blanche, ndlr] et la base de l'école d'art suivent le des-

sin des anciens remparts de la cité, dont nous avons retrouvé la trace dans les archives », explique encore l'architecte marseillaise.

Enfin, la priorité de l'architecte et de ses équipes a été de fixer le parc Alexandre-I<sup>er</sup> – dossier porté par la ville – comme point d'ancrage du projet. « Pour nous, ajoute Corinne Vezzoni, la végétation devait coloniser tout le quartier, sans frontière. Depuis la gare, voisine, un piéton peut aller jusqu'au sud en traversant une série de jardins. »

1. Christian Devillers est, sur le projet Chalucet, l'architecte du bâtiment de la chambre de commerce et d'industrie du Var et de celui du conseil départemental du Var.



(Photos d'archives Vaeline Le Parc)

### #CORINNE VEZZONI

> « Femme architecte de l'année 2016. » Née à Arles, elle a fait ses études à l'école d'architecture de Marseille. Conceptrice de nombreux projets dans la région, elle est actuellement à Venise. Son cabinet a été sollicité par la ville et son université pour réfléchir sur le thème intitulé « comment sauver la lagune, quelles solutions écologiques pour Venise ». Restitution des travaux le 5 juillet.



## Respecter le passé DESSINER LE FUTUR

Pas encore entièrement sorti de terre et déjà détenteur du label écoquartier, quartier durable méditerranéen et écocité, le nouveau Chalucet incarne bien la façon dont Corinne Vezzoni voit l'architecture et l'urbanisme des villes méditerranéennes, des villes construites vers la mer, à la topographie en pente. Pente qu'il a fallu prendre en compte dans l'élaboration du projet, avec d'autres contraintes.

En matière d'architecture, il fallait **conserver l'ancienne chapelle (#1)** : « *Chaque architecture est témoin de l'histoire de la ville et des hommes à travers les époques. Je trouve que c'est bien de le montrer, explique Corinne Vezzoni. Et de tout temps, les choses se sont superposées, agrégées à l'existant, etc. Pour nous, ce bâtiment est la rencontre de deux époques et cela donne de la richesse au quartier.* » La chapelle – qui servira de lieu d'exposition – et l'aile existante n'étaient pas suffisantes pour constituer la nouvelle médiathèque : il a fallu lui restituer l'aile démolie pendant la guerre. « *On a reproduit presque à l'identique* [en témoigne – sur la page précédente – la porte qui existe sur l'aile d'époque, et qui n'apparaît pas sur celle reconstruite, ndlr].

*On a fait rouvrir une veine dans les carrières du Revest – qui ont construit la ville de Toulon – pour retrouver cette pierre, la malaxer, et avoir le même sable qu'à l'époque. De façon à obtenir les mêmes couleurs que celles des colonnes de la chapelle. La médiathèque est aux couleurs de cette pierre qui a constitué la ville* », poursuit l'architecte pour qui « *il faut être contemporain, mais aussi savoir respecter le lieu qui nous accueille.* » Les fenêtres de la partie reconstruite sont beaucoup plus profondes, cela permet de créer de petites alcôves propices à la lecture.

La surface a également été augmentée à l'arrière du bâtiment. « *Une grande nef répond à la chapelle, relève Corinne Vezzoni. Avec un grand puits de lumière, et un escalier monumental qui redistribue tous les niveaux de la médiathèque.* » Les poutres ramenées autrefois par les galères ont été conservées et réemployées dans le bâtiment.

Le nouveau Chalucet « *happe* » le monument aux morts : là encore, « *comme nous voulions que le jardin colonise l'ensemble du quartier, il vient envelopper, draper l'histoire de la ville, jusqu'au boulevard Leclerc.* » De

plus, le jardin a été entièrement repensé en un jardin à la française (#7) du XVII<sup>e</sup> siècle. Là sera développée une thématique autour du bassin nourricier. Et que l'on se rassure, le kiosque et la statue de François Fabié sont toujours présents.

Qui dit ville de Méditerranée dit un rapport à la lumière exacerbé. Il est ici particulièrement illustré par **l'école d'art (#4)**, à l'angle du boulevard Toesca et de la rue Chalucet. Marquant l'entrée nord du nouveau quartier d'un plot sur sept niveaux (les deux derniers abriteront pépinière d'entreprises et incubateur du numérique de TVT innovation). Ce « *totem* », symbole du renouveau du quartier, court également sur deux niveaux le long de la rue Rageot de la Touche, là même où existaient autrefois, les anciens remparts de la ville. Le bâtiment, qui absorbe le dénivelé du site, reflète la manière dont on se protège de la luminosité, d'abord, « *de manière simple* », confie Corinne Vezzoni. En ayant des bâtiments épais pour de l'inertie thermique. Les percements, les fenêtres, sont très en retrait de la façade (#3), « *pour que le soleil ne vienne pas directement taper dessus* », résume l'architecte marseillaise.

« *Enfin, on a des grandes bandes horizontales (#2), assez fines pour que le soleil ne soit pas agressif, et qui répondent d'une certaine manière à tous ces immeubles "paquebots" que l'on voit dans Toulon. Cela permet aussi d'offrir un panorama avec des vues lointaines magnifiques, aussi bien sur le Faron que sur la mer.* »

Le béton blanc de l'école d'art répond à l'acier retenu par Christian Devillers pour le Palais de la connaissance et de l'économie. Un lieu de vie étudiant caractérisé par un grand amphithéâtre intérieur sur lequel donnent toutes les salles de classe des quatre premiers niveaux (#6). Le porte-à-faux du bâtiment (#5), crée une porte contemporaine d'accès au nouveau quartier par la rue perpendiculaire Mirabeau, un écho moderne à celle de la médiathèque rue Gimelli. Il assoit définitivement, par l'avancée des trois derniers étages, la liaison entre le Toulon d'aujourd'hui et celui de demain. Tout un symbole.

*Remerciements à la Métropole TPM, Véronique Havet, responsable de la direction des constructions et Nathalie Bonnard, ingénieur chargé d'opérations pour la métropole.*



## La design parade sacre "un enfant du pays" à Hyères

HYERES #CULTURE | PAR M.M. | Mis à jour le 30/06/2019 à 20:32 | Publié le 30/06/2019 à 20:32



Grégory Granados soutenu par le président du jury Mathieu Lehanneur Photo Luc Boutrix

Le grand prix du jury de la 14e édition de la Design parade Hyères a été décerné ce dimanche soir à la Villa Noailles au français Grégory Granados pour ses instruments de musique collectifs. Le jeune homme, né en 1991, a également reçu le prix du public de la ville d'Hyères remis par l'adjoint au maire Chantal Portuese.

Ce grand prix a une saveur toute particulière car Grégory Granados est un ancien élève de l'école supérieure d'art et de design de Toulon.

Son dossier faisait partie des dix retenus par le jury présidé par Mathieu Lehanneur parmi 300 candidats.

Jean-Pierre Blanc, le fondateur du festival, présidé par Pascale Mussard, s'était félicité cette semaine de cette "première" (Var-matin du 29 juin).

*"Le prix du public est très important pour moi, c'est la reconnaissance des gens. Et le grand prix, j'en rêve depuis toujours. Quand j'étais à l'école des Beaux arts je venais toujours voir la Design parade et le Festival de mode. Et là, c'est un rêve qui se réalise..."*, confiait ce dimanche soir le Normand d'origine, aujourd'hui installé à Saint-Etienne et qui se considère comme "un enfant du pays".

Grégory Granados remporte une résidence de recherche d'un an à Sèvres-cité de la céramique, un séjour de recherche d'un an au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques de Marseille et reviendra pour la 15e édition pour présenter son exposition personnelle à la Villa Noailles.

Maxime Louis Courcier, pour son humidificateur en faïence de papier, s'est vu décerner une mention spéciale du jury et le Colombien Simón Ballen Botero a reçu la mention spéciale Eyes on talents x Frame.



## Avez-vous vu ces étranges visages qui interpellent les passants à Toulon?

TOULON ARTS PAR LA RÉDACTION Mis à jour le 06/07/2019 à 08:18 Publié le 06/07/2019 à 08:18



Etranges visages ou masques à voir également éclairés de l'intérieur la nuit. Photo Pa.M.

**Intrigués, nombre de promeneurs s'arrêtent devant d'imposantes sculptures évoquant de mystérieux visages ou masques.**

Intrigués, nombre de promeneurs s'arrêtent devant d'imposantes sculptures évoquant de mystérieux visages ou masques. Nous sommes sur la place d'Armes, où ces quatre monolithes en béton armé, disposés en carré, ont été conçus par le plasticien Martin Lewden, originaire de Toulon où il a suivi l'école des Beaux-arts.

Son travail de création s'est rapidement orienté vers des productions sculpturales, souvent graphiques. Des installations qui passent rarement inaperçues et ne laissent personne indifférent. Il a eu l'idée et l'envie de réaliser une œuvre monumentale destinée à être placée, de manière éphémère, sur un espace public de Toulon. Il l'a alors soumise au Port des Créateurs, association dont la mission est d'accompagner des projets en relation avec les pratiques artistiques émergentes, jusqu'à leur accomplissement.

Pour Julien Carbone, directeur Port des Créateurs, « nous avons trouvé intéressant d'épauler cet artiste trentenaire, ambitieux en termes de création et qui, après avoir commencé sa carrière à Paris, revenait dans le sud. De plus, son projet s'intègre parfaitement au renouveau urbain et au dynamisme artistique de la ville, raison pour laquelle la Mairie nous a accordé la place d'Armes ».

Cette œuvre, intitulée *A bad once and for all* (littéralement "Une mauvaise fois pour toutes"), témoigne d'une société en mutation, dans laquelle se réinventent les notions d'individu, de communauté voire de mystique. PA. M.

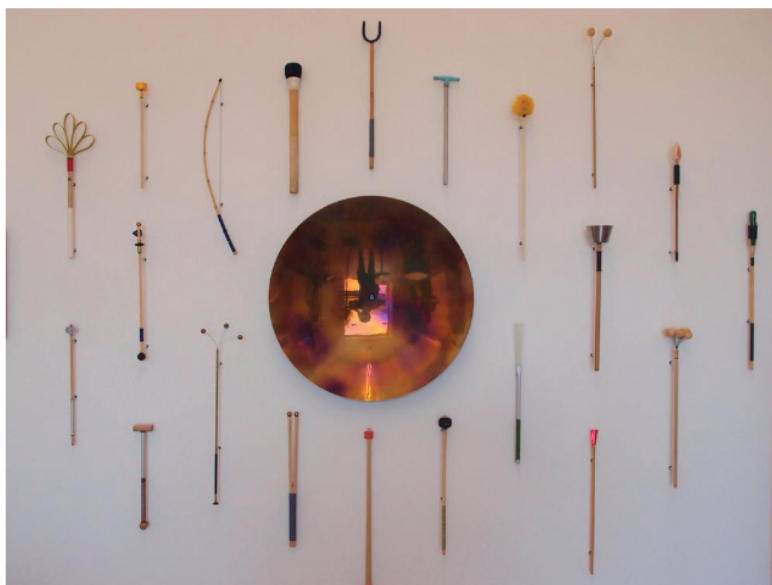


Etranges visages ou masques à voir aussi éclairés de l'intérieur la nuit. Jusqu'au 24 juillet. Pa. M.

**Un designer mi-scientifique mi-rêveur, des icônes vintage, un dessinateur arrière-petit-fils de Victor Hugo, des projets plus écolos les uns que les autres... Voici une sélection du meilleur du festival varois, à voir jusqu'au 29 septembre.**

**O**n ne le dira jamais assez : la Design Parade (jusqu'au 29 septembre à Hyères, jusqu'au 24 novembre à Toulon) est un îlot de culture à préserver. Sans trop le claironner, ce festival associe l'art et la vie quotidienne, la beauté et l'utilité. Internationaliste, il n'en reste pas moins fidèle au monde méditerranéen, à ses couleurs et à ses artistes, à ses productions et à ses matériaux. Cette année, par exemple, les tourneurs sur bois du village d'Aiguines, dans le Verdon, sont à l'honneur. Leurs boules de pétanque cloutées, leurs bols, leurs rouleaux à raviolis sont présentés dans une élégante scénographie sur fond noir du designer Mathieu Peyroulet-Ghilini.

Bien sûr, la Design Parade est un peu frileuse lorsqu'il s'agit d'aborder les sujets politiques ou les questions sociales, mais elle ne promet pas d'avenir radieux envahi par la technologie, et évite de promouvoir les industries dangereuses ou polluantes. Dans un département du Var où le Rassemblement national est arrivé en tête aux dernières élections européennes avec plus de 30% des suffrages, il est important de défendre cette manifestation, qui devient plus professionnelle chaque année, avec catalogues complets, fiches de salle précises, identité visuelle acidulée signée du graphiste Marc Armand. On n'ose imaginer ce qu'elle deviendrait si, l'année prochaine, aux municipales, Toulon et Hyères basculaient du côté obscur. Savourons d'autant plus les expositions de l'édition 2019, dont voici une sélection.



### Il tape sur des goulottes et c'est numéro un

La Design Parade Hyères, c'est aussi un concours opposant dix jeunes designers. Le vainqueur, Gregory Granados, est le régional de l'étape, formé à l'Ecole supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée, puis à l'Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne. Designer, luthier et danseur, ce créateur aux univers multiples a séduit le jury et le public avec un ensemble de percussions et de baguettes permettant de multiples sonorités, et donnant envie d'une grande fête musicale collective. Gregory Granados fabrique sa musique et ça lui va bien. Il recycle et détourne en abondance : sa cymbale est un fond de cuve industrielle récupérée, ses fûts sont des goulottes à gravats, ses cloches tubulaires des tuyaux de chauffage.

Le souci écologique parcourt d'ailleurs la plupart des projets présentés par les candidats. Maxime Louis-Courcier obtient ainsi une mention spéciale pour un climatiseur en tubes de bioplastique et un humidificateur d'air en faïence poreuse, obtenue en mélangeant de la terre cuite à du papier, qui brûle lors de la cuisson. Mention spéciale aussi pour le Colombien Simon Ballen Botero, avec ses pots à base de résidus vitrifiés récupérés dans une mine d'or. C'est ça de moins qui part dans les rivières. Produire intelligemment en sauvegardant la planète : cette édition 2019 prouve que les jeunes designers font leur travail. Aux industriels, aux commerçants et aux consommateurs de prendre le relais.



## Design Parade : courants verts à Hyères et à Toulon

La Design Parade qui s'est déroulée du 27 au 30 juin dans le Var a pris un tournant écologique entre baignoire moulée dans du savon et chaise à base d'algues.

Par Véronique Lorelle • Publié aujourd'hui à 12h12

🕒 Lecture 5 min.



Grégory Granados, Grand Prix de la 14e édition de Design Parade Hyères et prix du public de la ville d'Hyères avec Jean-Pierre Blanc, le fondateur du festival. PIERRICK ROCHER

Dans le Var, l'édition 2019 du festival Design Parade, avec un concours d'architecture d'intérieur à Toulon et un autre de design à Hyères, s'est placée sous le signe du « slow design », répondant à de réels besoins, et non pas à des effets de mode ou de marché. L'exposition de François Champsaur dans l'ancien évêché toulonnais donne le ton, avec un appartement meublé d'objets simples en plâtre, en terre, en bois de châtaignier ou en bambou d'une singulière beauté. Même si les matériaux sont rustiques et connus depuis des millénaires, ils prennent là une dimension sculpturale et poétique.

C'est le cas de cette table de 280 x 150 mètres en plusieurs morceaux de terre cuite, tel un savant puzzle réalisé par la poterie Ravel, car « il n'existe pas de four assez grand pour cuire un plateau d'un seul tenant », précise François Champsaur. « Il est temps de réviser notre mode de création, de production et de pensée afin de nous réconcilier avec la nature et notre propre nature », déclare celui qui a récemment rénové l'hôtel Le Bailli de Suffren, dans le golfe de Saint-Tropez, avec des claustras, de la terre cuite et du pin blanchi façon cabane de pêcheurs.



Les instruments de musique collectifs Step par Grégory Granados. Design Parade

En tant que président du jury à Toulon, chargé de découvrir les talents de demain en décoration et agencement intérieur, l'architecte parisien aurait souhaité que l'on intègre la dimension environnementale dans le règlement du concours. Il n'en a pas été besoin. Les dix jeunes finalistes avaient tous la fibre écologique, tel le duo Céline Thibault (Ecole supérieure d'art Françoise Conte) et Gérard Pellottier (diplômé de l'Ecole Boullée) qui a rafflé le Grand Prix du jury ainsi que celui de la Ville de Toulon, avec une salle de bains dont les claustras et la baignoire sont moulées dans du savon varois (savonnerie Plaisant de La Seyne-sur-Mer). Ou Hugo Drubay, dont l'espace baptisé Jardin intérieur permet, à l'aide de mobilier en bois réalisé à la fraiseuse mécanique ou de vases en 3D, de retrouver un environnement primitif fantasmé et de « s'interroger sur le futur de la planète », précise ce diplômé de l'Ecole Bleue, lauréat d'un nouveau prix décerné par le Mobilier national.

A Hyères, l'engagement écologique et citoyen des étudiants est encore plus spectaculaire. D'un très haut niveau cette année, les dix jeunes finalistes venus de Colombie, du Japon, du Canada, d'Allemagne et de France (sélectionnés parmi 300 dossiers) partagent la même envie d'offrir des solutions pour un futur durable. Grâce aux objets chauffants alternatifs – usant notamment de l'énergie calorifère du corps et du feu – de Marie-Marie Dutour (Ecole nationale supérieure des arts décoratifs), les chaises et bols façonnés à base d'algues de Samuel Tomatis ou l'humidificateur d'air en faïence de papier inventé par Maxime Louis-Courcier (tous deux étudiants de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle Les Ateliers), un nouveau paysage au quotidien s'offre à nous. « Dans l'industrie de l'électroménager où j'ai fait des stages, explique ce dernier, j'ai été surpris par le confort ridicule gagné face à la gabegie d'énergie, d'efforts humains et de matériaux déployés pour fabriquer un climatiseur ou un humidificateur. J'ai donc recherché une économie de moyens en réinventant la céramique », précise le jeune homme de 27 ans, lauréat d'une mention spéciale du jury.

### Améliorer la qualité de vie

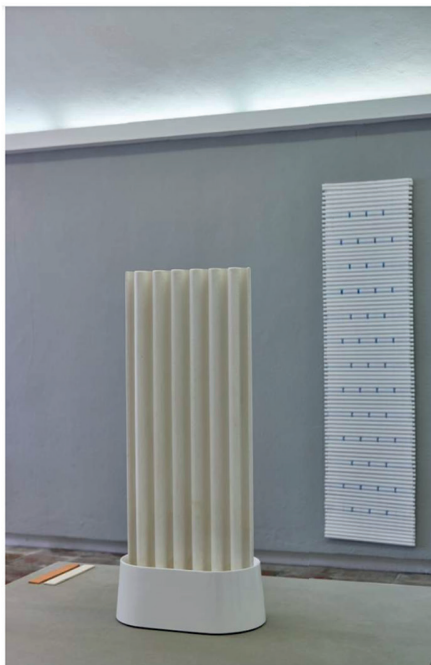
Le Grand Prix, doublé du Prix de la Ville d'Hyères, a été remis dimanche 30 juin à Grégory Granados, diplômé de l'Ecole supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée pour Step, son projet d'instruments de musique collectifs ; un ensemble sonore fait de tubes, de plats, d'objets modulaires en bois, qu'on fait vibrer à plusieurs et en marchant. « Voilà un instrumentiste virtuose qui a créé une chose tribale et primitive qui n'est pas destinée à une élite », se réjouit Mathieu Lehanneur, à la tête du jury qui comprenait, entre autres, la conservatrice du département d'architecture et de design et directrice de la R&D du MoMA, Paola Antonelli, le décorateur français Jacques Grange ou Carlotta de Bevilacqua, vice-présidente du groupe Artemide, grand spécialiste de l'éclairage. « J'ai apprécié qu'il s'intéresse à la musique, ce champ inexploré en design. J'ai pensé aux écoles et à la SNCF qui a eu ce projet audacieux de mettre à disposition dans les gares des pianos, dont on disait qu'ils seraient vite détruits. Ils sont devenus des moyens de changer la vie ensemble, un peu comme ce projet de Grégory, à la fois généreux et beau plastiquement », commente, dithyrambe, le Roche'ortais de 44 ans.



Exposition de Mathieu Lehanneur, baptisée « L'horizon des particules » dans la piscine de la Villa Noailles, pour la 14e édition de Design Parade Hyères. Felipe Ribon

Lui-même s'est fait connaître il y a vingt ans par des objets qui améliorent la qualité de vie des utilisateurs. Comme le purificateur d'air Andrea, à base de végétaux, ou la ferme piscicole domestique, qui combine poissons d'eau douce et potager domestique. Il les expose dans l'ancienne piscine de la Villa Noailles, avec des pièces de 2019, notamment un banc en marbre reposant sur de délicates bulles de verre soufflé (Inverted Gravity) ou un élégant brumisateur urbain, en forme d'arbre (Fog Tree).

Dans le squash, outre l'icône projet « Demain est un autre jour », trône un banc en bois usiné Domestic Forest, qui semble fait main. Il est en bois, « un matériau qui pousse un peu partout, ce qui permet de fabriquer du mobilier urbain au plus proche de l'endroit où l'on va l'installer », explique Mathieu Lehanneur. Et transformé par une machine innovante fabriquée dans les Vosges, capable d'« avaler » un tronc et de le façonner en imitant le geste de la main. « Je souhaite réconcilier les modes de fabrication artisanal et industriel », précise le designer qui entend ainsi proposer à moindre coût une confortable assise en mêlée « produite localement et ne paraissant pas trop transformée ». « Le design aujourd'hui doit intégrer des considérations complexes, plus globales : le matériau, la dépense énergétique, la dimension sociale, collective, locale... »



L'humidificateur d'air en faïence de papier et, au mur, le climatiseur composé de tubes contenant des acides gras par Maxime Louis-Courcier. Design Parade

Une mission que les jeunes designers de demain devront prendre à bras-le-corps, comme cette cinquantaine d'étudiants qui feront leur entrée en septembre à Camondo Méditerranée, la nouvelle antenne toulonnaise de Camondo Paris. Une école de design réputée, dépendant du Musée des arts décoratifs, qui a formé, entre autres, Pierre Paulin, Philippe Starck et Jean-Michel Willmotte.

**Lire aussi | Paola Antonelli : « Les designers peuvent faire en sorte que la fin de l'humanité soit élégante »**

📍 Expositions gratuites à l'évêché de Toulon et à la Villa Noailles, Centre d'art national à Hyères, jusqu'au 29 septembre.

**Véronique Lorelle** (Toulon, Hyères)



## La Maison du Patrimoine est "en formes"

Toute jeune diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée, Virginie Sanna expose ses carrés à la Maison du Patrimoine jusqu'au 8 septembre tandis que les autres salles découvrent quelques toiles et photographies issues des collections de la Villa Tamaris : Claude-Henri Pollet, Renée Lion, Sergio Birga, Jacky Lézin, Gérard Titus Carmel, Véronique Bigo, Constantin Hahm, Frédéric Pardo, Ber-

nard Latuner, Georges Aurtard, Catherine Marcoglièse et Jean-pierre Giacobazzi. La période du Festival de la Collégiale est l'occasion pour la commune de mettre en valeur des trésors accumulés par les différents partenaires.

L'exposition présentée à la Maison du Patrimoine s'intitule "Blocs" en raison des formes construites par l'homme via les chantiers navals, les portes ou encore les phares. Les masses for-

mées par la nature n'ont pas été omises et sont visibles dans des paysages.

### Les carrés de Virginie

Virginie Sanna peignant des carrés, c'est tout naturellement qu'elle a été invitée à exposer ses œuvres.

Au premier regard, chaque carré de toile est cyan, magenta, jaune ou noir. Et pourtant, à y regarder de plus près, on s'interroge sur chacune des nuances et le pour-

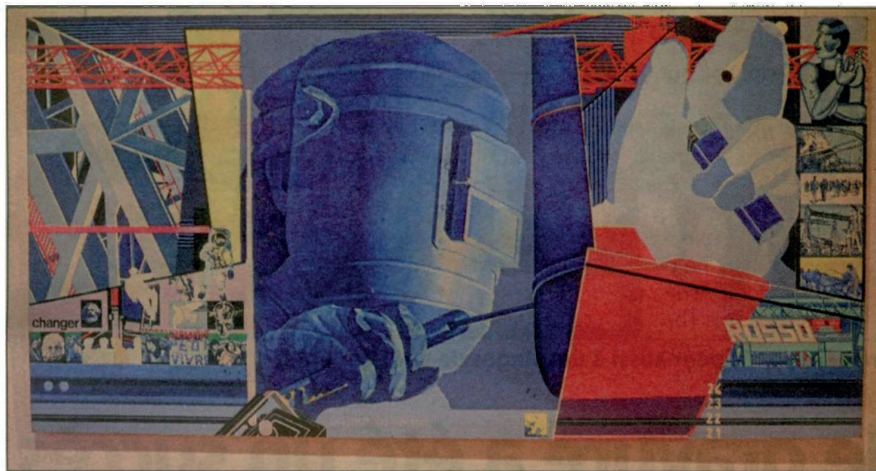
quoi de leurs dispositions. Virginie est catégorique. Elle refuse d'apporter de la subjectivité dans ses peintures. Elle a donc créé un protocole généré par intelligence artificielle qui lui donne aléatoirement l'ordre des nuances à appliquer. « *Il est le cerveau, je suis la main qui exécute* », explique-t-elle, en insistant sur son refus de transmettre des émotions ou d'interférer avec la toile : « *Je suis malgré tout une humaine et mon geste est irrégulier. Il est dans un sens, parfois dans un autre. C'est aussi moi qui décide de rajouter des couches ou pas* ».

Sachez que pour les carrés cyan, magenta et jaune, Virginie s'est rendue compte qu'en achetant la même couleur dans cinq marques différentes, le rendu était totalement différent. Idem pour le noir avec lequel elle s'est amusée à opérer des mélanges très précis. Ce sont donc des monochromes malgré les apparences. « *Le travail se pose sur le réel apparaissant alors comme une donnée fragile, définie ici par quelques fabricants de peintures* ».

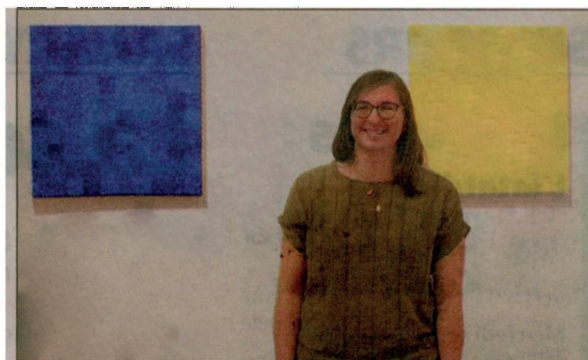
Pour conclure, Virginie et l'intelligence artificielle sont deux entités indépendantes mais qui ont pourtant besoin l'un de l'autre afin que la toile prenne vie au travers de carrés aux dimensions identiques.

Dominique Ducasse, adjointe à la culture, a exprimé sa joie de voir des œuvres complémentaires offertes au grand public car la culture est un vecteur de rassemblement par-delà nos différences.

P. B.



Regard de Jacky Lézin de 1982 sur les chantiers navals.



Virginie Sanna vous invite à découvrir ses carrés divisés en carrés de dimensions identiques mais aux nuances différentes.



## Premier coup d'œil dans le bâtiment phare de Chalucet

Le bâtiment s'affiche désormais à la vue de tous. Mais jusqu'ici, l'intérieur restait méconnu. Hier, les locaux, qui accueilleront l'école des Beaux-Arts et dont le chantier se poursuit, ont été dévoilés

C'est le bâtiment emblématique du Quartier de la créativité et de la connaissance, à Chalucet. Celui qui interpelle le plus les Toulonnais, son aspect extérieur affichant une originalité et une modernité ostentatoire. Mais hier, c'est l'intérieur que les équipes de Corinne Vezzoni, l'architecte du projet, et de la Métropole Toulon - Provence - Méditerranée, emmenée par son président Hubert Falco, ont ouvert à la presse. Une façon pour le maire de Toulon de faire découvrir à ses administrés « ce qu'il y a derrière ce chantier ».

En l'occurrence, l'édifice qui se dresse « comme une immense sculpture, qui joue avec le soleil », note l'architecte, ravie de présenter son travail, abritera l'École supérieure d'art et de design (Esad) de TPM sur quelque



**Le bâtiment emblématique de Chalucet s'élève « comme un signal, un point culminant de Toulon », souligne Corinne Vezzoni, l'architecte aux côtés d'Hubert Falco. De l'intérieur, la vue qu'il offre sur la ville lui donne en effet des allures de vigie.**

(Photos Dominique Leriche)

5 000 des 5 620 m<sup>2</sup> du bâtiment. Un immense hall en rez-de-chaussée avec des espaces permettra d'exposer le travail des 160 étudiants

qui devraient intégrer les lieux en janvier prochain.

Au nord, les baies vitrées donnent le sentiment d'être de plain-pied dans la ville. Au premier étage, des ateliers dédiés au travail sur différents matériaux, puis, dans les cinq étages suivants, des plateaux dédiés à chaque année d'étude. Un escalier vertigineux les relie les uns aux autres, tandis que les fenêtres de la façade, caractéristiques de la structure vue de l'extérieur, laissent entrer la lumière, sans que celle-ci ne soit trop crue. Des septième et huitième

étages, qui accueilleront Toulon Var technologies, la ville se déploie, entre mer et Faron. Et s'ouvre sur le bâtiment voisin qui lui sera dévolu aux écoles Camondo et Kedge business.

« J'ai hâte que ce soit fini, s'enthousiasme Hubert Falco : je ne crois pas qu'il y ait une aussi belle école d'art en France ! »

Il espère l'inaugurer « autour de la fin de l'année ». En même temps que le jardin, la médiathèque, les logements et toutes les autres composantes du quartier.

V. R.



**Les fentes, visibles de l'extérieur du bâtiment Beaux arts, permettent de faire entrer une lumière naturelle à l'intérieur.**

## EXPOSITIONS / LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

**Floryan Varennes**  
(Montrouge 2019)  
**Un corps à sublimer**



Courtesy Floryan Varennes.

Floryan Varennes,  
*Jouvence*,  
2018.

« Safeword », voici un anglicisme pour le moins surprenant pour dénommer une exposition où jaillissent de menaçantes lances, des aiguilles et des piloris ! En réalité, le titre choisi par Floryan Varennes (né en 1988, titulaire d'un master en histoire de l'art et en médiévalisme) se rapporte aux pratiques BDSM, où le terme « safeword » désigne un mot de passe prononcé par le dominé à son dominant pour mettre fin à ses supplices. Ainsi, les installations et les sculptures de Floryan Varennes s'ancrent dans une esthétique *bondage* et *queer*, avec leurs matières souples (cuir, vinyle), dont les boucles et les camisoles évoquent également les instruments de la médecine clinique ou les temps médiévaux – les tissus découpés prennent la forme de mandorles, de blasons et de plastrons. Le corps, quoiqu'absent, apparaît dès lors comme le centre névralgique de l'exposition. Les œuvres se composent en effet d'appareillages thérapeutiques : prothèse, photo imprimée d'aiguilles d'insuline dans *Archa Insula*, minerve mimant un sexe féminin immaculé dans *Jouvence*. Et le corps se trouve toujours polarisé : entre peine et plaisir, souffrance et soin, contrainte et sublimation du désir. En somme, Floryan Varennes s'inscrit dans le droit fil des préoccupations philosophiques de Michel Foucault autour de la sexualité, de la surveillance, du milieu carcéral et hospitalier. Et tente par là d'imaginer un corps (individuel ou social) que l'on pourrait transcender et réinventer loin des normes historiques, médicales et identitaires.

F.S

**Exposition personnelle à la galerie  
Le Cabinet d'Ulysse, Marseille**

« Safeword »  
Jusqu'au 5 octobre  
[lecabinetdulysse.com](http://lecabinetdulysse.com)



Courtesy Floryan Varennes.

Floryan Varennes,  
*Codex Novem*.





Point  
contemporain

( <http://pointcontemporain.com/> )

## FLORYAN VARENNES, SAFEWORD



**EN DIRECT** / Exposition *Safeword* de **Floryan Varennes** (<http://pointcontemporain.com/tag/floryan-varennes/>), du 30 août au 05 octobre 2019 Galerie Le Cabinet d'Ulysse, Marseille par **Julie Crenn** (<http://pointcontemporain.com/tag/julie-crenn/>).

*« Le cyborg est notre ontologie ; il définit notre politique. Le cyborg est une image condensée de l'imagination et de la réalité matérielle réunies, et cette union structure toute possibilité de transformation historique. »*  
Donna Haraway – *Manifeste Cyborg* (1984)

Avant tout rituel, jeu ou expérience BDSM, il convient de définir un code corporel ou verbal qui mettra fin à la séance. Le *safeword* fait partie du rituel, du contrat entre les dominant.e.s et les soumis.e.s. Ces pratiques sexuelles impliquent une discipline, des règles précises, des instruments, une esthétique visant, entre autres, à sublimer la douleur physique en plaisir. C'est peut-être une clé de lecture de l'œuvre de Floryan Varennes dont les sculptures spéculatives participent d'une sublimation de corps démembrés, non normés. L'artiste explore trois territoires, celui de l'histoire médiévale, de l'univers médical et des normes sociétales. Les œuvres en sont les hybrides où systématiquement le corps est placé au centre de ses recherches. Un corps qu'il nous faut deviner, car il constamment absent, suggéré par son appareil, des minerves, des attelles et des fragments de vêtements (cols de chemises, pantalons et manches). Suggéré aussi par ce mur vêtu d'une peinture rose chair faisant référence à la couleur de la peau de l'artiste. L'architecture devient le réceptacle incarné pour la présentation d'une panoplie de sculptures dont l'ensemble rappelle une chambre de torture, une salle de trophées ou un cabinet de curiosités.

Floryan Varennes articule ainsi des éléments de parures, des accessoires dont les fonctions sexuelles, sacrées ou médicales sont déterritorialisées pour donner à voir des corps altérés. En ce sens, il s'appuie sur les objets issus du soin comme les orthèses visant à la fois à stabiliser un membre blessé et à compenser une fonction absente ou déficitaire. Les matériaux engendrent une transformation et un soin que l'artiste souhaite magnifier. La tenture intitulée *Archa Insula* réunit les capuchons de seringues d'insuline utilisée pendant une année. La seringue est l'objet d'un rituel quotidien pour la personne atteinte du diabète. Floryan Varennes les a assemblés pour créer un motif, puis

# D'un diplôme à une exposition avec l'École supérieure d'art

**Y**ann Tainguy et Jean-Marc Avrilla, respectivement président et directeur de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée (Esad TPM) ont présenté les projets de la rentrée 2019-2020. Année qui accueille 160 étudiants encadrés par 30 enseignants. Cette annonce a eu lieu pour la dernière fois dans l'ancienne caserne, - laquelle accueille l'établissement, depuis 1980 -, avant son transfert sur le site de Chalucet début 2020.

## Plans, dessins industriels

Yann Tainguy, également adjoint au maire et conseiller communautaire de TPM, a rappelé que cette École a été créée à Toulon, il y a 150 ans. Et qu'à l'origine, elle formait les militaires de la Marine à la réalisation de plans, dessins industriels, structures en bois...

En 2010, elle est devenue un « établissement public de coopération culturelle », placé sous la double tutelle des ministères de la Culture

et de l'Enseignement supérieur, et a été habilitée à délivrer un master en art, deux licences Art ou Design, et une licence pro en partenariat avec l'Université de Toulon.

Jean-Marc Avrilla précise : « Au-delà de ces cursus, nous restons attentifs et accompagnons les étudiants pour les aider à trouver leur voie et

leur autonomie. Notamment, nous organisons des expositions collectives puis individuelles de leurs travaux afin de promouvoir leurs projets personnels ».

D'anciens diplômés ont d'ailleurs reçu des prix tels Cassandra Felgueiras (Détaché jeunes de la Fondation de France 2019) ; Grégory Granados (lauréat 2019 de

la Design Parade) ; Moussa Sarr (pensionnaire de la Villa Médicis en 2018, qui est invité à travailler avec un groupe d'étudiants cette année.)

**PA. M.**

► Exposition des diplômés 2019 - Théo Martin, Camille Sart, Ugo Schirru, Pauline Testi, Nicolas Vince - à la galerie de l'École, place des Savonnières à Toulon, jusqu'au 15 novembre.



Yann Tainguy, adjoint au maire et Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ESAD TPM entourés de trois diplômés 2019 : Pauline Testi, Théo Martin, Ugo Schirru.

## Exposition collective des diplômés 2019 de l'école d'art et de design

Pour Jean-Marc Avrilla, directeur de l'École supérieure d'art et de design, une des missions de l'enseignement est d'assurer un accompagnement personnalisé, au-delà du diplôme, afin d'aider les étudiants dans leurs premiers pas professionnels (notre édition du 2 octobre). Par exemple, une exposition présente le travail des diplômés 2019 dans la Galerie de l'école où l'on peut voir une série de vidéos prises dans des lieux de culture (Villa Tamaris, Hôtel des Arts, Musée Cantini ...), et commentées d'un point de vue décalé par Théo Martin, inspiré par le mouvement hip-hop et street-art ; les sculptures d'Ugo Schirru qui évoluent au quotidien par l'ajout de colle ou peinture, leur forme devenant le résultat de l'interaction entre ces apports répétitifs et l'objet ; la



fresque composée de dessins de lignes tracées par Pauline Testi qui, munie d'un feutre ou d'un stylo, reproduit le même geste pendant plusieurs heures. Ou encore l'impressionnante maquette du lugubre dortoir de « l'École de préservation pour jeunes filles » réalisée par Camille Sart, pour illustrer les injustices et

les traumatismes parfois socialement tolérés. Enfin, les projections vidéo de Nicolas Vince, d'origine antillaise, recherchant sa propre identité, permettent de comprendre la créolité ou le post colonialisme.

(Photo Pa. M.)

Les jeudis, vendredis samedis jusqu'au 15 novembre à la Galerie de l'école, place des Savonnières à Toulon.





10 octobre 2019

ESADTPM

## PASSAGE : Découvrez l'exposition des diplômés 2019

02/10/2019 - 10:07

Dans le cadre de l'exposition collective PASSAGE, cinq jeunes fraîchement diplômés de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM présentent, du 4 octobre au 15 novembre, leurs travaux de fin d'étude à la Galerie de l'école à Toulon. Une façon pour l'institution de les accompagner dans leurs premiers pas vers la vie professionnelle.

## Exposition PASSAGE : une 1<sup>ère</sup> étape vers la vie active

Depuis de nombreuses années maintenant, l'ESADTPM présente le travail de ses diplômés dans le cadre d'expositions collectives spécifiques. Pour la troisième édition, une première partie des anciens étudiants\* ayant obtenu en juin 2019 le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique homologué au grade de Master 2, seront donc exposés à la Galerie de l'école, les jeudi, vendredi et samedi, du vendredi 4 octobre au 15 novembre 2019.

« La transmission est au cœur des missions de l'Ecole. Elle permet de passer la flamme de l'art d'une génération à l'autre, afin que chacun de nos étudiants imagine et pense librement sa vie professionnelle future. »  
Explique Jean Marc AVRILLA, Directeur de l'ESADTPM.

C'est l'occasion de se faire des contacts, nous explique Théo Martin, et aussi de pouvoir être en lien direct avec le public, de connaître le monde de la galerie, même si on a déjà eu cette approche avec l'école.

Ça permet aussi de ne pas couper le cordon trop rapidement. Rajoute Pauline Testi, le sourire aux lèvres. C'est important pour nous, ça permet d'avoir une période « test » avant de se lancer sur d'autres projets d'expo. On gagne en maturité, on voit comment on s'organise en groupe comment on met en valeur nos œuvres les unes par rapport aux autres.

### Un accompagnement personnalisé

Dans cette optique, l'ESADTPM propose en effet un accompagnement personnalisé à chacun de ses anciens étudiants, et ce durant les 3 ans qui suivent leur sortie de l'école, en particulier ceux de niveau Master 2. Une première exposition de groupe leur est ainsi proposée afin de présenter au public leurs travaux de fin d'étude dans l'année qui suit l'obtention de leur diplôme. Puis, dans un second temps, l'école leur permet de faire une exposition personnelle, qu'ils doivent eux même imaginer et construire.

L'enjeu majeur pour un jeune artiste tout juste diplômé est de pouvoir continuer à développer sa pratique, trouver une économie à sa mesure, mais également rencontrer un public qui par son retour, le soutiendra et lui permettra de poursuivre son chemin. Argumente le directeur.

Cette exposition collective est en effet marquée par la diversité des travaux qui y sont présentés, chacun de ces jeunes artistes y ayant mis son propre regard, son propre point de vue, sa propre pratique.

Elle témoigne de la liberté offerte au sein de nos formations. Conclue Jean Marc AVRILLA. Ces expositions pour modestes qu'elles puissent être, n'en sont pas moins les premières marches d'un parcours que nous leur souhaitons riche de découvertes et d'aventures.

### Cinq artistes mis en lumière

Ainsi, Théo Martin, Camille Sart, Ugo Schirru, Pauline Testi, Nicolas Vince sont les cinq premiers diplômés de la promotion "juin 2019", à bénéficier de ce coup de pouce de leur ancienne école. Une opportunité que chacun a su saisir à sa manière.

## Zoom sur ces cinq personnalités

### Théo Martin

---

27 ans. Toulon.

Il intègre l'ESADTPM en 2013, obtient son DNAP en 2016 puis son DNSEP en juin 2019. Artiste sonore inspiré par le mouvement Hip-Hop et le Street-Art, il utilise des médiums comme le rap, le sample et le graffiti dans ses pièces. Qu'il soit un vidéo, une performance, une installation sonore ou une photographie, l'urbain et la culture hip-hop sont ses sujets de prédilection. La frontière entre art et non art fait aussi partie de ses questionnements. Frontière générée par des médiums spécifiques comme la bande-dessinée, le graffiti, l'art brut, le rap etc... « Dans la série *rap aux musées* je porte mon avis sur les pièces des artistes ou sur les artistes eux-mêmes sous la forme d'un freestyle qui se veut critique. Au même titre qu'un commissaire d'exposition j'apporte ma propre critique sur ce que je vois pour la dicter musicalement parfois avec humour. Ce qui m'intéresse également dans mon travail est d'être à la frontière entre art et non-art, Clip et performance... J'utilise mon téléphone portable pour la plupart de mes vidéos de cette série, cet outil est aujourd'hui souvent utilisé pour prendre des photos ou vidéos de la vie quotidienne (concerts, musées, restaurants, cinéma etc...) ensuite exposés sur les réseaux sociaux, et avec lesquels nous sommes tous familiarisés. Dans les lieux sélectionnés nous pouvons voir La villa Tamaris, L'Hôtel des Arts, Le Dernier Cri, Cantini et le Centre de la vieille Charité. »

### Ugo Schirru

---

26 ans. Toulon

Il intègre l'ESADTPM en 2013, obtient son DNAP en 2016 puis son DNSEP en juin 2019. Ugo Schirru s'intéresse aux lois fondamentales de la physique, notamment la question du temps en physique, l'entropie et la négentropie. Les parallèles qui s'effectuent entre physique du réel et philosophie l'inspirent dans sa recherche plastique, il utilise des matériaux bruts comme des toiles d'acier, du plastique de la peinture bâtiment... « On définit en physique le présent comme une cause et le passé comme ça causalité, la forme de mes pièces est définie par une action protocolaire, la pièce prendra forme grâce à une succession de causalités (l'action qui a été faite) et de causes (l'action qui est faite). La forme finale de la pièce n'est pas préméditée, elle est le résultat de l'interaction entre la répétition de mon geste et l'objet. »

### Pauline Testi

---

26 ans. Toulon

Après un cursus littéraire classique au lycée et une prépa littéraire spécialisée en Arts, elle intègre l'ESADTPM en 2013. Elle obtient son DNAP en 2016 puis son DNSEP en juin 2019. Pauline Testi travaille actuellement sur un projet artistique collaboratif en France et à l'étranger dans l'optique de lancer une maison d'édition indépendante. « Comment présenter un travail ? Que dire de mes éditions et de mes dessins que j'envisage comme des séquences de films ? Le montage, la répétition, la mécanisation de mes gestes, le cut, le collage... qu'il s'agisse de mon travail de topologie avec ma bibliothèque personnelle ou bien de mes portraits qui ont une nouvelle organisation à chaque présentation, ce sont des choses centrales dans ma pratique actuelle. Cela se retrouve aussi dans mes dessins de lignes quand je cherche à reproduire exactement le même geste à chaque passage du stylo ou bien du feutre sur le papier, en vain pendant plusieurs heures. Il ne reste plus que la dimension temporelle de l'action. Le temps, autre élément clé de mes pièces. Il s'agit dans mon travail de figer un instant, de saisir les choses avant qu'elles ne m'échappent, d'ouvrir vers du possible. Urgence de la réalisation et simplicité du procédé, de la forme ou de la mise en page. La marge, l'ouverture, point, à la ligne. »

### Camille Sart

---

26 ans. Troyes

Il intègre l'ESADTPM en 2013, obtient son DNAP en 2016 puis son DNSEP en juin 2019. Marqué par les violences intrafamiliales et les manquements des institutions judiciaires, Camille Sart travaille sur les injustices et les traumatismes, parfois socialement tolérés, ainsi que leurs influences sur l'identité d'une personne ou d'un groupe (inceste, maltraitance des femmes et des enfants, abus de pouvoir...). À travers l'archive, la documentation et le témoignage intime, il reconstitue des espaces traumatiques par le biais de la maquette où ressurgissent des faits tabou personnels et universels du passé et du présent. « La dramaturgie qu'instaure la lumière nous plonge dans une atmosphère de tension évoquant des instants forts vécus par des jeunes filles considérées comme de la mauvaise graine : les Vagabondes. Des filles qui traînent dans les rues, qui sortent de la norme, qui ne sont pas bonnes à marier. On les enferme dans une institution appelée « Ecole de préservation pour jeunes filles », sorte d'ébauche de la DDASS des années 60-80. Sous couvert de les préserver de la prostitution, elles sont jugées comme des criminelles, emprisonnées et, par dérive, maltraitées. Il aura fallu attendre le suicide de Marguerite B. en 1950, retrouvée pendue près de son lit et une révolte des filles dans le dortoir juste après sa mort pour que les écoles de préservation ferment définitivement. La taille de l'œuvre et sa disposition dans l'espace questionnent les points de vue et donc les rapports de force entre l'adulte et l'enfant. »

### Nicolas Vince

---

27 ans. Toulon

Après un CAP ébéniste et sculpture sur bois, un Bac pro technicien de fabrication bois et matériaux associés, il réussit le concours d'entrée de l'ESADTPM en 2013, obtient son DNAP en 2016 puis son DNSEP en juin 2019. « Je développe deux axes de travail, l'un basé sur diverses expérimentations liées à la matière et l'objet. Donner un regard différent sur son utilisation précédente, en incluant différentes notions comme la tension, l'assemblage. Le second axe est une recherche sur ma propre identité. Une identité construite sur l'histoire coloniale française. En enquêtant dans ma propre famille, sur les récits et les notes laissées par le passé. Tout en exploitant différents supports de création tels que la sculpture, le dessin, le montage vidéo, la projection, l'interview audio et vidéo, il était important de lier différents territoires (Antilles, Europe, Afrique, Amérique) tout en faisant la relation entre des événements historiques, les écrits de Franz Fanon ou les poèmes d'Aimé Césaire afin de comprendre les pensées actuelles comme la créolité ou le post colonialisme. »



## La musique « tactile » fait vibrer le monde du silence

- Écrit par Sylvain Fournier
- mardi 8 octobre 2019 15:13



instruments : la « body basse ». PHOTO S.F.

Cassandra Felgueiras et un de ses

**Inventrice d'instruments de musique « tactiles » pour les sourds et malentendants, la Ciotadenne Cassandra Felgueiras, diplômée des Beaux-Arts de Toulon, vient d'obtenir le prix « déclic jeune » de la Fondation de France. Récit d'une recherche artistique et humaniste.**

Et bien non, je n'étais pas en rapport avec des personnes sourdes, avant de mettre au point ces instruments », précise Cassandra Felgueiras, à son retour de Paris où elle vient de recevoir un prix « déclic » jeune, récompensant des projets originaux portés par des jeunes âgés de 18 à 30 ans. La Ciotadenne figure cette année parmi les 20 lauréats auxquels sera attribuée une bourse - à hauteur de 7 600 euros - afin de poursuivre leur projet.

En fait, « j'ai travaillé sur le son dans le cadre de mes recherches de master axées sur l'interrelation entre le corps, l'espace et le son, aux Beaux-Arts de Toulon. Le son peut être appréhendé de deux manières différentes : aérienne - la plus commune - et solidienne, par les vibrations », explique très clairement la jeune femme.

### Le corps sert de caisse de résonance aux vibrations

C'est évidemment ce deuxième aspect qui fait tout l'enjeu de la création d'instruments de musique pour les personnes sourdes ou malentendantes, avec lesquels « le corps devient une caisse de résonance ». Le premier instrument, « le violon tête », a « une armature qui permet de le poser sur la tête, il se joue avec un archet ou à cordes pincées, le visage, l'ossature osseuse du crâne sert de conducteur aux vibrations » ; le deuxième, le « body celio », se pose sur le buste, enfin le troisième, la « body basse », s'appuie également sur le buste, le ventre, les vibrations sont à la fois transmises par la cage thoracique et dans le dos et les épaules par la sangle. Il reprend les caractéristiques d'une guitare-basse, avec ses 4 cordes et un manche épais, qui n'est pas en bois mais en acier.

« C'est une matière très plastique et solide », résistante aux tensions des cordes. L'instrument a été réalisé dans les ateliers des Beaux-Arts de Toulon, « de manière artisanale, sur mesure, pour épouser l'anatomie du corps. » Aucun autre exemplaire n'existe en dehors de ces trois prototypes. Une question restait à ce stade essentielle : est-ce que cela fonctionne, vraiment ?

« Oui, les sourds peuvent jouer avec d'autres musiciens »

« Nous avons ensuite réalisé des performances artistiques, en trio. Je me suis aperçue que lorsque j'en jouais, je faisais partie de l'instrument, et qu'en même temps l'objet exerce une force sur moi. » De plus, « ce sont des objets qui ont des identités sonores qui leur sont propres », constate-t-elle. Reste une dernière interrogation : « Est-ce qu'un sourd peut jouer de la musique, sentir, différencier les notes, suivre un autre musicien, jouer ensemble ? » Et la réponse est : « Oui ».

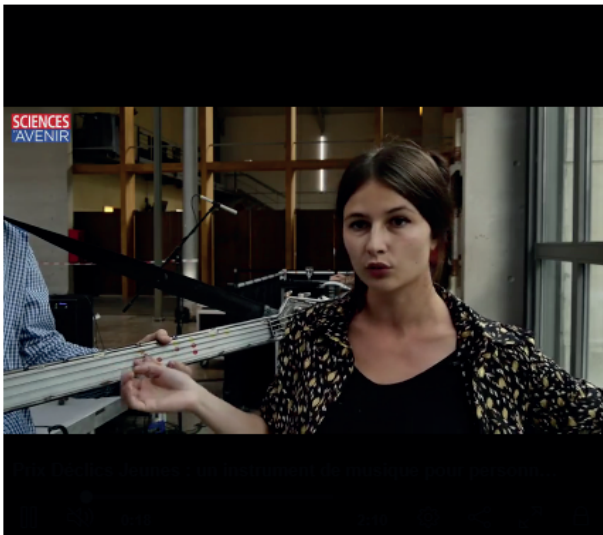
« J'ai rencontré Lily, lors des ateliers qu'elle mène à la médiathèque de La Ciotat. Elle est devenue sourde à 28 ans, adorait la musique et jouait d'un instrument auparavant. » Frank Cassenti, cinéaste, a filmé les rencontres régulières de Lily et d'un groupe de musiciens - David Benzazon, Olivia Rivet et Eddie Dumoulin - réunis dans le cadre d'ateliers organisés par Cassandra. « J'ai perdu l'audition, donc j'ai perdu la musique (...) fallait plus me parler de musique », témoigne Lily très franchement, dans un documentaire, toujours en cours de tournage, et dont Cassandra Felgueiras nous a très aimablement autorisés à visionner les rushes.

Assise sur l'ampli de la batterie, Lily joue de la basse. Une reprise de Nina Simone, une impro, suivie par les autres musiciens. « À chaque répétition, c'est tellement fort ! Au fil des répétitions, il y a eu un engouement, il y a eu des rencontres, c'est magique ! » poursuit Lily. Et puis « la body-basse permet d'entendre de l'intérieur, c'est des sensations nouvelles », confie-t-elle. Cassandra va poursuivre son projet, aller à la rencontre d'autres sourds et

Sciences et Avenir est allé à la rencontre de deux gagnants du concours Déclics Jeunes, organisé par la Fondation de France, qui a récompensé le 24 septembre 2019 les jeunes innovateurs aux projets inspirants.

La jeunesse a des projets pour l'avenir, alors autant lui donner un coup de pouce. Depuis 1975, le concours Déclics Jeunes créé par La Fondation de France récompense chaque année une vingtaine de jeunes inventeurs. Ces lauréats obtiennent une bourse pour concrétiser leur projet et leur permettre de prendre leur envol, et cela dans divers domaines : sciences, arts, environnement, action social, humanitaire...

### Un instrument de musique pour personnes sourdes et malentendantes



Diplômée d'une école d'art et mélomane passionnée, Cassandra Felgueiras a imaginé plusieurs instruments adaptés pour les personnes sourdes. Ses recherches l'ont amené à réfléchir sur l'essence même de la musique : comment peut-on jouer et apprécier une mélodie ou un rythme tout en étant dépourvu d'ouïe ? Au concours Déclics Jeunes, Cassandra a présenté son prototype de basse, fabriqué de manière à ce que la résonance des cordes se diffusent dans le corps par une ceinture métallique qui entoure le ventre et le bas de la cage thoracique. Pour l'avoir testé avec une personne malentendante, l'instrument semble assurer l'effet escompté : il est possible de jouer dans un groupe de musique tout en étant sourd.

### Passage

• 3 octobre 2019 ⇒ 15 novembre 2019 •



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

20 octobre 2019



Fraîchement diplômés de l'ESADTPM, **Théo Martin** (entre art et non-art, clip et performance), **Camille Sart** (reconstitution d'espaces traumatiques par le biais de maquettes), **Ugo Schirru** (pièces en matériaux bruts définies par une action protocolaire), **Pauline Testi** (éditions et dessins envisagés comme des séquences de films) et **Nicolas Vince** (expérimentations liées à la matière et à l'objet, recherches sur sa propre identité) entrecroisent leurs regards, leurs points de vue et leurs techniques.

Marie Godfrin-Guidicelli  
Octobre 2019

La Galerie de l'école, Toulon  
jusqu'au 15 novembre  
04 94 62 01 48  
[esadtpm.fr](http://esadtpm.fr)



## REPÉRAGES / PORTFOLIO

# DESIGN PARADE: les lauréats 2019

Nathalie DEGARDIN



Créée en 2006 par Jean-Pierre Blanc, la Design Parade Hyères se veut avant tout un lieu de découvertes et de rencontres autour d'expositions de design et un tremplin pour des jeunes créateurs qui concourent pour des prix finançant des résidences. Depuis 2016, le festival s'étend à Toulon en appliquant sa formule gagnante à l'architecture d'intérieur. Les lauréats 2019 en images.



© JPPM/Pierrick Roche

Ils ont été lauréats des éditions précédentes de la Design Parade en design objet :

Eloi Chafai, Adrien Rovero, Franck Fontana & Sébastien Cordoleani, Nacho Carbonell, Michel Charlot, Julien Carretero, Antoine Boudin, François Dumas, Éléonore Nalet, Jean-Baptiste Fastrez & Brynjar Sigurdarson, Julie Richoz, Mathieu Peyroulet Ghilini, Laureline Galliot, Laura Couto Rosado, Samy Rio, ODD Matter, Pernelle Poyet, Carolien Niebling, Sara de Campos...

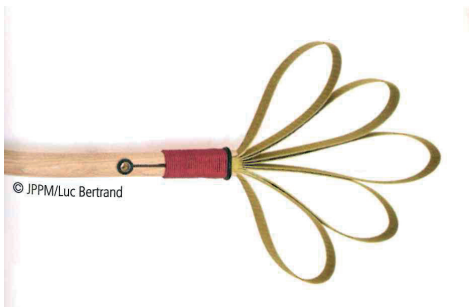
DESIGN PARADE HYÈRES

## Grégory Granados

# Step, instruments de musique collectifs

Diplômé en 2018 de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, Grégory Granados s'est auparavant formé à l'ébénisterie et aborde le design à la Chelsea School of Arts, à Londres. Pour ce passionné de musique, son projet « Step » réunit danseurs, designers, musiciens autour d'une installation musico-chorégraphique. Celle-ci s'utilise à plusieurs et en marchant. Des objets musicaux, tous constitués d'un plot, d'un mât, d'un cintre et d'éléments sonores, sont disposés dans l'espace et invitent à des trajectoires-pistes. Le projet vise à fabriquer du rythme commun par l'utilisation collective de l'ensemble sonore, avec cette question : l'expérience de l'objet commun favorise-t-elle une écoute mutuelle dans l'espace ? Lauréat de la Design Parade, il reçoit, entre autres :

- une résidence de recherche d'un an à Sèvres-Cité de la céramique;
- un séjour de recherche d'un an au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques de Marseille (Cirva) pour la réalisation d'un vase en trois exemplaires (un exemplaire intègre la collection du Cirva, un autre celle de la Villa Noailles, le troisième revient au designer);
- une exposition personnelle à la 15<sup>e</sup> édition du festival Design Parade Hyères, à l'été 2020;
- un workshop au domaine de Boisbucet (offert par Vitra);
- une bourse de recherche et de création autour de la lumière d'un montant de 5 000 euros ainsi qu'un support technique des équipes Sammode. Le projet sera présenté lors de la 15<sup>e</sup> édition du festival Design Parade Hyères, en 2020. //



© JPPM/Luc Bertrand



Grand Prix Design Parade Hyères Rado  
Prix Sammode  
Prix du Public ville d'Hyères







Photo : Lucia Guanaes - DR

# La fabrique du paysage

## UNE EXPÉRIENCE ORIGINALE DE CRÉATION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN

INTERPRÉTER LES PAYSAGES DU LITTORAL ET DES ÎLES POUR REPENSER LE LIEN ENTRE ART ET NATURE : C'EST LE DÉFI ARTISTIQUE AUQUEL ONT RÉPONDU UNE TRENTAINE D'ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE (ESAD-TPM) TOUT AU LONG DE L'ANNÉE. CE PROJET S'INSCRIT DANS LE CADRE D'UN WORKSHOP EXPÉRIMENTAL AU DOMAINE DU RAYOL ET D'UN ATELIER DE RECHERCHE ET DE CRÉATION SUR LE TERRITOIRE.

Ils s'appellent Océane, Joao, Mélissa, Lucile, Margot, Estelle, Chloé.... Sous la conduite de Valérie Michel-Fauré et Julien Raynaud, leurs enseignants, une quinzaine de volontaires, issus de 3<sup>e</sup> année Art et Design et de 4<sup>e</sup> année Art, ont répondu à l'invitation - individuellement et collectivement - de l'atelier numérique de recherche et de création sur le paysage en mouvement, l'ARC LATITUDE 43.

Programmée dans le cadre de **Des marches, démarches\***, cette initiative impulsée par le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) Provence-Alpes-Côte d'Azur est conçue en réseau avec le Parc national de Port-Cros, l'ESAD-TPM et de nombreux partenaires<sup>1</sup>.

1 - Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Var (CAUE), Fédération Française du Paysage (FFP), Domaine du Rayol, Muséum départemental du Var, Centre archéologique du Var, Musée national de la Marine (Toulon), communes et artistes invités.

## PREMIÈRE ESCALE À PORQUEROLLES

Le 24 mai dernier, une première étape de restitution des travaux produits a réuni à la Maison de Parc national (Porquerolles) une dizaine d'étudiants marquant un temps fort d'échanges et de dialogue entre étudiants, habitants et professionnels.

« Cette première restitution est l'illustration même de la manière dont peuvent se croiser des regards artistiques et scientifiques par le récit pour enrichir une réflexion sur le paysage. Elle fait dialoguer des sensibilités et points de vue très différents. Aquarelles, photos, vidéos, installations, textile... les supports sont très variés et offrent une lecture originale des paysages en mutation » témoigne Sophie Lecat en charge de ce projet au Parc national.



Photo : Lucia Guanaes - DR



“

*S'agissant d'un ressenti (et de sa transcription, par exemple dans un tableau : les premiers paysagistes sont des peintres et non des aménageurs) le paysage apparaît comme essentiellement subjectif. Il est lu à travers un filtre puissant composé d'un vécu personnel et d'une armure culturelle.*

Gilles Clément, paysagiste, 2011

”

TRAITS DE CÔTE

Présentation du projet

Photo : Lucia Guanaes - DR

## REGARDS CROISÉS SUR LE DOMAINE DU RAYOL

En immersion pendant une semaine, une quarantaine de jeunes diplômés et d'étudiants de l'ESAD-TPM, aux côtés de cinq jeunes paysagistes de l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles, ont échangé et croisé leurs pratiques. Cinq groupes se sont questionnés sur comment marquer les entrées de la ville du Rayol-Canadel. L'objectif était de réfléchir sur l'identité paysagère de la commune tout en apportant un nouveau regard. « Nous nous sommes notamment inspirés du jardin du Domaine pour mettre en valeur le paysage et développer les richesses présentes dans le village » commente Margot Banchereau, étudiante en 5<sup>e</sup> année. Un ouvrage richement illustré des différents travaux a été produit collectivement.

Ce projet a été conçu en partenariat avec le CAUE du Var.

## VOYAGES EN PAYSAGE

« Rencontrer, échanger, partager dans une approche transversale, entrer en résonance avec le paysage par la pratique artistique, comprendre l'interaction avec notre environnement par la déambulation sont autant d'objectifs et d'axes de recherche que nous avons développés cette année et programmés sur plusieurs années. Les récits et restitution de ces expériences prennent la forme de présentations au public et d'éditions. » souligne avec enthousiasme Valérie Michel-Fauré, professeur d'histoire de l'art à l'ESAD-TPM et responsable pédagogique de ce programme.

Rendez-vous est pris en 2020 pour de nouveaux échanges tissés en réseau.

DES MARCHES  
DÉMARCHES

\* DES MARCHES, DÉMARCHES - FRAC PACA

Expositions, installations, performances, workshops, résidences, événements... À partir de la proposition artistique de Guillaume Monsaingeon, cette initiative réunit de nombreux acteurs culturels, associatifs ou éducatifs et collectivités. Elle questionne la marche en tant que pratique artistique tout en intégrant de multiples enjeux liés au tourisme, à l'aménagement du territoire, à la santé ou à l'action dans la cité. Cet événement réunira ces réalisations et expériences à partir du 8 février 2020 à Marseille.  
[www.frac-provence-alpes-cotedazur.org](http://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org)

## Océane Enderlen, ÉTUDIANTE EN 4<sup>E</sup> ANNÉE DE L'ESAD-TPM

« Mon travail s'est bâti autour du paysage éphémère. J'ai notamment transposé le rapport à un objet quotidien, la note, qui est ici matérialisée par un post-it. J'y ai ajouté des photos de textures imprimées et réunies pour créer une forme de paysage. Le jeu de rapport que l'on a quand on décolle et que l'on déplace une note est le même que celui que l'on a avec le paysage ».

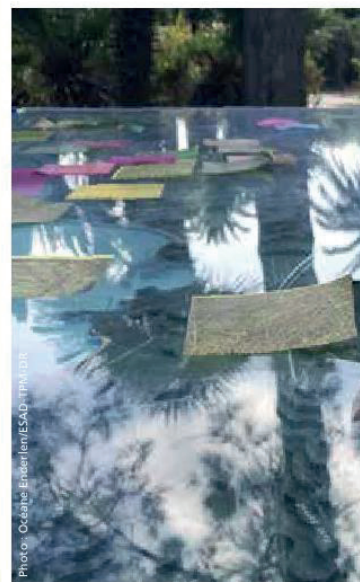


Photo : Océane Enderlen/ESAD-TPM, DR



# A la rencontre de l'univers vertigineux d'Adrien Porcu Deiana à l'Alb'Oru

Dernièrement a eu lieu au centre culturel Alb'Oru, le vernissage relatif à l'exposition d'Adrien Porcu Deiana. Dans un univers sombre et pénétrant, l'artiste dévoile ses œuvres qui invitent au questionnement.

L'encre investit le papier, des formes semblent émerger d'un absolu à imaginer.

L'artiste écrit qu'il a été marqué par l'œuvre de Léonard de Vinci et plus particulièrement par son saint Jean-Baptiste exposé au Louvre. Mais c'est un tableau peint par sa mère qui lui a montré la voie vers l'art.

Aujourd'hui, beaucoup de visages féminins apparaissent sur ses œuvres, qui font suite aux animaux de sa



Voyage à la croisée du concret et de l'impalpable avec Adrien Porcu Deiana.

/ PHOTO M. MAESTRACCI

période précédente. "Ces visages de femmes sont tout à la fois ceux de ma mère, de la sœur que je n'ai pas eue, de la femme qui a partagé ou partagera ma vie, mais ils sont avant tout ancrés en moi", explique Adrien Porcu Deiana. Par ces mots il démontre qu'il compose aussi bien avec sa part de masculinité que de féminité.

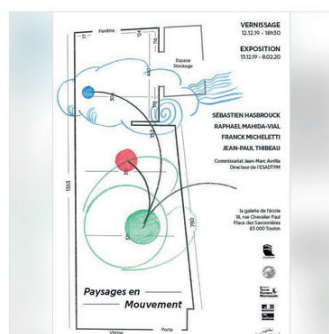
Quand on regarde ses toiles, on se laisse aisément emporter dans son voyage, à la croisée du concret et de l'impalpable.

**MICHEL MAESTRACCI**

Exposition jusqu'au 28 décembre, centre culturel Alb'Oru, Contact : 07 77 93 46 97  
Infos : [www.bastia.corsica](http://www.bastia.corsica) & 04 95 47 47 00

Toulon » Agenda » Exposition Toulon

## Exposition - Paysages en Mouvement à Toulon



### Adresse

La Galerie de l'école (ESADTPM)  
18 rue Chevalier Paul  
Place des Savonnières  
83000 Toulon

Exposition

### Dates

Du 21 janvier 2020 au 08 février 2021

### L'événement

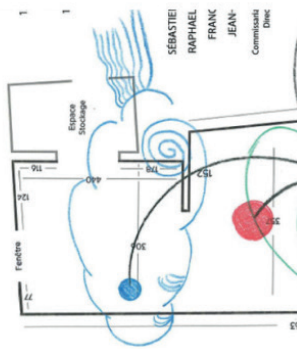
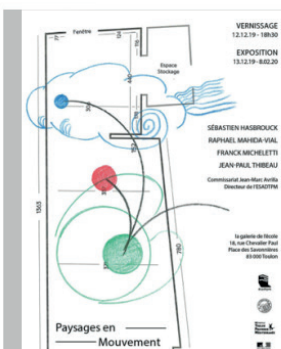
Présentée à l'occasion de l'exposition « Picasso et le paysage méditerranéen », cette exposition est le point de départ du projet de recherche centré sur le paysage en Méditerranée, piloté par Valérie Michel, chercheur et professeur à l'ESADTPM.

Le projet, mené en collaboration avec le Parc National de Port-Cros, entend interroger la notion de paysage par des croisements disciplinaires, tant scientifiques qu'artistiques.

Artistes invités : Sébastien Hasbrouck, Raphaël Mahida-Vial, Franck Micheletti et Jean-Paul Thibaud.

Commissariat de l'exposition Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ESADTPM.

## Paysages en mouvement



## Exposition d'artistes sur le paysage méditerranéen actuel et ses transformations par l'école supérieure d'art et design à Toulon du 12 décembre 2019 au 8 février 2020.

A l'occasion de l'exposition "Picasso et le paysage méditerranéen", l'école Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée présente à la galerie de l'école "Paysages en mouvement", une exposition d'artistes contemporains initiant un travail de recherche sur le paysage méditerranéen actuel et ses transformations.

Galerie de l'Ecole  
18 rue chevalier Paul  
place des Savonnières  
Toulon



# Un festival Vrrraiment ! pas comme les autres

Le festival de dessin contemporain, musique et performance revient dans une version renouvelée. Demain, samedi et dimanche, ses artistes investiront plusieurs lieux du centre-ville

« **V**raiment ? » C'est avec ce genre de questionnement, d'étonnement curieux que Benoit Bottex et Virginie Sanna, de la galerie Metaxu, espèrent que les visiteurs découvriront, dès demain, la 8<sup>e</sup> édition du festival de dessin contemporain, qui, ainsi, porte bien son nom. En effet, fini l'insaisissable – comme un coup de crayon – VRRRRR, qui déjà en 2014 avait pris la place de ManœuvRRRe, né en 2012. Dès ce vendredi, puis samedi et dimanche, dites Vrrraiment ! et venez voir naître en direct et en musique les œuvres vivantes.

## Mission centre-ville

Une évolution au fil des éditions qui résonne avec l'ampleur et la notoriété que le festival affiche désormais

dans son domaine. « *Nous avons un partenariat avec le Centre national des arts plastiques, argumente Benoit Bottex, et pour cette édition, nous avons reçu soixante réponses à l'appel à candidature !* » Au bout du compte, dix ont été retenues et cinq autres dessinateurs ont été invités, accompagnés d'une douzaine de musiciens et de quatre performeurs. Cette fois, ils investiront, non pas un lieu unique, tel que les locaux de l'École supérieure d'art et de design de TPM (l'an passé), ou le musée d'art (l'année d'avant), mais plusieurs sites en centre-ville.

« *Cette année, nous avons envie de lier le festival à notre quotidien.* » Sans compter, ajoute l'organisateur, que « *participer à la dynamisation du centre-ville, c'est aussi la mission du Metaxu* ». Une manière aussi de rendre le festival Vrrraiment ! plus accessible, « *sans changement dans la qualité* », rassure Benoit Bottex.

## La scénographie, tout un art

Les dessinateurs, musiciens

et autres performeurs seront donc, trois jours durant, répartis entre la galerie, la Maison de la photographie, à la galerie Axolotl, à la galerie de l'école, ainsi qu'au kiosque à musique installé sur la place du Globe. Toutes les techniques, tous les supports, tous les thèmes y seront abordés par l'ensemble des trente artistes. Mais, parce que l'équipe du Metaxu est, elle aussi, composée d'artistes, une grande place a été donnée à la scénographie. « *C'est notre acte de création à nous*, explique Benoit Bottex : *c'est l'écran que*

*nous proposons aux artistes pour que la rencontre ait lieu. Entre eux et avec le public.* »

**V. R.**

## Savoir +

Retrouvez le programme détaillé et complet de Vrrraiment ! sur le site Internet [www.vrrraiment.fr](http://www.vrrraiment.fr)



Benoit Bottex a présenté la 8<sup>e</sup> édition lors d'une conférence de presse en bonne et due forme. La preuve, s'il en fallait, du sérieux du festival.



# Une guitare basse pour sourds et malentendants

Cassandra Felgueiras est lauréate de la Fondation de France avec son instrument qui abolit les barrières, fruit de recherches sur le son qu'elle a menées aux Beaux-Arts de Toulon

Un big bang qui va bouleverser la vie des musiciens sourds et malentendants. Comme toutes les idées géniales, celle qu'a mise en musique Cassandra Felgueiras brille par sa simplicité. Âgée de 25 ans, la Ciotadenne a développé des instruments de musique pour sourds et malentendants, dont une guitare basse, dans le cadre de ses études de master à l'École supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée (EsadTPM) où elle a obtenu un diplôme national d'expression plastique en juin 2018.

Son invention n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd et a résonné en plus haut lieu car, avec, elle est lauréate du concours Déclat jeune 2019 de la Fondation de France qui a récompensé vingt projets <sup>(1)</sup> au niveau national !

## Le corps, caisse de résonance

*« L'idée est née lors de mes études au Beaux-Arts, dans le cadre de recherches que je menais autour des interactions entre le corps et le son et qui ont donné lieu à la rédaction d'un mémoire, développe-t-elle. J'ai alors commencé à fabriquer des instruments expérimentaux, qui prenaient le corps du musicien comme caisse de résonance. J'ai revu la structure même des instruments. »*

Et de vulgariser : *« En pratiquant ces instruments lors de performances, j'ai mis en évidence le double principe de l'appréciation aérienne et solidaire du son. »* En d'autres termes, les instruments de Cassandra Felgueiras produisent du son qui se transmet par les os et l'air. *« Un principe parfaitement adapté aux personnes sourdes qui ressentent le son par les vibrations »,* théorise l'étudiante qui a alors souhaité développer *« un instrument qui respectait davantage les codes de lutherie traditionnelle de la guitare basse ».*

Après deux instruments expérimentaux – le “violon tête” qui épouse le visage du musicien comme un masque et transforme la tête en caisse de résonance, ainsi que le “Body Cello” qui, sur le même principe, *« s'enfile comme un vêtement et vient faire de la partie du bassin jusqu'aux clavicules sa caisse de résonance »* –, Cassandra Felgueiras réalise alors la “Body bass”, une guitare basse électrique presque classique dont elle respecte la constitution standard.

## Un documentaire

À ceci près que le corps de l'instrument, qui se positionne sur le ventre, est une structure en acier qui transmet les vibrations aux os.

Un principe simple mais une conception plus compliquée. Dans le choix des matériaux employés notamment. *« L'acier est élastique et se déforme, mais pas de manière définitive et retrouve sa forme originale »,* illustre-t-elle. Aujourd'hui Cassandra Felgueiras, qui pratique depuis un an en atelier avec Lily Regnault, une bassiste sourde (voir encadrés), rêve d'améliorer son prototype et de le rendre accessible au plus grand nombre. Tout en poursuivant ses recherches pour améliorer les potentialités de l'instrument.

Le documentaire *A la rencontre de l'autre*, réalisé par Frank Cassenti, président de “Jazz à Porquerolles”, qui a filmé les ateliers, met des images et du son sur cette formidable aventure créatrice, dont les riffs vont longuement résonner encore.

**JEAN-MARC VINCENTI**  
jmvincinti@nicematin.fr

(1) Sandra Felgueiras a obtenu une bourse

**Var-matin**  
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

17 décembre 2019



**« Avant la basse, j'ai d'abord fabriqué des instruments expérimentaux, qui prenaient le corps du musicien comme caisse de résonance. J'ai revu la structure même des instruments »,** indique Cassandra Felgueiras.

## Concerts publics !

Après la phase de recherche, une rencontre a donné lieu à une symbiose musicale parfaite. Le groupe fraîchement baptisé “Outre mesure”, composé des musiciens entendants – David Benzazon à la batterie, Olivia Rivet à la flûte, Cassandra Felgueiras aux percussions – et la bassiste sourde Lily Regnault, prolonge l'expérience.

*« Nous arrivons à improviser et reprendre des morceaux ensemble, traduit David Benzazon, il n'y a plus de barrière. »* Un dispositif permet à la musicienne sourde de sentir les vibrations de la batterie électronique via une enceinte sur laquelle Lily Regnault est assise est dont la basse est amplifiée pour les musiciens entendants. La flûtiste crée également d'autres vibrations perçues par la malentendante.

“Outre mesure”, qui a déjà joué à l'Eden-Théâtre, se produira en concert à l'occasion de la semaine du son qui se déroulera le vendredi 24 janvier à la médiathèque Simone-Veil de La Ciotat.

## « Osmose et partage »

Lily Regnault, la bassiste du groupe “Outre mesure”, est sourde depuis quatorze ans. *« J'ai entendu parfaitement pendant vingt ans. Je jouais de la guitare et j'ai pratiqué le solfège en conservatoire »,* glisse-t-elle. C'est le directeur de la médiathèque Simone-Veil de La Ciotat qui est à l'initiative d'une rencontre déterminante avec Cassandra Felgueiras. Elle raconte son appropriation d'une basse qui a changé sa vie : *« Classiquement, on ressent les vibrations, mais là avec cette basse, il y a des différences de fréquences... Au niveau du corps les aigus montent et les graves vont vers le bas. J'arrive à mettre une note ! Ce que je ressens est proche d'une mélodie. À chaque fois, c'est fou ! Et puis jouer des vrais morceaux, les partager... Ressentir cette osmose, c'est dingue ! »*





10 Décembre



## Paysage en mouvement

### Expositions

Restitution de l'atelier de Recherche et de Création Latitude 43 autour du récit et de l'expérimentation sensible du territoire et des paysages. Artistes invités : Sébastien Hasbrouck, Raphaël Mahida-Vial, Franck Micheletti et Jean-Paul Thibeu. Commissariat : Jean-Marc Avrilla (ESADTPM). Dans le cadre du projet 'Des marches, démarches' du FRAC PACA

L'Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée, le Parc national de Port-Cros et Porquerolles ([page officielle](#)) et leurs partenaires croisent leurs regards sur les paysages en mouvement dans une déambulation réelle et virtuelle, immersive, en marchant et explorant les paysages, en diagonale, depuis Châteauvallon jusqu'au fort du Pradeau sur la presqu'île de Giens.

Ce projet en 7 étapes s'inscrit dans le territoire de la métropole et du parc national de Port-Cros sur le littoral. Ce parcours expérimental 2019-2020 jalonne la traversée du territoire métropolitain de la terre à la mer, dans ses entre-deux, ses hors-pistes et hybridations, ses écosystèmes visibles et invisibles.

Cet Atelier de Recherche et de Création Latitude 43 privilégie le récit et l'expérimentation sensible du territoire et des paysages. Les travaux individuels et collectifs des étudiants en art et design interrogent nos usages et déplacements physiques et poétiques.

Paysages en mouvement #2, lors d'une deuxième escale, prendra la forme d'une restitution de cette nouvelle aventure de l'ARC Latitude 43 au Domaine du Rayol en 2020.

Artistes invités : Sébastien Hasbrouck, [Raphaël Mahida-Vial](#), Franck Micheletti, [Jean-Paul Thibeu](#)  
Commissariat : [Jean-Marc Avrilla](#), ESADTPM

Partenaires associés à l'ESADTPM et au parc national de Port-Cros : [CAUE VAR](#) ; [Centre Archéologique Du Var](#) ; [Châteauvallon-Scène nationale](#) ; [Domaine du Rayol](#), [Le Jardin des Méditerranées](#) ; [Ecole nationale supérieure de paysage - Potager du Roi](#) ; [Fédération Française du Paysage \(FFP\) Provence Alpes Cote d'Azur Corse](#) ; Maison de la nature, [Parc Nature du Plan de La Garde](#), [Département du Var](#) ; Muséum d'histoire naturelle du Var ; commune de La Garde ; artistes et chercheur associés.

Galerie de l'École

Du 12 déc. au 8 févr. : mer, ven, sam 14h-18h - jeu 18h30- et 14h-18h Mer-sam 14h-18h

Entrée libre. Entrée libre

<http://www.esadtpm.fr/galerie-de-l-ecole-291.html>

Place des Savonnières

83000 Toulon

04 94 62 01 48

## Gestes, expressions... et thé

11 déc. 2019

El Abed El Abbas, artiste diplômé de l'école supérieure des beaux-arts de Casablanca en 2004 ainsi que de l'Ecole d'art de Toulon en 2008, a inauguré la semaine dernière son exposition monographique à l'Annexe, en centreville. L'occasion pour lui d'effectuer une démonstration artistique dans laquelle ses origines marocaines ont pu s'exprimer. Cet artiste, lié à la peinture, au dessin et qui a toujours trouvé son inspiration sur les terrasses des cafés, à travers les gestes corporels des clients, s'est attaqué lors de cette soirée à un exercice artistique qu'il affectionne particulièrement, l'installation. Celle-ci, intitulée « Gestes, expressions », est en fait la représentation des gestes simples de la vie quotidienne, qui commence justement en cassant le pain de sucre qui est vu comme un objet de félicité dans la culture marocaine ainsi que la théière qui symbolise aussi l'échange. Cela fait de nombreuses années que cet artiste réalise ses installations en changeant le thème et en renouvelant à chaque fois les concepts dans plusieurs villes. Cette soirée fut donc placée sous le signe de l'échange et du partage entre El Abed El Abbas et son public. Comme s'il avait voulu que les spectateurs goûtent son oeuvre, il leur offrit le thé, objet et symbole principal de sa démonstration.





# Chalucet : les étudiants dans les starting-blocks

Le quartier de la créativité et de la connaissance accueillera les 557 premiers étudiants des trois écoles supérieures d'enseignement entre janvier et septembre 2020. Un chiffre qui va croître

**D'**ici quelques jours, le 17 janvier très exactement, le quartier de la créativité et de la connaissance sera officiellement inauguré. Outre sa médiathèque très attendue par le public, les bâtiments accueillant les trois écoles d'enseignement supérieur attendent, aussi, leurs premiers locataires. Leur arrivée dépendra du feu vert de la sacro-sainte commission de sécurité. Un laissez-passer incontournable qui donnera le top départ à l'installation des étudiants.

Les premiers arrivés devraient être les dix-sept étudiants courant janvier de l'école Camondo Méditerranée dans le bâtiment de la Chambre de commerce et d'industrie (déjà visité par la commission de sécurité le 19 décembre). Ils partageront le même bâtiment avec les 340 étu-

dants de Kedge Business Toulon, jusqu'alors logés à la Grande Tourrache, attendus le 13 janvier, soit une semaine après l'arrivée le 6 janvier des équipes pédagogiques.

Dans les espaces partagés, devraient se croiser aussi environ 300 étudiants de l'Université, le Cnam, de l'Isen, des lycées.

Les derniers arrivés, seront les plus de 200 étudiants de l'Esad TPM attendus pour la rentrée du mois de septembre. Au regard des problèmes techniques encore à résoudre dans le bâtiment emblématique, la décision a été prise de ne pas les perturber en les faisant déménager en cours d'année. Au final, les 1 500 étudiants seront appelés à se croiser sur ce nouveau campus sans compter ceux qui viendront travailler à la médiathèque.

CATHERINE PONTONE



**Les dix-sept premiers étudiants de 4e année de l'école Camondo Méditerranée, logés depuis septembre 2019, dans le centre ancien au port des Créateurs, feront leur rentrée à Chalucet dans le courant du mois de janvier.** (Photo D. R)

« Nos dix-sept étudiants qui sont arrivés en septembre 2019 ont accepté le challenge de construire cette école ensemble », confie en souriant Margaret Aragui, directrice de site toulonnais de l'Ecole Camondo Méditerranée depuis les locaux du Port des Créateurs, l'hôte provisoire de l'antenne de la prestigieuse institution parisienne avant son installation courant jan-

vier à Chalucet. Du haut de ses 75 ans d'âge, l'école Camondo est un des corps du Musée des arts décoratifs (MAD) qui a deux enseignements : les loisirs avec notamment les ateliers du Carrousel et l'enseignement supérieur avec l'école Camondo, l'école d'architecture intérieure et de design. Celle qui accueille dans le bâtiment Raspail à Paris 400 étudiants ouvre, pour

la première fois de son histoire, une antenne dans la capitale du Var. Un peu à l'étroit dans le bâtiment parisien, l'école cherchait, depuis longtemps, à s'agrandir tout en demeurant à taille humaine. En lien avec la Design Parade, elle connaît bien le territoire et a saisi l'opportunité des locaux. Parmi les dix-sept premiers étudiants de 4e année attendus à Chalucet : six

étudiants de l'école de Paris, une Coréenne, une Chinoise, deux élèves de l'ESAD TPM, et sept autres provenant d'autres écoles en France (Bordeaux, Lyon...)

## 150 étudiants d'ici deux ans

Des locaux appelés à recevoir, en 2020, les premières années, et les 5e années au sein du même bâtiment occupé par Kedge. « Dans deux ans, nous aurons le cursus complet avec un effectif d'environ 150 étudiants », explique Margaret Aragui. Elle y déploiera le même cursus en cinq ans pour un même diplôme que celui délivré à Paris, visé par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Au premier semestre, les étudiants ont travaillé sur le rôle des torpilles et au second sur l'installation du CAUE en centre-ville. « Notre discipline impose de se servir de l'espace ». D'où le lien tissé avec les partenaires et le territoire.

## Dernière arrivée en septembre, l'école d'art

L'école supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée (ESAD TPM) la première à s'être implantée dans le centre-ville, boulevard du Commandant Nicolas, sera la dernière à déménager sur le site de Chalucet. Cela va permettre aux élèves et aux équipes de clôturer l'année universitaire au sein de son bâtiment historique, et ce « afin de préserver la sérénité des études et des diplômes », précise-t-on à la Métropole. Cela laissera aussi le temps de faire les derniers ajustages techniques avec les entreprises au sein du bâtiment.

Petit zoom sur le calendrier prévisionnel du transfert. Entre le 15 juillet et le 17 juillet 2020, seront transférés les services de l'administration, le matériel informatique, l'audiovisuel, les ateliers (terre, plâtre, métal, bois).

La bibliothèque de l'école d'art qui comporte 12 000 ouvrages, déjà installés à la médiathèque de Chalucet,



**Quatre ans après avoir ouvert ses portes au public durant deux jours, l'école supérieure du design et des arts quittera en septembre 2020 le bd Commandant Nicolas pour s'installer à Chalucet.**

(Photo Doc Patrick Blanchard)

accueillera les étudiants dans la salle des Beaux-Arts dès le 17 janvier 2020. Les équipes administratives, technique et enseignantes arriveront sur site le 31 août, soit une trentaine de professeurs. Ils accueilleront le 21 septembre les plus de 200 étudiants à Chalucet, hôte également des

ateliers de pratique amateur. Ce déménagement va, ainsi, permettre au site historique de libérer de l'espace. Le Conservatoire national de Région (CNR) avec ses 4 500 élèves, ses 250 enseignants et ses 75 disciplines, à l'étroit jusqu'à présent, vont pouvoir bénéficier d'un peu d'oxygène.

## Kedge Business School « ravie d'être en ville »

Installés historiquement sur le site gardéen de La Grande Tourrache, les 340 étudiants de Kedge Business Toulon finiront leur année universitaire en plein centre-ville toulonnais. Attendus le 13 janvier dans les 2 500 m<sup>2</sup> répartis sur les cinq niveaux du bâtiment de la CCIV, soit une semaine après l'arrivée sur site des 25 membres de l'équipe administrative et pédagogique, ils ne sont pas en terre inconnue.

Ce transfert « est un « plus » indéniablement en termes d'attractivité », reconnaît Christophe Mouysset, directeur général de la relation entreprises pour le groupe Kedge Business et directeur du campus de formation. « La plupart de nos étudiants habitent en centre-ville même si nos campus sont excentrés. Ce campus est un outil de promotion pour les élèves, et est au standard de la qualité que l'école veut promouvoir », souligne le directeur. Il aura aussi un impact pour le territoire, y compris pour l'emploi.



**La plupart des élèves du campus de Toulon, excentré à La Grande Tourrache, habitaient déjà dans le centre-ville toulonnais.** (Photo DR)

« Entre 25 et 30 % des étudiants se fixent sur leur propre territoire d'études », explique le directeur, soulignant les gros partenariats sur la région. Ce transfert va encourager « le plan de développement sur les deux programmes que sont l'ingénieur d'affaires et Kedge Bachelor dont la 3e année est orientée sur les deux spécialités, le marketing digital et vin et tourisme. Il portera sur l'ingénieur d'affaires, et particulièrement sur la population internationale. »

## Site dédié à la formation

La CCIV, propriétaire du campus gardéen de La Grande Tourrache maintiendra la vocation du lieu dédié à la formation. Capforma, outil de formation professionnelle continue de la CCIV, et le lycée, et qui sera de fait mieux installé.





37

TESTE

VÉHICULE  
POÉTIQUE

SANDY OTT / LAURENT BOUISSET  
ANNE HOUDY / LAURENCE VIELLE  
HANS LIMON / / EVGUENI TCHIGRINE  
JEAN-PIERRE GANDEBEUF / MONIKA HERCEG  
AMÉLIE DURAND / WATSON CHARLES  
THOMAS ASTEGIANO / COLLECTIF 2 POINGS  
STÉPHANE FITOUSSI / PHILIPPE LABAUNE  
NICOLAS JAEN / MARCO FURIA  
MATHIAS RICHARD / JEAN-JACQUES NUEL  
SERGE BAUDOT / ADA MONDÈS  
SANAZ DAVOODZADEHFAR  
FRANÇOISE TROMPETTE



# Le défi Chalucet commence la semaine prochaine

**Toulon** 17, 18 et 19 janvier : trois journées portes ouvertes sont programmées pour découvrir le « nouveau » quartier de la haute ville. 3,5 hectares tout dévolus à la créativité et à la culture

L'inauguration aura lieu le 17 janvier à 17 heures et, tout le week-end, visites, exposition et animations vont se succéder au « nouveau Chalucet ». L'écoquartier tout neuf va abriter en son sein des écoles supérieures, des logements, des bureaux, un jardin Alexandre I<sup>er</sup> porté à 5 000 mètres carrés et une médiathèque dans laquelle 70 000 ouvrages seront à disposition du public.

## Première Nuit de la lecture sur site

Surtout, la Maison de la créativité va accueillir l'école de commerce Kedge, l'école internationale d'architecture Camondo et des espaces partagés pour les étudiants. C'était l'ambition avouée des autorités, lorsque le projet a été lancé : attirer des jeunes et miser sur les formations à « fort potentiel ». L'école supérieure d'art et de design sera d'ailleurs toute proche et La Voile Blanche, un ensemble de logements modernes complète l'offre Chalucet.

Après l'inauguration, vendredi prochain, place à la Nuit de la lecture, célébrée samedi dans la nouvelle médiathèque avec spectacles, café lecture, jeux coopératifs, tournois de jeux vidéo, contes... Dimanche, une bourse aux livres et des découvertes de jeux de société attendent les visiteurs.

## Surveillance et petits trains

Mais le site sera extrême-

ment surveillé : 10 caméras à demeure, des agents partout et une « fan zone ».

Pour se rendre à Chalucet, le mieux sera peut-être d'emprunter les quatre trains gratuits qui sillonneront la ville d'ouest en est pour vous emmener en 20 minutes en moyenne sur le site. Des milliers de Toulonnais et Varois convergeront donc vers le jardin Alexandre I<sup>er</sup>, lieu de rendez-vous

idéal pour « attaquer » le site.

Six entrées distinctes sont prévues pour drainer la foule. Embouteillages de visiteurs non exclus pendant le week-end !

**F. DUMAS**



Dernières finitions sur le site de Chalucet avant le grand jour de l'inauguration, vendredi prochain



# Sept ans de réflexion... et d'actions



**Tous les acteurs du projet se sont retrouvés à la Métropole autour d'Hubert Falco, maire de la ville. Chalucet, année 1 !** (Photo DR)

« Sept ans qu'on en parle. C'est fait ! ». Pas peu fier, Hubert Falco, président de la Métropole et maire de Toulon, a accueilli tous les acteurs du projet Chalucet pour annoncer ces trois journées porte ouvertes : « Chalucet, c'est avant tout une histoire, mais c'est surtout un immense défi à relever. Chalucet, c'est le fruit de rencontres : avec le diacre Gilles Rebêche où l'idée de la création d'un quartier en plein cœur de ville est venue, avec l'établissement pu-

blic foncier régional qui a permis l'acquisition de 3,5 hectares et une rencontre avec l'histoire : celle de l'ancienne friche hospitalière. Ce projet va étonner les Toulonnais, je vous le promets ! », a-t-il ajouté.

« Une exposition se tiendra dans la chapelle où des artistes toulonnais seront mis à l'honneur comme Cordouan, Jean Aicard... », a enchaîné Rémy Kertenian, directeur des affaires culturelles.

« Mais le chantier a été compliqué.

Grâce aux équipes, c'est devenu une écocité et le label d'éco quartier a été accordé par le ministère », a ajouté Véronique Havet, directrice des constructions à la Métropole.

« Culture et jeunesse sont les deux atouts de ce projet global : une aventure passionnante qui commence... », ont admis tous les responsables des écoles.

À terme, 1 200 étudiants jugeront sur pièces.

**F. D**

## Le chiffre

**120**

C'est en millions d'euros le coût total du projet. Quatre maîtres d'ouvrage étaient aux manettes : Ville de Toulon, Conseil départemental, Chambre de commerce du Var et Métropole.

## La phrase

**“ Chalucet est une opération vertueuse. S'y côtoieront étudiants, acteurs culturels, habitants...”**

Hubert Falco, président de la Métropole



**L'école supérieure d'art et de design intègre un bâtiment résolument arty.** (Photo Patrick Blanchard)



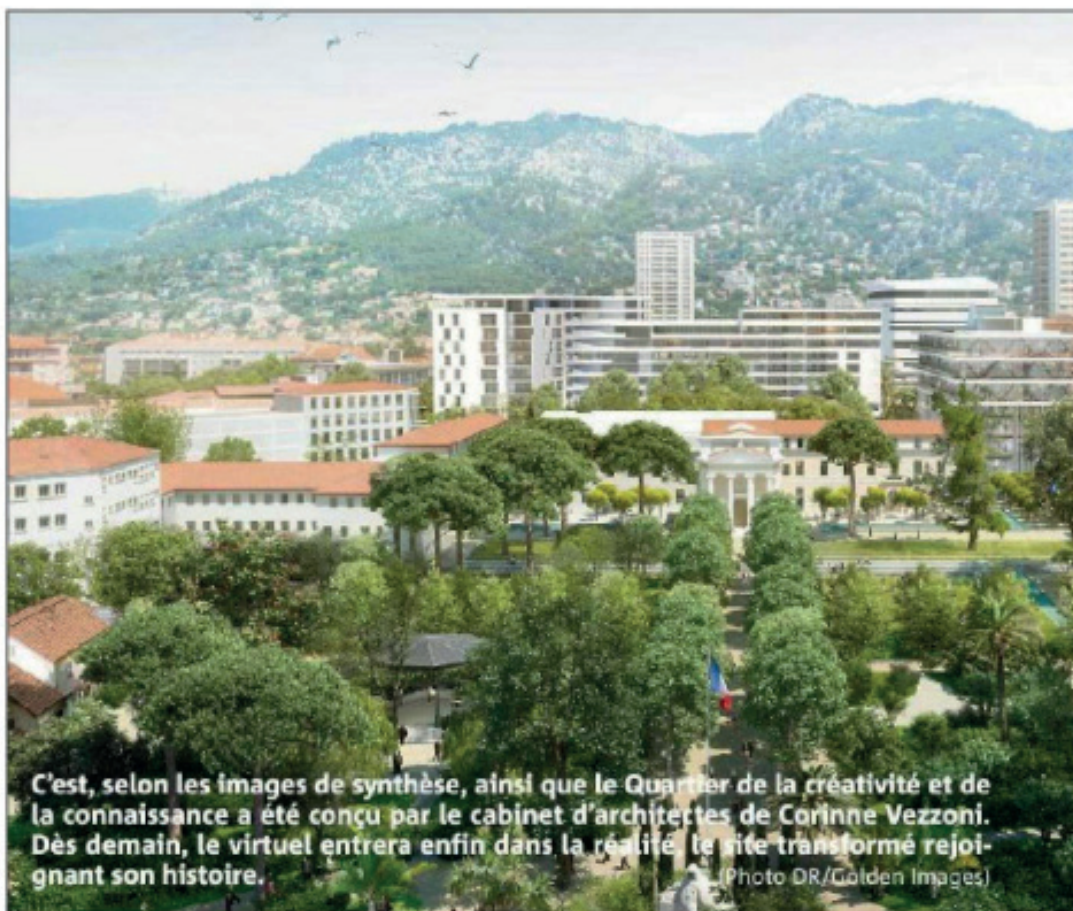
# Chalucet et son histoire entrent dans le présent

**Toulon** L'écoquartier, dont les travaux ont démarré en 2017, est officiellement livré demain. Voici ce qui s'y trouve et ce qui s'y trouvait

**D**es mois qu'on vous en parle. Des années même, si on considère toutes les étapes qui ont précédé le lancement du chantier en 2017. Il aura en effet fallu sept ans, quatre maîtres d'ouvrage et 120 millions d'euros pour voir le projet terminé. Mais c'est désormais chose faite. Demain, là où s'est longtemps dressé l'hôpital Chalucet, le Quartier de la créativité et de la connaissance sera inauguré en grande pompe. En effet, la Métropole TPM, coordinatrice du projet, a organisé un coupé de ruban amélioré (*lire ci-contre*), où les Toulonnais sont attendus nombreux afin d'inaugurer eux-mêmes cet écoquartier, à la fois transformé et préservant ses caractéristiques historiques. Ainsi, à la veille du levé de rideau, nous revenons sur ce que vous pourrez découvrir dès ce vendredi, tout en vous rappelant ce qui existait auparavant.

## Coupé de ruban

Dès demain à 17 h, puis samedi de 11 h à 21 h et dimanche de 11 h à 18 h, l'écoquartier Chalucet ouvre ses portes à tous. Durant ces trois jours, la médiathèque, les jardins et une partie du bâtiment Maison de la Créativité seront ouverts aux visites. Le petit train de Toulon sera mis à contribution, en plus des transports en commun habituels, pour vous conduire, toutes les trente minutes, en centre-ville, notamment depuis les places Bonnier et Bidouré à l'ouest ; le port de commerce ou encore la porte d'Italie à l'est. Tout au long du week-end de nombreuses animations sont programmées : Nuit de la lecture, conférence, jeux... Retrouvez tout le programme sur [www.metropletpm.fr](http://www.metropletpm.fr)



C'est, selon les images de synthèse, ainsi que le Quartier de la créativité et de la connaissance a été conçu par le cabinet d'architectes de Corinne Vezzoni. Dès demain, le virtuel entrera enfin dans la réalité, le site transformé rejoignant son histoire.

(Photo DR/Golden Images)



# Ce qu'il y a maintenant...

**Var-matin**  
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

16 janvier 2020

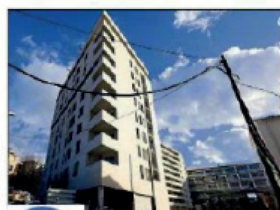


**2** Une première tranche des bâtiments qui doivent accueillir des services du Conseil départemental en sont aux finitions sur le site dit Lazare-Carnot, jouxtant Chalucet. Un autre doit toujours être démoli sur cette partie et les travaux sont en cours, un peu plus à l'ouest sur le site dit Vincent-Allègre.

**3** C'est le cœur de Chalucet : la médiathèque réalisée par la Ville. À la fois neuve et bâtie dans les murs de l'ancien hôpital, elle est le symbole de cette transformation qui préserve l'histoire. Sur quelque 5 000 m², ce nouveau lieu de vie proposera 70 000 documents pour tous les publics, ainsi que des espaces d'exposition, de formation, de jeux, mais aussi un auditorium et un café culturel... parce qu'il n'y a pas que l'âme qu'il faut nourrir !



**1** Le jardin Alexandre-Ier veut être le rendez-vous de tous les Toulonnais, un havre de paix sur près de deux hectares restructurés avec plus de 5 000 essences méditerranéennes. Jeux d'enfants, aire de pique-nique, bassins d'agrément, parc canin : il y en a pour tous les goûts.



**4** La Voile blanche, c'est l'immeuble d'habitation du projet. Primée pour sa démarche Bâtiment durable méditerranéen, la résidence comptera 162 logements, dont 50 dits sociaux.

**5** Non, contrairement à ce que de nombreuses personnes croient, il ne s'agit pas d'un parking, mais bien du bâtiment phare du projet Chalucet conçu par l'architecte Corinne Vezzoni, celui des Beaux-Arts. En effet, à la rentrée prochaine, ce sont les étudiants de l'école supérieure d'art et de design de TPM qui l'investiront, laissant le dernier étage à TVT Innovation, l'agence de développement économique de la métropole.



**6** Si le bâtiment des Beaux-arts est l'édifice emblématique, la Maison de la créativité, juste en dessous, donne son nom au quartier. Son édifice en porte-à-faux abrite depuis peu les étudiants de l'école de design Camondo et recevra très prochainement ceux de Kedge business school.

(Photos Frank Muller)



## .. et ce qu'il y avait avant

Le nouveau quartier tourne définitivement la page d'une époque sanitaire : celle de l'hospice de la Charité, édifié entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans un majestueux bâtiment en U, puis du nouvel hôpital, l'Hôtel-Dieu construit au début du XIX<sup>e</sup>, entre 1850-1855. Celui-ci sera l'héritier des hospices civils toulonnais (Le Saint-Esprit, situé à l'angle de la rue Jean-Jaurès, et la Charité). Et ce, jusqu'à la fermeture de l'établissement hospitalier connu sous le

Pour autant, le nouveau quartier garde l'empreinte indélébile de son histoire en ayant préservé la chapelle de Chalucet. Seule survivante de l'Hôtel-Dieu, avec son pavillon d'entrée, datant du XIX<sup>e</sup> siècle dont les façades et toitures sont inscrites au monument historique. Celle-ci naîtra en 1853-1854 dans l'ancienne aile orientale du bâtiment historique de l'hospice de la Charité lors de la construction de l'Hôtel-Dieu. Elle devient, aujourd'hui, la pièce maîtresse de la

lui fit découvrir ce haut lieu patrimonial. Intouchable, l'équipe maîtresse d'œuvre de l'architecte Corinne Vezzoni, et associés auront « travaillé à la petite cuillère » sous l'œil avisé de la Ville, en étroite collaboration avec l'architecte des Bâtiments de France et la direction régionale des affaires culturelles. Inscrite depuis le 10 juin 1993 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, elle conserve à l'entrée les deux statues majestueuses, en hommage à ceux qui

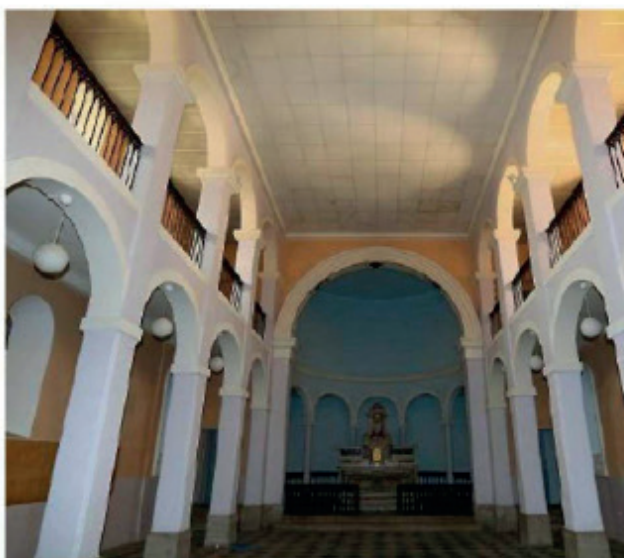


## Épargnée par les bombardements de 1944

La chapelle qui, aujourd'hui, ouvre un nouveau chapitre de son histoire en y abritant la médiathèque entre les ailes est et ouest du bâtiment, a été, rappelait le diacre Gilles Rebèche, « pour l'ensemble de la Diaconie, la trace de la sollicitude pour les plus fragiles ».

Et pour les Toulonnais, elle aura été aussi, celle qui aura été épargnée par les bombardements de 1944. Ils détruiront en majeure partie l'établissement hospitalier (les malades avaient été évacués avant dans les écoles de La Valette). Les enfants orphelins y trouveront refuge le temps de la reconstruction. En pénétrant à l'intérieur de la chapelle et en y découvrant sa nef de cinq travées et l'autel du XVII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'hospice civil du Saint-Esprit, il sera difficile, dès ce vendredi, jour de l'inauguration, de ne pas avoir une pensée émue pour tous ces êtres les plus fragiles qui y ont été accueillis.

Celle qui abrite désormais la médiathèque est « le cœur du nouveau quartier », ouvert sur le jardin Alexandre-I<sup>er</sup>, l'écrin de verdure restauré dans sa dimension historique (lire ci-dessous).



La chapelle Chalucet du style néo-classique avec son autel, sculpté par le directeur des ateliers de l'Arsenal, Lange Maucord ont été préservés.

(Photo DR)

## Alexandre-I<sup>er</sup>, l'histoire en héritage

Le visiteur va découvrir ou redécouvrir à partir de demain des portes et sculptures emblématiques du jardin Alexandre-I<sup>er</sup>, du nom de ce roi de Yougoslavie qui visita Toulon avant d'être assassiné à Marseille en 1934.

La porte de la chapelle de Courtine à Six-Fours fut démontée en 1876 puis remontée pierre par pierre dans le jardin

Alexandre-I<sup>er</sup>.

La fontaine du buveur, un haut-relief en bronze en retrait de la porte de Notre-Dame de Courtine, fut déposé en 1943 par les troupes allemandes afin d'être fondu pour en récupérer le bronze. Un moulage en plâtre permit d'en couler une réplique et de lui faire retrouver sa place d'origine en 1989.

## Aux origines, les trois jardins...

Deux ans après sa fermeture pour travaux, le jardin Alexandre-I<sup>er</sup> va permettre de traverser le nouveau quartier sans jamais quitter le végétal.

Se balader dans cet écrin de verdure où plus de 200 sujets y ont été conservés, c'est aussi marcher sur les traces de ce qui deviendra au XIX<sup>e</sup> siècle un lieu de promenade qui avait inspiré Gustave Flaubert. Lors de ses trois séjours à Toulon (deux en 1840, le troisième en 1845), il était tombé sous le charme du jardin botanique. Petit retour aux sources.

► A l'ouest, le jardin de l'hospice de la Charité avec ses parterres réguliers et les bassins alimentés par le Béal pour assurer les besoins de l'hôpital.

► Il abrita, aussi, le jardin botanique de la Marine royale, l'un des trois en France inauguré en 1785 avant celui de Rochefort (1741) et de Brest (1768).



Gustave Flaubert qui a fait trois séjours à Toulon, le dernier en 1845, écrira : « Si je demeurais à Toulon, j'irais tous les jours au jardin botanique ».

(Repro DR)

Il est principalement lié à l'enseignement de la médecine, de la chirurgie et de la botanique dans le corps de la marine. Le but est de produire des médicaments pour soigner les maladies tropicales et carencielles des équipages. Pas moins de 3289 plantes seront alors recensées dans le « catalogue des plantes cultivées au jardin botanique de la Marine royale du port de Toulon »

en 1821.

► A l'est, le jardin du Roi. Créé sous Louis XIV, il fournissait les maisons royales parisiennes. Son jardin immense clos, planté d'orangers était alors doté de larges bassins d'irrigation encadrant la demeure. L'extension au XIX<sup>e</sup> siècle sacrifiera le jardin du roi et les plantes du jardin botanique seront transplantées vers la presqu'île de St-Mandrier.



Le jardin s'illustre aussi par la porte de La Chapelle de Courtine (1876) et la fontaine du buveur (1880) réalisé par le sculpteur Benoît Hercule.



# Chalucet ouvre son nouveau chapitre

**Toulon** Après deux ans et demi de travaux, le Quartier de la créativité et de la connaissance a ouvert hier, au public, venu en masse découvrir sa médiathèque et son jardin

Il étaient nombreux, hier soir, les Toulonnais à venir – enfin – découvrir le tout nouveau visage de Chalucet. Si nombreux qu'il a fallu prolonger d'une heure la soirée d'ouverture afin de ne pas faire de déçu. Plus de cinq mille personnes, selon le comptage de la Métropole Toulon - Provence - Méditerranée, venues inaugurer elles-mêmes le jardin et la médiathèque. Avec un peu d'avance même : la pluie s'étant invitée juste à l'heure fixée pour les discours et autres moments protocolaires, Hubert Falco enjoint ses administrés à se réfugier entre les murs de l'ancien hôtel-dieu (*lire en page suivante*).

## Superlatifs

« Magnifique », « Très beau », « Vraiment splendide », lancent les premiers à en ressortir, pas avarés en superlatifs. Et si certains trouvent « les murs un peu trop blancs », ils reconnaissent toutefois la réussite du lieu.



**Plus de cinq mille personnes, édiles et anonymes toulonnais, sont venues assister, hier, au lancement officiel des nouvelles infrastructures.**

Il faut dire que le *mapping* projeté tout au long de la soirée, dès la nuit tombée, met littéralement des étoiles dans les yeux des visiteurs.

« Quand est-ce que ça ouvre ? », demande une dame. Et le maire, alors qu'il fait visiter la médiathèque à ses invités d'honneur (*lire ci-dessous*), de lui répondre : « Dès ce soir madame ! »

Car le coupé de ruban et le dévoilement des plaques ouvrent réellement cette nouvelle page de Chalucet. Tout au long du week-end, aujourd'hui et demain, les animations se poursuivent

pour deux jours de portes ouvertes.

Ainsi, les Toulonnais pourront-ils faire mieux connaissance avec la médiathèque Chalucet, se l'approprier, et surtout se rendre compte du travail réalisé dans le jardin Alexandre-I<sup>er</sup> : Météo France annonce plutôt du beau temps pour ce samedi !

**Dossier :**  
**VIRGINIE RABISSE**  
[vrabisse@varmatin.com](mailto:vrabisse@varmatin.com)  
**Photos :**  
**PATRICK BLANCHARD**



Le coupé de ruban et le dévoilement des plaques ouvrent réellement cette nouvelle page de l'histoire de Chalucet. Les Toulonnais peuvent la découvrir tout au long du week-end, mais aussi dès mardi, aux horaires d'ouverture normaux de la médiathèque qui porte le nom de l'ancien hôpital.



# « L'avenir ne se prédit pas toujours, mais il se provoque »

Qui dit inauguration en grande pompe, dit forte présence d'élus, de notables et autres personnages publics. Hier soir, sous le chapiteau, Hubert Falco n'est pas peu fier de recevoir « [son] ami », Jean-Louis Borloo, ancien ministre de l'Aménagement du territoire. Un invité surprise, particulièrement applaudi par la foule amassée sous le chapiteau déployé faute d'une météo favorable. « Je suis un homme comblé », lance le maire de Toulon, entouré de Jean-Louis Borloo et d'un autre de ses amis : le diacre Gilles Rebêche. « Chalucet, ce sont des rencontres [...] et c'est grâce à Gilles que j'ai redécouvert ce lieu, cet hôpital alors désaffecté. » Alors qu'il refait l'historique du site, un hospice pour les plus démunis bâti en 1694, Hubert Falco loue les valeurs qui y ont toujours présidé : « La solidarité, la générosité, le don de soi. » C'est dans cet esprit, assure-t-il, que la ville de Toulon, la Métropole, le Département, la Chambre de commerce et d'industrie du Var ont œuvré conjointement. Parce que « l'avenir ne se prédit pas toujours, mais il se provoque ».

« Pour ce pari un peu fou, il fallait un cabinet d'architectes à la hauteur ! C'est le cabinet Corinne Vezzoni et associés qui a été retenu, rappelle le maire de Toulon et président de la Métropole TPM. Avec Corinne, femme d'art et de lumière, nous avions la même vision : construire, préserver, respecter l'histoire, faire entrer la clarté, le soleil, la vie. » L'architecte explique qu'elle a voulu créer « un balcon vers la Méditerranée, en paliers

successifs », avec des bâtiments dont « les dimensions augmentent en même temps que la pente, permettant une mise en perspective de l'ensemble ».

## Jean-Louis Borloo : « Une performance »

Un ensemble construit dans une démarche certifiée Bâtiments durables méditerranéens. « Le projet a reçu le label Écoquartier, le deuxième de la ville, après le site de l'ancien hôpital Font-Pré », souligne Hubert Falco. Et avec des pierres aux couleurs de celle qui ont fait les édifices de la ville, venues d'une carrière du Revest.

Une référence au patrimoine que Jean-Louis Borloo apprécie particulièrement : « C'est une performance invraisemblable de réussir une telle œuvre qui mise sur l'avenir, la jeunesse, la culture, tout en sachant qu'on ne fait rien pour l'avenir sans être enraciné dans l'histoire », estime l'ancien ministre. Marc Giraud, le président du conseil départemental, ne le contredit pas, ravi de constater que « Toulon se développe d'aussi belle manière ». L'écoquartier Chalucet, désormais baptisé Quartier de la créativité et de la connaissance est en effet, jusqu'ici, la pierre angulaire du renouveau de la cité. « Toulon est rouge et noire, s'amuse à son tour le préfet Jean-Luc Videlaïne, notant un changement, mais elle est aussi verte et blanche. » Et de conclure en se réjouissant d'« une action publique qui rend possible ce qui est nécessaire ».

## Les chiffres clés d'un projet XXL

### L'écoquartier Chalucet, c'est...

... **3,5** hectares : la superficie totale du site.

... **120** millions d'euros : le coût total du projet.

... **4** maîtres d'ouvrage : le conseil départemental du Var, la Métropole TPM, la ville de Toulon et la Chambre de commerce et d'industrie du Var.

... **1 200** étudiants : dans les trois écoles.

Le Jardin Alexandre-I<sup>er</sup>, c'est...

... **2** hectares : la

surface totale du jardin, ainsi agrandi de 5 000 m<sup>2</sup>.

... **200** arbres conservés dont le fameux cyprès chauve de Louisiane, planté en 1797.

... **5 000** essences : méditerranéennes et plus 150 arbres plantés.

La médiathèque Chalucet, c'est...

... **70 000** documents : livres, CD, DVD, bandes dessinées, supports numériques...

... **5 000** m<sup>2</sup> : la surface totale de la médiathèque.

### La Maison de la Créativité, c'est...



... **2** écoles de design : Kedge sur quatre niveaux et Camondo sur deux niveaux.

... **5 400** m<sup>2</sup> : la superficie totale disponible dans le bâtiment.

Le bâtiment des Beaux-arts, c'est...

... **1** école : l'école supérieure d'art et de design de Toulon - Provence - Méditerranée

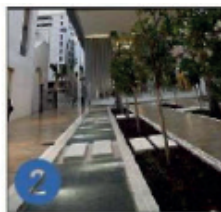
La Voile Blanche, c'est...

... **1** prix pour sa démarche « bâtiment durable méditerranéen ».

... **162** logements (dont 50 dits sociaux) réalisés par le groupe Icade







## Questions à Corinne Vezzoni, architecte du projet « Tout faire dans un temps record : une aventure extraordinaire »

### Pourquoi Chalucet est-il un chantier hors du commun ?

D'abord parce qu'il y a eu une mixité formidable dans les programmes. Pour ça, je rends hommage à Hubert Falco, qui a porté cette vision de mixité. Du logement, de l'enseignement, de la culture, des bureaux. Ce foisonnement, cette possibilité de rencontres entre des publics de tous âges, c'est ce qui fait la force d'un quartier. Un autre point exceptionnel, c'est qu'il fallait bâtir tous ces aspects différents en même temps, dans un temps record : bien qu'il s'agisse d'un chantier énorme et complexe, il fallait faire en sorte de gêner le moins possible et le moins longtemps alentour. Si nous avions fait chaque élément séparément, il nous aurait fallu dix ans !

D'ailleurs, il s'agirait du

### plus grand chantier d'Europe mené en centre-ville...

En effet et c'est un des aspects exceptionnels de ce chantier. Pour une raison simple : aujourd'hui, les terrains aussi grands en plein cœur de ville sont très rares. Et lorsque des villes disposent de tels espaces à construire, ils appartiennent généralement à l'armée ou au clergé.

### Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

Le fait est qu'il y avait quatre maîtres d'ouvrage différents pour différents éléments. Généralement, il y a un projet de médiathèque et puis c'est tout. Là, il fallait faire en sorte de s'entendre pour tout faire dans le même temps, sans se marcher dessus, sans que les grues se tapent dedans. Pas facile quand on sait que tout le monde n'avait pas

forcément le même rythme. D'autant qu'on parle de 150 entreprises et 500 ouvriers : c'est colossal ! Il a donc fallu orchestrer tout ça. Nous y sommes parvenus : une aventure extraordinaire !

### La livraison était annoncée pour l'automne dernier. Pourquoi ce retard ?

On parle en effet de cinq mois de retard. Deux des bâtiments (*la Maison de la créativité et les Beaux-arts, Ndlr*) présentaient des aspects techniquement très complexes qui ont parfois demandé des temps de mise au point. Mais – et c'est malheureux – nous avons surtout été plombés par le dépôt de bilan d'une entreprise d'électricité. À ce moment-là, les travaux des Beaux-arts ont été stoppés et nous avons dû relancer les procédures d'appel d'offres.

### Y a-t-il un aspect dont vous êtes particulièrement



### satisfaite ?

Un projet passe par plusieurs échelles. Ici, on a traité de toutes les échelles. D'abord, la grande, celle de la ville et de comment le projet dialogue avec elle. Puis celle du bâtiment : l'architecture en elle-même, le travail sur la lumière, la sculpture du béton. Et enfin l'échelle de l'aménagement, du mobilier, de la décoration. Celle qui fait qu'au bout du compte un bâtiment peut être réussi ou pas. Et c'est assez rare, en tant qu'architecte, qu'on puisse aller jusque-là. Or, ici, nous avons pu tout penser, jusqu'au camaïeu de couleurs, jusqu'au moindre tabouret. C'est un travail complètement abouti.

1 Un mapping par ArtKom a célébré en lumière l'ouverture de la médiathèque. 2 La médiathèque est entourée de bassins et d'orangers afin de représenter la nature méditerranéenne. 3 Les espaces sont nombreux, les ouvrages variés comme en attestent ces rayonnages dédiés aux films 4 ou cette salle circulaire dédiée aux plus petits. 5 L'ancienne chapelle, aujourd'hui désacralisée, accueillera des expositions, même si son passé reste visible. À l'instar de l'autel.



## Déjà plus de 20 000 visiteurs au « nouveau » Chalucet

Le Jardin Alexandre I<sup>er</sup> a été pris d'assaut, hier, pour découvrir les nouveaux bassins, les arbres protégés, le kiosque et le mobilier extérieur. L'éco-quartier est grand ouvert jusqu'à ce soir

**L**es portes du jardin Alexandre I<sup>er</sup> se sont refermées plus tard, hier soir, pour cause de... succès populaire. Selon la municipalité, entre 20 000 et 25 000 personnes ont déjà participé aux journées portes-ouvertes qui se terminent ce soir dans le quartier Chalucet, « *renové, transformé, métamorphosé* ».

### « Toulon est une autre ville »

« *Maintenant, Toulon est une autre ville !* », s'est exclamée une dame en voyant arriver le maire, Hubert Falco. « *Regardez la perspective. Le jardin Alexandre I<sup>er</sup> a un air de jardin du Luxembourg, non ?* », s'est-il félicité.

Mais y a-t-il un élément du projet Chalucet qui a du être abandonné en cours de route ? « *Sincèrement, non. Cela a été un dialogue permanent entre nous et Co-*

*rinne Vezzoni l'architecte. Tout ce qu'on voulait est là* », a répondu Hubert Falco.

Sur 5 000 mètres carrés, le jardin concentre 150 nouveaux arbres, des aires de jeux et de pique-nique, 5 000 essences méditerranéennes, huit bassins dont un dans lequel se trouvent les poissons protégés de Chalucet, derniers vestiges de l'ancien site !

Et, sur une aile se dresse le Taxodium Distichum : un cyprès-chauve monumental, venu des Etats-Unis, et ancêtre du lieu. Il a été conservé et a une histoire : la foudre l'a frappé il y a quelques années, le brisant en partie au sommet. Il est toujours debout et attire les regards.

### Solarium à ciel ouvert

Un peu partout, des bancs en bois invitent les visiteurs à faire une pause. Car Chalucet est, certes, le nouveau quartier de la créativité et de la connaissance, mais c'est aussi un lieu de promenade et un solarium à ciel ouvert ! C'était le cas, hier, où des familles prenaient le temps de flâner à pas de

fourmi, boire un café puis découvrir le kiosque à musique reproduit à l'identique.

L'ancien jardin botanique de la Marine royale de deux hectares se décline donc aujourd'hui en grandes allées arborées, jardins à thèmes où des panneaux expliquent l'origine des plantes. Ça sent la nature en plein-centre ville ! Et c'était un peu le défi...

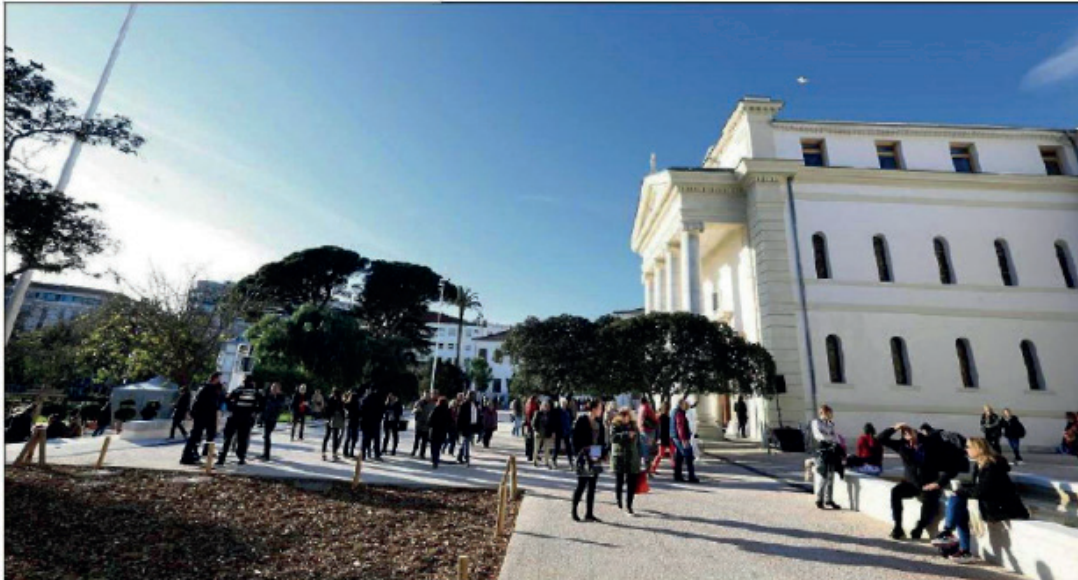
Demain nous reviendrons sur les visites des Toulonnais à la médiathèque et dans la chapelle.

**FRED DUMAS**



**Le cyprès-chauve a été préservé.**





Jardins à thèmes et gazon frais. Au soleil, les visiteurs ont profité de l'éco-quartier qui vit ses premières heures ce week-end. Ouvert à tous aujourd'hui encore. (Photos Franck Muller)

### « Un nouveau quartier somptueux ! »

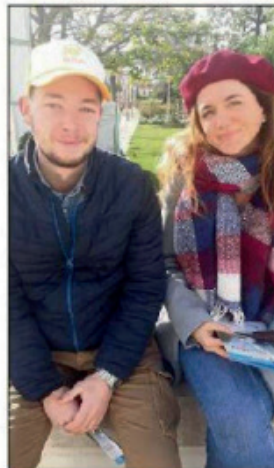


Jean-Luc, architecte

« Je me souviens qu'en 1983, j'avais participé à un concours pour rénover l'ancien Chalucet. Des années plus tard, je découvre ce nouveau quartier : somptueux ! »

### « On a adoré le kiosque. Bientôt des animations dessous ? »

Hélène et Renaud, amis toulonnais  
« J'ai fait des photos du parc que je vais m'empresse de mettre sur Instagram. On découvre, pour la première fois, ce nouveau Chalucet et on est ravis. Nous habitons St-Roch et Toulon-ouest et on se souvenait de ce lieu abandonné, défraîchi... On se demandait toujours ce qu'il allait devenir. Et voilà : le jardin est immense et on peut se balader tranquille. On a adoré, en particulier, le kiosque et on espère que bientôt, cet été par exemple, il y aura des



animations dessous. Toulon retrouve de la verdure ».

### « J'étudie en face, au lycée, et je découvre le résultat : très beau »

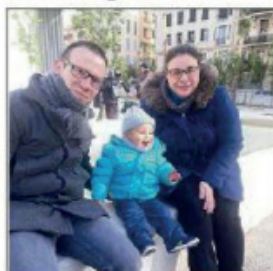
Denislava et Elisa, de La Rode

« J'étudie en face, au lycée Bonaparte, et ça fait des mois qu'on suit les travaux. Enfin, c'est fini et le résultat est très beau ! J'ai voulu venir aujourd'hui avec ma petite sœur pour lui montrer le résultat. Le design de l'ensemble est très sympa et les lieux se répondent les uns aux autres. On a visité la médiathèque et on se perdrait presque tellement c'est grand ! On a apprécié la grande salle de jeux, l'offre de lecture et la chapelle. Là, on va faire le tour du jardin en



s'arrêtant près des bassins où, paraît-il, il y a des poissons impressionnants »

### « Fiers de la préservation de la chapelle »



Anne-Marie et Grégory, du Pont-du-Las

« On passait à côté de ce lieu qui était en friche pendant des années. Aujourd'hui, on est fiers, en particulier de la préservation de la chapelle »



# À Chalucet, la nouvelle médiathèque déjà adoptée

**Toulon** Le dernier jour des portes ouvertes a été l'occasion d'un afflux de visiteurs – lecteurs ou pas – dans la nouvelle médiathèque. 2 200 nouveaux inscrits en un seul week-end !

**T**emps gris ou pas, les Varois se sont déplacés en masse à Chalucet pour découvrir la nouvelle médiathèque et la chapelle voisine qui constituent l'épicentre du nouveau éco quartier. Il est vrai que c'est un cas unique en France. Lorsqu'on quitte l'autel préservé du lieu de culte, on peut accéder directement, par une porte située sur le côté, à l'intérieur de la médiathèque. Là, des milliers de visiteurs se sont éparpillés entre le café culturel (au rez-de-chaussée), le coin enfants (avec bandes dessinées à foison), la bulle des contes (à l'abri de la foule) et les immenses allées des étages avec des livres et documents à perte de vue.

## Fourmillière...

*«Il y en a 70 000 au total, rassemblés en un même lieu. Dix mille ouvrages étaient entreposés à l'école des Beaux Arts et, compte tenu du déménagement de l'école à Chalucet, le fond a été rapatrié ici», explique Laurence, chargée du rayon, dans la plus belle aile du bâtiment.*

Tout l'art contemporain est là mais seuls les élèves toulonnais peuvent emprunter les livres. Mais, sur place, tout le monde peut les consulter, installé sous les poutres en bois magnifiques de l'ancien site Chalucet. Les poutres ont été conservées et intégrées à leur nouvel environnement. Riche idée ! Partout ailleurs c'est une fourmillière et chacun cherche son support culturel préféré : livres (romans, fiction, histoire...), image et son (cd ou dvd à découvrir dans des fauteuils de visionnage), cinérama, salle de jeux vidéo et auditorium de

122 places.

On entre et on sort par différentes portes. Sans contraintes et en toute sécurité. À noter que la médiathèque Chalucet sera ouverte du mardi au samedi toute la journée, le vendredi jusqu'à 21 h... et même le dimanche, de 14 à 18 heures.

**FRED DUMAS**

## Une « chapelle-expo » pour les artistes majeurs de Toulon

Inscrite à l'inventaire des monuments historiques, la chapelle est la mémoire de Chalucet, son ancrage et son petit trésor (pas) caché. On y entre par une immense porte en bois et, de chaque côté de l'allée principale, les artistes toulonnais du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'affichent : Amoretti, Garcin, Letuaire, Léon Verane et bien sûr les illustres Jean Aicard et Vincent Courdouan. Cette exposition temporaire dans l'église (pour marquer l'ouverture du nouveau Chalucet), rappelle aussi le passé glorieux de la ville. Toute la journée d'hier, ce fut un défilé incessant devant les œuvres. Des rampes d'accès pour les handis sont même prévues : « Ici, on peut aller partout... ce qui n'est pas le cas partout ! », glissait un jeune homme en fauteuil. Bon point !

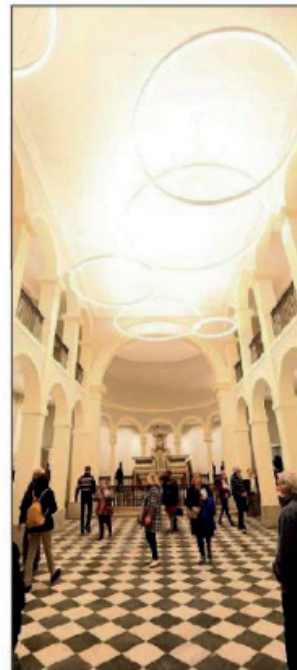
**F. D.**

## Et les autres ?

- médiathèque **Port Marchand**, mardi, mercredi et vendredi de 10h30 à 18h30 ; samedi de 9h30 à 12h30.
- médiathèque **La Rose-raie**, mardi et vendredi de 13h30 à 18h30 ; mercredi de 10h30 à 18h30 et samedi de 9h30 à 12h30.
- médiathèque du **Pont-du-Las**, mardi, mercredi et vendredi de 10h30 à 18h30 et samedi de 9h30 à 12h30
- médiathèque de **Sainte-Musse**, mardi, mercredi et vendredi de 10h30 à midi et de 13h30 à 18h30 ; samedi de 9 h à midi.



**Les artistes toulonnais «s'affichent» aux murs : tableaux de peintres, citations de poètes...**



**Le sol en damier impressionne.**



# Le quartier Chalucet transfigure le cœur de Toulon

Pour réaménager le site, Corinne Vezzoni a inventé des bâtiments harmonieux et un splendide jardin

A une centaine de mètres de la gare de Toulon, sur un terrain en pente longtemps resté en friche, le nouveau quartier Chalucet rassemble, dans un splendide jardin de 3,5 hectares, plusieurs écoles, une médiathèque, une pépinière d'entreprises, des bureaux et des logements. Les premiers bâtiments ont été inaugurés ce vendredi 17 janvier, les derniers devraient l'être avant la fin de l'année.

La réussite de cette opération, qui apporte à la ville une centralité nouvelle, accueillante et séduisante, est à mettre au crédit de Corinne Vezzoni et de ses équipes. Urbaniste en chef du projet et architecte de la plupart des bâtiments qui le compose (elle est associée à l'architecte Christian Devillers et aux paysagistes de l'agence HYL), cette Marseillaise d'adoption a toujours considéré d'un seul tenant l'architecture, le paysage et l'urbanisme. Aux antipodes de la logique, dominante en France, des ZAC (zones d'aménagement concerté), où chaque architecte doit s'inscrire dans un tracé urbanistique pensé par un autre. Ravivant l'histoire de cette parcelle sur laquelle s'était implanté, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'hôpital de la Charité, et où la Marine royale installa, un siècle plus tard, un jardin d'acclimatation de plantes exotiques qui inspira de belles rêveries à Gustave Flaubert, elle lui a donné les qualités d'un amplificateur urbain.

Les artères qui butaient, jadis, sur ses flancs s'y branchent directement, désormais, par le biais d'une série de portes, de grilles, de porches et se prolongent dans le jardin. De multiples circulations relient le désordre du tissu urbain qui s'étale à l'ouest du jardin et le quartier très haussmannien, tout en rationalité orthogonale, que borde, côté est, la rue Chalucet. A l'intérieur, de longs bassins très fins filent entre les bananiers, les orangers, les palmiers, les strelitzias, les orchidées, les bosquets de plantes médicinales... Le reste du jardin se déploie autour de vestiges du passé – ici un kiosque à musique, là un monument aux morts, là encore un bassin d'irrigation datant du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'opération s'inscrit dans le cadre de la vaste entreprise de revitalisation du centre-ville que mène le maire Hubert Falco (LR) depuis qu'il a ravi la ville à l'extrême droite en 2001. Avec ses écoles, sa médiathèque, ses programmes de logements sociaux et d'accession à la propriété, elle a vocation à drainer une population jeune. « C'est déterminant dans le succès des opérations de rénovation urbaine », soutient Valérie Paecht, directrice générale des services de la métropole Toulon-Provence-Méditerranée.

## Comme une fleur de béton

Rassemblés dans la partie supérieure de la parcelle, les bâtiments sont d'autant plus hauts que leur implantation est proche du sommet, la ligne de crête de l'ensemble filant vers les tours qui se profilent au nord, vers le sommet du mont Faron, accentuant la pente du terrain. Le bâtiment des Beaux-Arts vient coiffer l'ensemble, phare du quartier avec ses huit étages, sa façade striée qui dialogue avec celle des immeubles paquebot voisins, et leurs balcons filants datant des années 1950. Il rassemble l'ESAD (Ecole supérieure d'art et de design Toulon-Provence-Méditerranée) et la pépinière d'entreprises TVT. Le concours, lancé en 2015, spécifiait que chacune de ces institutions devait avoir son propre bâtiment, mais Corinne Vezzoni voulait maximiser l'emprise du jardin, qu'elle a par ailleurs prolongé entre les immeubles au lieu de l'installer à leurs pieds. En dérogeant à la consigne, elle a emporté l'adhésion du jury – contre Christian et Elizabeth de Portzamparc, Rudy Ricciotti et Nicolas Michelin, eux aussi en finale.

Un rapport affectif, sensuel, engagé, au paysage s'articule, chez

elle, avec une approche de l'architecture qui s'ancre dans l'histoire des sites, s'imprègne du climat, de la topographie, de la nature du sol. Tout en pensant l'implantation des bâtiments par rapport au soleil (pour l'accueillir en hiver, s'en protéger l'été), par rapport au vent (couper la route au mistral), elle a tracé la forme du quartier dans le coulé des anciens remparts. Ses plis ont imposé à l'immeuble des Beaux-Arts une forme de torsion qui libère à l'intérieur des espaces inédits, ouverts sur des vues panoramiques sidérantes, reliant la mer à la montagne, que viennent cadrer les longs percements de la façade. Avec ses murs inclinés vers l'extérieur, le hall d'accueil s'ouvre comme une fleur de béton qui se prolonge dans un grand vide vertical le long de la façade ouest, jusqu'au sixième niveau – les deux derniers étages sont ceux de la pépinière.

Loin d'être un geste gratuit, cet espace inédit sur lequel chaque étage ouvre une perspective différente a été pensé pour les sessions « show off » durant lesquelles, plusieurs fois par an, les étudiants exposent leur travail. Éléments de structure, les poutres de béton participent d'un beau travail sur les ombres et la lumière que sculptent les percées horizontales de la façade. Elles permettent en outre d'envisager des dispositifs d'exposition inédits pour l'école, où les œuvres seraient suspendues plutôt que posées au sol.

Ventilé naturellement, enveloppé d'une double peau, gage de résilience thermique, le bâtiment a été conçu dans un béton écologique avec du laitier, résidu de l'industrie sidérurgique, fondu ici avec un granulat extrait d'une carrière locale dont la couleur blanche s'harmonise avec la pierre de l'ancien hôpital. Dans cet édifice classique dont elle a reconstruit, symétriquement à la chapelle, l'aile qui avait été détruite, Corinne Vezzoni a installé la médiathèque

et le beau café qui ouvre sur le jardin. A l'intérieur, un grand escalier, comme suspendu dans le vide, donne à l'espace une qualité éblouissante. Relayés par un travail amoureux de la matière, un soin délicat, malicieux même, du détail, les jeux d'ombre et de lumière valorisent des volumétries inspirantes dont émane une qualité spirituelle.

Dans cet ensemble harmonieux, qui frappe par sa justesse, le bâtiment qui rassemble les écoles de management Kedge et d'arts décoratifs Camondo sort du lot. Et pas seulement parce que l'architecte, Christian Devillers, l'a bardé d'un manteau de fines lames de béton gris foncé, qui tranche avec le blanc du reste du quartier. Ce qui frappe surtout, c'est le hiatus entre une architecture monumentale (loignant du côté de Louis Kahn) et un programme relativement modeste. Le gigantesque porte-à-faux qui donne à l'édifice des allures de tour de contrôle, la structure en béton qui encastre le grand vide central dans un agencement de triangles et de poutres monumentales font l'effet d'une architecture gonflée aux anabolisants. Cette approche ne nuit toutefois pas à l'ensemble. Le contrepoint spectaculaire et ludique qu'elle produit en affirme au contraire le caractère. ■

ISABELLE REGNIER

**Le bâtiment des Beaux-Arts coiffe l'ensemble, tel un phare avec ses huit étages, sa façade striée qui dialogue avec celle des immeubles paquebot voisins**



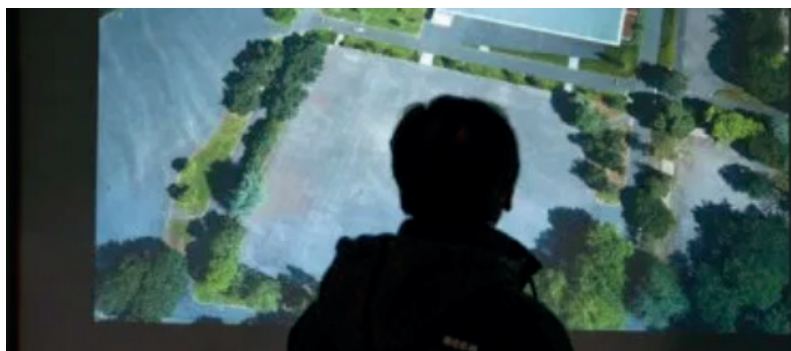
La médiathèque du nouveau quartier Chalucet, conçue par l'architecte Corinne Vezzoni. LISA RICCIOTTI-CORINNE VEZZONI ET ASSOCIÉS ARCHITECTES





L'actualité culture et société en région PACA, et au del

Janvier 2020



## Paysages en mouvement

L'ESADTPM et le Parc national de Port-Cros ont initié un projet de recherche au croisement des sciences et de l'art, centré sur le paysage en Méditerranée, dans le cadre de l'Atelier Latitude 43°. Première face visible de l'iceberg : l'exposition Paysages en mouvement qui réunit un choix d'œuvres créées par les artistes invités Sébastien Hasbrouck, Raphaël Mahida-Vial, Frank Micheletti et Jean-Paul Thibeau.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Janvier 2020

jusqu'au 18 février  
La Galerie de l'école, Toulon.  
[www.esadtpm.fr](http://www.esadtpm.fr)  
Photo : © ESADTPM 2019

# Var-matin

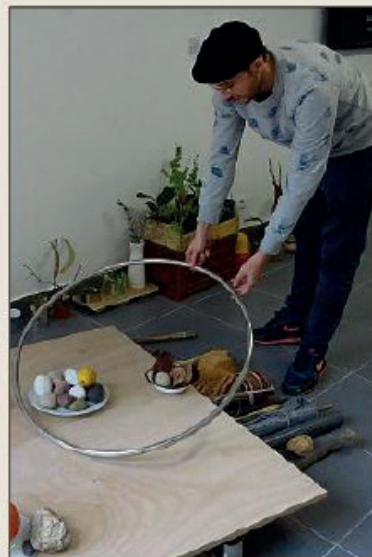
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

22 Janvier 2020

## EN IMAGE

### Des paysages tout en mouvements artistiques

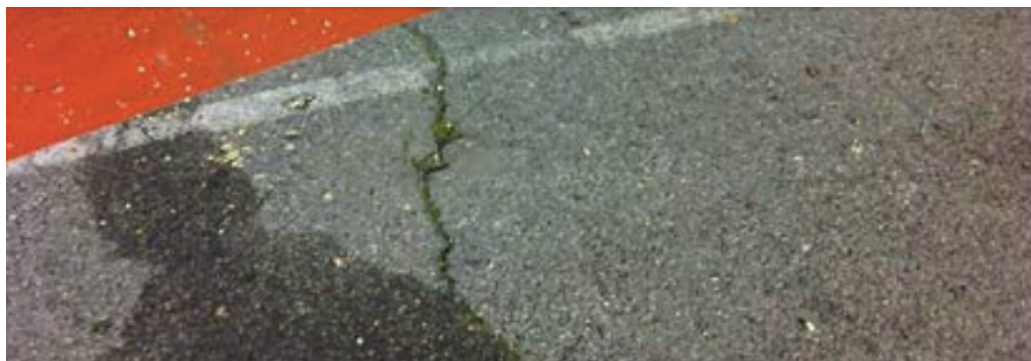
L'École Supérieure d'Art et de Design, en partenariat avec le Parc National de Port-Cros, a mis en place un projet de recherche centré sur le paysage en Méditerranée, piloté par la chercheuse et professeure Valérie Michel-Fauré. Dans ce cadre, certaines œuvres d'artistes, participant à cette recherche, sont



exposées à la Galerie de l'École. L'illustrateur naturaliste Sébastien Hasbrouck, travaillant pour le Muséum départemental du Var et membre des Imagiers provençaux, y présente des aquarelles de paysages méditerranéens. Raphaël Mahida-Vial, préparant une thèse intitulée « passage d'un cirque », projette des photos de traces laissées par des installations circassiennes itinérantes en différents lieux. Une vidéo, réalisée par Frank Micheletti, chorégraphe de la compagnie Kubilaï Khan et programmateur du festival Constellations, met en mouvement des danseurs sur des flancs d'alpages. Le méta-artiste Jean-Paul Thibeau propose une installation collaborative improvisée sur place, entre radeau et campement, à laquelle chaque visiteur peut participer. (Photo Pa. M.)

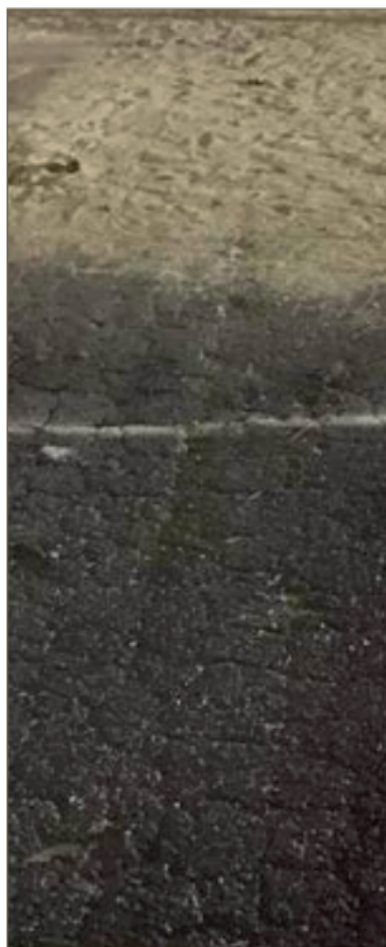
Exposition jusqu'au 18 février à la Galerie de l'École, 18 rue Chevalier Paul, place des Savennières à Toulon Ouvert du jeudi au samedi de 14h à 18h





## Raphaël Mahida-Vial

Apparence  
paysagère



*Il existe une union imperceptible entre un espace commun et celui d'une installation circassienne. Raphaël est un artiste qui cherche à rendre concret le momentané. Il décrit l'impact des cirques sur le paysage, le schématise et finit par le virtualiser. Car, rappelons-le, le cirque est issu d'une démarche artistique hors du commun, que ce soit par ses représentations ou par son mode de vie.*

**L'exposition « Paysages en mouvement », sur laquelle vous êtes quatre artistes en collaboration, est née d'un projet de recherche qui entend interroger la notion de paysage au travers de diverses disciplines. Que pourriez-vous me dire à ce sujet ?**

Cette exposition a été mise en place par le directeur des Beaux-Arts de Marseille. A partir de la quatrième année, les élèves des Beaux-Arts sont confrontés à une thématique, sous la forme d'un cours appelé « arc ». Ce cours est dirigé par des artistes intervenants. Nous sommes quatre et nous exposons en même temps à La Galerie de l'École à Toulon, qui sert aux anciens diplômés des Beaux-arts. Pour moi, cette exposition mêle pratique et théorie. Côté pratique, car c'est l'exposition de mon art, en lien avec les Beaux-Arts. Côté théorique car je m'en sers pour ma thèse dans le cadre de mon doctorat en Arts Plastiques et Sciences de l'Art à Aix-en-Provence. Le fait de pouvoir mener cet arc me permet aussi de me situer en tant que futur professeur aux Beaux-Arts.

**Votre travail pour cette exposition, en lien avec votre thèse, est centré sur les traces des circassiens, pourquoi cet intérêt ?**

Ce qui m'intéresse le plus dans le cirque, c'est son installation. Ma thèse s'intitule : « Passage d'un cirque. Restes d'une apparence paysagère ». Elle est constituée de trois parties : avant l'installation du cirque, autour, et après. Ici à Toulon, on voit l'après. Une photo se duplique tout au long de ma thèse, celle du parking des plages du Mourillon, elle voyage, de par mes déplacements, grâce à internet et aux cirques également. Pour ce projet, j'entretiens une correspondance avec des circassiens autour du monde. En tant qu'artiste, je rends visible

des paysages éphémères, auxquels nous ne faisons pas attention au quotidien. A La Galerie de l'École, on peut voir plusieurs projections : des vues aériennes prises avec Google Earth des traces d'installations, la projection d'une caravane, ainsi que d'anciennes photographies que j'avais faites. Mais je ne fais plus de photo maintenant, je les fais faire.

**En parlant de photographie, nous avons pu voir que vous teniez un compte Instagram « HashtagToulon » qui regroupe des photos sur lesquels le hashtag a été mentionné, pourriez-vous m'expliquer cette démarche ?**

C'est une branche qui s'éloigne un peu de ce que je fais, mais pas tant que ça finalement. Je me suis retrouvé en résidence aux États-Unis et Toulon me manquait. J'ai donc créé ce compte Instagram (« hashtagtoulon ») pour collecter des images qui me sont envoyées par des toulonnais, ainsi que des gens de passage. Les internautes ont commencé à utiliser ce hashtag régulièrement, permettant d'agrandir la collection. Du coup j'ai pu publier une photo par jour, créant une communauté, et le compte est devenu une sorte de corpus alimenté de jour en jour. J'ai des correspondances du monde entier. Donc ce que je fais avec le #hashtagtoulon se relie à ma thèse, parce que ces correspondances sont éphémères, elles durent une journée en soi. Je fais aussi faire des photos aux circassiens, je les confronte à des choix, parce qu'ils savent que la photo sera exposée, ou projetée. La plupart du temps ce sont des projections car le côté matériel ne m'attire pas, et ça permet une économie de matière, tout en gardant le geste du photographe.



## Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM

L'Ecole Supérieure d'Art et de Design de la Métropole TPM est un établissement d'enseignement artistique inscrit dans le paysage de l'enseignement supérieur, défini et homologué, au niveau national, par le Ministère de la Culture et de la Communication. L'école permet trois cursus, ouverts après concours aux bacheliers.

6 février 2020



### Établissement d'enseignement supérieur d'art et de design

Implantée dans le paysage toulonnais depuis 150 ans, l'Ecole rejoint les autres équipements culturels de la Métropole TPM en 2006 et est soutenue par le Département du Var .

// Elle a le statut d'Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2011, sous le nom d'Ecole Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM).

Ce dispositif renforce l'harmonisation de l'établissement avec le réseau national des Ecoles Supérieures d'Art délivrant des diplômes identiques, ouvrant à ses étudiants des possibilités accrues de transfert en cours de cursus vers d'autres écoles supérieures d'art ou d'autres établissements d'enseignement supérieur ainsi que l'accès à des mobilités de formation à l'étranger auprès des établissements internationaux partenaires de l'école.

Ainsi, placée sous la double tutelle du Ministère de la Culture et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, l'institution poursuit la vocation d'enseignement supérieur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts, nom qu'elle a porté depuis sa création au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle afin de former les ouvriers de l'arsenal de Toulon à la lecture de dessins industriels ainsi qu'aux disciplines artistiques.

Aujourd'hui, elle forme des professionnels de haut-niveau, maîtrisant les techniques et la conception de projets innovants dans le domaine de l'art contemporain, des arts visuels et du design.



## 4 cursus diplômants

L'École Supérieure d'Art et de Design dispense quatre cursus diplômants (entrée sur concours en 1<sup>ère</sup> année avec baccalauréat) :

### Trois cycles courts de trois ans :

- Diplôme National d'Art (DNA) Option Art, Bac+3 Licence
- Diplôme National d'Art (DNA) Option Design, Bac+3 Licence.
- Une Licence Pro techniques du son et de l'image (en partenariat avec Ingémédia et l'Université de Toulon), Bac+3 Licence Pro.

### Un cycle long de cinq ans :

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP), Bac+5 Master Européen en Art et Design. Ces cycles accueillent environ 170 étudiants.

L'école est partenaire du « Start Point Prize » ! Réservé uniquement aux diplômés des écoles d'art de l'Union européenne, le « Start Point Prize » leur permet de se confronter à un projet prestigieux de dimension internationale. Ils sont sélectionnés parmi les diplômés de 34 écoles supérieures d'art, dont certaines parmi les plus prestigieuses (Royal College of Art, Londres, Hochschule für Grafik und Buchkunst, Leipzig, Gerrit Rietveld Academy, Amsterdam, The Academy of Fine Arts, Helsinki, Kunstakademie Düsseldorf), dans 16 pays européens. Les artistes ainsi choisis par des experts européens ont l'occasion de rencontrer leurs confrères ainsi que nombre de professionnels, tout en bénéficiant d'une première visibilité internationale.

## L'ESADTPM déménage au quartier de la Créativité et de la Connaissance

Historiquement installée près du Palais de Justice, l'école a occupé depuis les années 1980 une ancienne caserne militaire. Un lieu qu'elle quittera définitivement dès la rentrée scolaire 2020-2021 pour s'installer dans le nouveau quartier de la Créativité et de la Connaissance Chalucet, dessiné par l'architecte international Corinne Vezzoni et Associés. Cette dernière réalise pour l'ESADTPM un bâtiment emblématique par son traitement et ses proportions. Le bâtiment en forme de proue de bateau se présente telle une tour abritant des plateaux modulaires organisés par année d'étude, ainsi qu'un long socle de deux niveaux où se déploient les ateliers techniques.

Ce grand projet de reconversion de l'ancien hôpital Chalucet en plein cœur de Toulon, accueille aussi l'École supérieure internationale de commerce [Kedge Business School](#), l'école [Camando Méditerranée](#), [TVT Innovation](#) (un incubateur/pépinière d'entreprises du numérique) ainsi qu'une grande [Médiathèque](#).

## Et pour les amateurs : les ateliers des beaux-arts

Les ateliers des beaux-arts, ou ateliers libres, sont ouverts au public post-scolaire du lundi au samedi en fonction des ateliers choisis, et au public péri-scolaire le mercredi et le samedi.

## Plus d'infos :

Tél. 04 94 62 01 48 - [www.esadtpm.fr](http://www.esadtpm.fr)

Mail : [infoesadtpm@metropoletpm.fr](mailto:infoesadtpm@metropoletpm.fr)

Instagram : [esadtpm](#)

Facebook : École Supérieure d'Art et de Design  
Toulon Provence Méditerranée

Directeur : Jean-Marc AVRILLA



# Toulon Chalucet, vaisseau amiral des médiathèques

La nouvelle médiathèque où il fait bon vivre espère créer du lien avec les 5 autres sites de la ville, pour les faire profiter de ce coup de jeune. Visite guidée de Chalucet et point sur toutes les nouveautés

**Q**uize jours après son ouverture, la médiathèque Chalucet enregistre 1400 nouvelles adhésions, en particulier d'un nouveau public qui n'avait jamais adhéré auparavant dans une autre médiathèque du réseau. Le dimanche d'ouverture a rencontré le succès, - « *on y vient en famille après le repas dominical* », nous dit-on -, comme les traditionnels mercredis après-midi et samedis. Près d'un millier de visiteurs défilent par jour en moyenne sur la semaine. La salle d'études des Beaux-Arts avec ses collections consultables par tous, même si seulement empruntables par les élèves, serait pleine à craquer, les vendredis soirs de nocturne, à en croire Rémy Kerténian, directeur des affaires culturelles de la ville. De nouvelles habitudes qui semblent s'être déjà installées, comme en réponse à un be-



Une médiathèque, dont le fronton est une ancienne chapelle, comme un temple de la connaissance. Et des jardins qui évoquent les universités à l'anglaise.

soin en attente d'être assouvi depuis si longtemps, avec une médiathèque digne de ce nom à Toulon. Chalucet est en fait bien plus qu'une médiathèque,

« l'une des rares ouvertes sur un parc », précise Rémy Kerténian, engendrant ainsi un nouvel art de lire. Les gens se baladent, peuvent bouquiner dehors ou dedans,

se retrouver à la terrasse ou au comptoir du café culturel au rez-de-chaussée, et même se restaurer sur place pour y passer la journée. Le point sur une politique qui n'entend pas laisser tomber ses antennes de quartier, même si celle de Chalucet devient la tête de ce réseau de six établissements.

**VALÉRIE PALA**

**Savoir +**

Catalogue en ligne :

<https://mediatheques.toulon.fr/>



La salle des fonds de l'Ecole supérieure d'art et de design TPM.



## Dernières portes ouvertes à l'école des Beaux-Arts

Samedi, l'école des Beaux-Arts de Toulon a ouvert ses portes au public pour la dernière fois avant de déménager dans ses nouveaux locaux, dans le quartier Chalucet, à la rentrée prochaine

« On a préféré attendre la fin de la période des examens avant de déménager, afin d'éviter de perturber le travail des étudiants », indique la direction de l'école. Samedi, les portes ouvertes aux Beaux-Arts de Toulon ont été un véritable succès. Implantée dans la ville depuis près de 150 ans, l'établissement a « gagné une réputation et une reconnaissance. Nous sommes également devenus plus visibles sur internet et les réseaux sociaux grâce au travail que l'on mène depuis maintenant trois ans. »

Pour l'occasion, les œuvres de nombreux étudiants étaient présentées dans toute l'école. Sculptures, peintures, photographies, vidéos, mais aussi objets de design ou projet d'aménagement de certains lieux de la ville... La seule limite est l'imagination des étudiants. Mais pour cette journée de partage, le rendez-vous n'était toujours pas donné à Chalucet. « Nous emménagerons à la rentrée prochaine », confirme le directeur de l'établissement, Jean-Marc Avrilla. La journée avait donc une symbolique forte puisque c'était la dernière fois que l'école ouvrait ses portes au public au 168 boulevard Commandant Nicolas.

### « Un nouveau départ dans la continuité »

Un déménagement qui va permettre « d'améliorer les conditions de travail des étu-



Pendant les portes ouvertes, certains étudiants ont dû défendre leur projet artistique devant un public. Cette soutenance fait partie de leur enseignement.

(Photo Patrick Blanchard)

dants. Ils auront plus de place, de plus grands ateliers, et de plus grands plateaux pour exposer leurs travaux », se réjouit le directeur. Effectivement, de la place, il ne va pas en manquer. « Aujourd'hui, nos locaux ont une superficie de 1 800 m<sup>2</sup>. À Chalucet, nous passerons à 3 800 m<sup>2</sup>. »

D'avantage de place, mais pas spécialement plus d'étudiants. Actuellement, l'école compte 170 élèves. À Chalucet, le chiffre avoisinera les 200. « Ce n'est parce que l'on double notre espace que l'on doit doubler le nombre d'étudiants », estime Jean-Marc

Avrilla. Et en ce qui concerne la formation, « c'est un nouveau départ dans la continuité de ce que nous faisons depuis des années. Nous allons continuer de développer la pratique des nouvelles technologies, avec la réalité virtuelle par exemple. Nous avons déjà commencé, mais nous allons pouvoir l'accroître grâce à ces nouveaux espaces. En parallèle, nous maintenons les disciplines plus traditionnelles comme la sculpture. »

### Une « voie royale »

Reste que, pour accéder à cette formation, il faut avoir

de la volonté à revendre. « C'est une école publique, mais la sélection se fait sur concours. Il y a une partie écrite, une partie de travaux manuels, puis une soutenance devant un jury pour montrer ses motivations. Il faut arriver à le persuader », indique le directeur.

Ne devient pas artiste qui veut. En moyenne, sur 120 candidats, seuls 50, voire 60, ont la chance de rentrer dans cette « voie royale ». « La première année est la plus lourde en termes de travail. On est à, environ, 40 heures de cours par semaine, plus le travail à faire chez soi.





**Ces portes ouvertes étaient l'occasion de découvrir le travail des étudiants sur tous les supports.**

(Photo Patrick Blanchard)

*C'est une année de mise à niveau, que ce soit en pratique, mais surtout en culture générale, en histoire de l'art et même en langue.* Un rythme soutenu, loin des idées reçues sur les écoles d'art. *« C'est bien plus difficile que ce que l'on pense »*, sourit Jean-Marc Avrilla. Plus concrètement, quatre cursus sont proposés. Deux bacs + 3 qui octroient une licence. L'une en art, l'autre en design. Une licence, professionnelle cette fois-ci, dans les techniques du son et de l'image. Enfin, un Bac + 5 (master) qui donne un diplôme national supérieur d'expression plastique. *« Tous nos diplômes sont reconnus par l'État, mais également au niveau européen »*, assure le président du conseil d'administration de l'école d'Art, Yann Tainguy. *« C'est ce qui nous rend attractif »*, complète-t-il.

## Le chiffre 350

C'est le coût en euros d'une année de formation à l'école des Beaux-Arts pour les personnes de nationalité française ou européenne.

Pour les artistes en herbe qui souhaitent intégrer l'école des Beaux-Arts de Toulon, la date limite de candidature est le 20 mars prochain. En ce qui concerne les concours d'entrée, la première session aura lieu les 27 et 28 avril, la seconde en septembre. À vos pinceaux !

**RÉMY GRAPTIN**

Plus d'informations sur [www.esadtpm.fr](http://www.esadtpm.fr)

# Var-matin

LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

10 février 2020

# Var-matin

LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

25 février 2020

## Des mots, source d'images



Le Phare, régi par la Métropole, est à la fois un point d'informations touristiques et un lieu d'exposition et de rencontres culturelles. Il propose une nouvelle exposition originale, intitulée « Postures siamoises », conçue par Ambre Macchia et Solveig Ancellet, toutes deux anciennes élèves des Beaux-Arts de Toulon.

L'une et l'autre ont établi une liste d'adjectifs et de noms communs dont les assemblages ont généré des titres décalés qu'elles ont, chacune en parallèle, traités graphiquement. L'exposition dévoile les deux dessins réalisés, côte à côte, pour chaque combinaison de mots retenue, comme « cheveux suspendus », « postures gigantesques »...

(Texte et photo Pa. M.)

Exposition jusqu'au 30 avril, sauf le week-end, au Phare TPM, 334 avenue de la République.



## Jean-Marc Avrilla - ESADTPM 2.0

Partager sur :



De nombreux artistes que nous avons interrogés sont issus de l'ESADTPM. Il nous semblait donc naturel de donner la parole à son directeur, afin qu'il nous précise comment l'école arrive à s'adapter à notre situation.

Comment l'ESADTPM s'adapte-t-elle à cette situation très particulière pour une école fondée sur la pratique ?

L'ESADTPM est d'abord une communauté d'étudiants, d'enseignants et de personnels administratifs et techniques. La situation de crise que nous traversons a donc le même impact que pour toute autre communauté. Cette crise rappelle à notre groupe d'hommes et de femmes une priorité : comment pouvons-nous préserver les plus fragiles et maintenir le lien entre nous ? Dans un second temps, il s'est agi de penser la continuité de notre mission, celle de la formation. Toute l'équipe s'est mobilisée immédiatement autour d'un mot d'ordre : préserver le lien pédagogique avec les étudiants. Nous avons basculé vers nos outils numériques dès l'annonce de la fermeture des établissements d'enseignement supérieur. Et afin de préserver les liens et de donner à nos étudiants une sécurité psychologique, nous avons maintenu le programme et l'emploi du temps en déployant les outils disponibles : du téléphone et mail aux applications des réseaux sociaux, jusqu'à la mise en place d'une version 2.0 de l'école sur un serveur consacré aux jeux vidéo. Nous avons désormais, après deux semaines de fermeture, une plateforme multimédia qui permet à l'ensemble de notre communauté de se retrouver et d'échanger par forum, par téléphone, par vidéo, en visio-conférence de groupe, etc. La seule chose qu'on ne peut pas remplacer, ce sont les ateliers techniques comme la menuiserie, l'atelier métal, l'atelier terre, etc.

Comment penses-tu que les élèves vivent la situation, qui est aussi une source d'inspiration ?

Les retours montrent les mêmes problématiques liés au confinement que pour l'ensemble de la population. Du point de vue de la formation, la difficulté est la différence d'accessibilité aux outils numériques selon la situation socio-économique de chaque étudiant. Je note une grande solidarité entre eux et évidemment de la part des enseignants. Tous ont un accès, et on adapte au cas par cas de manière à assurer l'égalité de traitement pour chacun de nos étudiants. Nous sommes un service public et l'équipe dans son ensemble est très engagée. Nous vivons une tragédie, au sens antique du terme, au sens d'une mise sous tension de l'ensemble de la société face à un péril. Cette tragédie, cette situation de crise, interroge l'humain profondément dans sa conscience sur le sens de sa vie, le rapport au danger et à la mort. Je ne parlerai pas de source d'inspiration mais de choc. Le temps n'est pas à la représentation mais à la pensée, modestement quand on n'appartient pas à un secteur essentiel à la vie sous sa forme la plus élémentaire. Mais cette pensée est essentielle pour comprendre la complexité de ce que nous vivons, et c'est l'activité principale de nos étudiants dans leur formation. Ce que nous vivons aujourd'hui nous transformera. Nos étudiants essaient de penser la situation comme nous tous, afin de préparer dès à présent l'après-crise.

Peux-tu nous dire un mot sur l'état d'avancement de la nouvelle école ?

Nous conservons notre calendrier afin d'organiser notre prochaine rentrée dans notre nouveau bâtiment du quartier Chalucet. D'ailleurs, nous maintenons notre concours d'entrée et notre commission d'admission en avril, mais les avons entièrement dématérialisés. Les candidats ont jusqu'au 6 avril pour s'inscrire sur notre site internet et retrouver toutes les informations concernant les modalités d'organisation. D'une manière générale, nous avons beaucoup travaillé ces dernières années avec l'équipe de l'école et l'équipe de Corinne Vezzoni afin d'adapter au mieux le bâtiment aux nécessités pédagogiques et le rendre modulable. La crise actuelle va nous conduire à amplifier cette réflexion sur notre projet.



 Cité des arts  
Le Musée National d'Art Moderne

avril 2020





## Zagros Mehrkian - Bonne année !

Partager sur :



Zagros, ancien étudiant de l'ESADTPM, et lauréat de nombreux prix, est devenu récemment professeur de photographie dans son ancien école. Iranien d'origine, cet artiste hors-du-commun nous fait partager son univers. Allez, c'est l'heure : agougou !

Ton medium initial est la photographie, pourquoi avoir bifurqué vers la performance, la sculpture ?

Tout d'abord bonne année à tous ! Hé oui, en plein mois de mars ! Mais c'est le nouvel an iranien. Je tiens à préciser que je continue toujours la photographie. C'est ma passion. On a une très longue histoire la photo et moi. Mon père fut mon premier professeur. Il m'a offert un appareil Lomo quand j'étais enfant. J'ai participé à des concours photos pour les jeunes, et j'ai eu quelques succès. Ce fut un vrai déclencheur pour moi. J'ai fait un bac informatique, mais je continuais à faire de la photo tout le temps. Pour le stage obligatoire pour valider mon diplôme, j'ai travaillé en agence presse. Puis ils m'ont gardé, mais pas en informatique, au service photo ! J'ai quitté l'Iran par rapport aux événements politiques. A mon arrivée en France, je suis tout de suite rentré aux Beaux-Arts, pour apprendre la photographie artistique. Mais j'ai surtout appris que chaque medium a ses limites. Un artiste contemporain aujourd'hui doit penser « out of the box ». N'importe quel support peut nous permettre de nous exprimer. Je trouvais que les performances étaient très adaptées à ce que je souhaitais exprimer, en intégrant des vidéos, de la photo, ou de la sculpture...

En quoi la situation politique de ton pays d'origine influence-t-elle ton travail ?

Je viens du journalisme, surtout politique. Je m'intéresse à l'histoire de mon pays. Mais aussi à celle des autres pays. J'ai beaucoup travaillé avec des immigrants, notamment au cours du projet de recherche de l'ESADTPM, en jumelage avec d'autres écoles : « migrations, murmurations ». J'ai interrogé de nombreux migrants dans ce cadre. Pour moi tous les artistes sont engagés. Certains sont engagés vers l'art, d'autres vers l'humanité, vers la vie. Et certains comme moi ont un engagement politique.

Tu as beaucoup travaillé sur la thématique du langage, pourquoi...

J'ai décidé de quitter mon pays en six mois, donc je n'ai pas vraiment eu le temps de bien apprendre le Français. Je connaissais uniquement quelques phrases types. C'était un grand handicap pour moi. Alors avec mes colocataires on a inventé un langage, à base d'onomatopées. Pour manger on disait « Agougou », et on y associait des gestes. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé à quel point le langage était fondamental. L'art en lui-même est un langage. D'ailleurs le Master s'appelle Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique.

Des projets ?

Avec le confinement, on produit et on a le temps de réfléchir à ce que l'on veut créer. Je pense à une nouvelle performance, autour de la torture et de la liberté d'expression. Dans l'art, on fait, on défait, on refait. Je travaille sur quelques sculptures aussi, des moulages d'expressions du visage en cire. Un artiste à une nécessité de créer. Giacometti pendant la deuxième guerre mondiale, voyageait beaucoup, et ne pouvait pas faire ses sculptures habituelles. Il a donc créé des œuvres en bronze qui pouvaient tenir dans une boîte d'allumettes. J'aime cet exemple.

Tu es aujourd'hui professeur à l'ESADTPM...

J'ai beaucoup apprécié mon cursus. Je souhaite d'ailleurs remercier vivement le directeur Jean-Marc Avrilla qui m'a fait confiance. J'ai appris beaucoup de choses. Cette école c'est chez moi. Et les professeurs sont des exemples pour moi. Ils m'ont poussé à aller plus loin. Aujourd'hui quand j'enseigne, j'essaie de mettre en place une continuité avec leur travail.



# Ambre Macchia - Artiste à profusion.

Partager sur :



Ambre est une plasticienne qui a développé de nombreuses cordes à son arc, et est passée maître dans l'art de s'adapter au support. Elle nous détaille ses pratiques.

Tu exposes en ce moment au Phare sur le Port de Toulon...

Cette exposition au Phare est proposée à tous les anciens élèves de l'ESADTPM. Au départ, ce devait être une exposition personnelle, mais j'ai souhaité inviter ma camarade d'études Solveig Ancellet. Etant donné le format de l'exposition, j'ai dû m'éloigner de mes travaux habituels. Nous avons choisi une liste d'adjectifs et de noms communs, que nous avons associés aléatoirement. Puis chacune a fait son illustration de son côté. Lors de l'accrochage, nous avons joué sur l'ambiguïté, pour savoir si on pouvait reconnaître nos travaux. A la base je travaille plutôt sur mur, avec mon pinceau, mon encre de chine. Pour cette expo, j'ai utilisé uniquement la tablette graphique. Nous espérons que le public pourra aller la voir à la sortie de la crise.

Comment définirais-tu ton travail ?

C'est un travail de profusion du motif, à la base en noir et blanc, sur un mur blanc. Je mélange des techniques. Parfois, ce sont des formes plus picturales et abstraites, parfois plus figuratives, parfois c'est de l'ordre de la BD, d'autres, c'est plus personnel. En ce moment, je travaille beaucoup en relation avec l'actualité, notamment autour de la place de la femme dans la société et de l'ambiguïté sexuelle. Un de mes travaux actuellement est pour un « jeu des 6 familles ». Les familles doivent être non genrées, alors on a plusieurs papas, plusieurs grands-pères, mais aussi des chiens, des chats... Pour chaque famille il y aura un illustrateur différent.

Il y a un érotisme très présent dans ton œuvre, avec un personnage récurrent ?

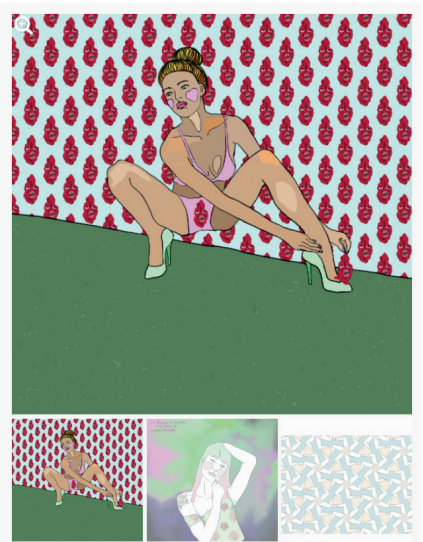
Ça, c'est sur [Instagram](#) : Patrique, une fille avec un sexe d'homme. Je poste beaucoup sur le thème du sexe sur ce réseau, mais je suis aussi très censurée, donc je me restreins. Ce que j'ai l'habitude de faire, c'est plus trash. Mon travail habituel est sur des tapisseries avec des motifs érotiques, mais qu'on ne reconnaît que de près. Je les imprime en lais, ou peux les encadrer en plus petit format.

Quel fut l'apport de tes études en école d'art ?

J'ai fait trois ans à Saint-Etienne, en licence, puis cinq à Toulon pour le master. Huit ans en tout, je suis une sorte de doctorante en Beaux-Arts (rires). Bon, c'était un peu laborieux. Au départ, j'ai commencé en section graphisme, mais elle a fermé, et j'ai voulu continuer dans le packaging, la pub, en section design. Mais ça ne me correspondait pas, je me suis rendu compte qu'en art j'étais plus libre, c'était moins scolaire, et peut être faisable. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de comprendre ce que l'on attendait de moi. Je souhaitais me rester fidèle. Une fois que j'ai compris, j'ai été très contente des échanges avec les profs et les autres étudiants. A force de décrire et d'interagir, je me suis mieux comprise. Les profs aussi ont compris où je voulais en venir. Quand je suis arrivée à l'école, j'étais boulimique, d'où la profusion de motifs. Au départ, je dessinais sur des nappes, les remplissant entièrement, j'appelais ça des crises de dessin ! J'avais une incapacité à laisser un espace blanc.

Tes projets ?

Le Metaxu m'a demandé de peindre sur ses murs dès que possible ! J'essaie aussi de me recentrer sur mes projets personnels. Je souhaite créer des œuvres pour moi, sans les contraintes des expositions. Quand je suis chez moi, c'est sur tablette. Ou sur carnet, car je ne veux pas perdre le plaisir du travail manuel. Je travaille aussi avec l'Autre Compagnie de Frédéric Garbe, sur leurs lectures illustrées, pour le salon du livre ou leurs interventions dans les collèges. Dans ce dernier cas, j'illustre des histoires écrites par les enfants.



 **Cité des arts**  
Le Musée Culturel Varois

avril 2020



# Quentin Nishi - L'art ambient.

Partager sur :



Etudiant à l'ESADTPM, Quentin Nishi cherche à créer un dialogue entre espaces et objets en tout genre. S'inspirant de l'environnement dans lequel il baigne lors de ses créations, cet artiste aux talents divers nous plonge dans un univers exotique et illusoire, mélange de couleurs et de décors chimériques.

Tu as réalisé une œuvre sur les volets du Metaxu en plusieurs étapes. Peux-tu nous en parler ?

Je m'intéresse beaucoup aux questions d'espace, aux lieux, à la façon de créer un dialogue avec eux. C'est important aussi que mon travail soit évolutif et qu'il y ait un geste de performance. Avant que je peigne les volets du Metaxu, il y avait deux photographies de Lola Querci. Je ne voulais pas effacer son travail et j'ai préféré repeindre par dessus. Tous les vendredis soirs du mois de février, je venais pour faire évoluer l'œuvre. Le but était de travailler à partir des photos de Lola afin de m'approprier ce projet. Chaque vendredi, je prenais des photos afin de conserver la progression de l'œuvre.

Pour ton exposition à la Villa Tamaris, tu as réalisé des œuvres spécialement pour l'occasion...

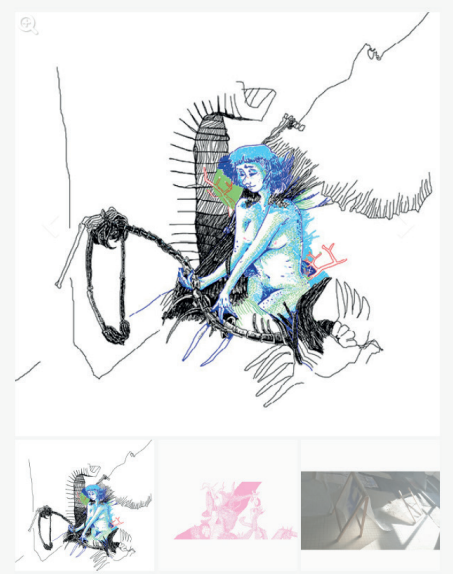
Nos deux professeurs Cédric Teisseire et Olivier Millagou nous ont proposés le workshop « Shining ». Nous avons passé une semaine en résidence avec les élèves des Beaux-Arts de Toulon et ceux de la Villa Arson de Nice. Nous avons accès à des locaux dans lesquels nous avons quartier libre : coller des trucs sur les murs, les casser, utiliser le matériel à disposition. Je travaillais avec une amie de la Villa Arson, avec qui je fais souvent équipe. Nous avons travaillé dans une salle qui avait déjà été utilisée par deux artistes. Les murs étaient peints en jaune et orange avec de grands dessins d'animaux. Notre but était de réussir à s'imposer face à cet espace visuellement très fort. Nous avons créé des peintures murales pour jouer avec ce lieu. Le vernissage s'est passé la veille du confinement, ça tombait très mal.

Tu as souhaité nous faire partager un dessin sur le confinement. Pourquoi ?

Le confinement a été annoncé alors que j'étais à la Villa Tamaris. Pareil pour la fermeture de l'école. Je n'ai rien pu récupérer, tout est resté aux Beaux-Arts. Je me suis demandé ce que j'allais faire sans mon attirail. Je me suis donc lancé sur un travail que je ne fais pas souvent car c'est assez long. J'ai mon ordinateur, et beaucoup de temps, alors je dessine sur Paint avec ma souris. Je me suis dit que j'allais proposer un dessin qui évoluera tout au long du confinement. Les storys sur instagram ne durent que 24h, donc tous les jours je poste des photos de ce dessin sur ma story. C'est un dessin évolutif dont le résultat final sera dévoilé à la fin du confinement.

Sur quels projets travailles-tu en ce moment ?

Excepté ce projet de confinement, je travaille sur une installation où je mêle différents travaux à des objets issus de mon environnement. Ils peuvent provenir de l'atelier, de mon quotidien, de l'espace où je me trouve. Par exemple, aux Beaux-Arts, quand je suis dans un atelier, j'inclus les objets de l'atelier, tréteaux, bâches, à l'installation que je présente. Je proposerais d'ailleurs ce type de travail pour mon diplôme normalement en fin d'année.



 Cité des arts

avril 2020



## Les anciennes presses d'imprimerie de l'ESADTPM reprennent vie

25/06/2020 - 13:21

Ces dernières semaines, avant le déménagement de l'ESAD TPM vers ses nouveaux locaux à Chalucet, deux illustres presses d'imprimerie de l'école ont été entièrement restaurées. Elles sont aujourd'hui, et ce pour le plus grand bonheur des professeurs et des étudiants de l'ESAD, en état de marche !

25 juin 2020



Elles étaient restées endormies depuis de nombreuses années, hors d'état de marche et stockées par l'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM dans l'un de ses ateliers du boulevard Commandant Nicolas, les deux anciennes presses d'imprimerie : une taille douce de graveur signée Ledeuil et offerte à l'école par Olive Tamari (ancien directeur de l'école des Beaux-Arts de Toulon et peintre célèbre), ainsi qu'une lithographique signée Eugène Brisset (1862), sont désormais entièrement restaurées.

### Comme neuves ou presque

Ces deux illustres machines datant du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et acquises par l'école à des dates inconnues, sont aujourd'hui comme neuves, ou presque ! En effet, leurs restaurateurs venus de Fréjus, le lithographe [Mario Ferreria](#) et son fils ont pris soin de laisser les traces du passé, respectant leur histoire et gardant leur patine.

Rencontré au moment de la restauration de la presse lithographique Eugène Brisset, celui qui dès l'âge de 16 ans, en 1976, a appris le métier de lithographe auprès de son frère aîné, nous explique : « Quand je restaure ces pièces anciennes, je sens leur passé. [...] Cette presse a vu beaucoup de lithographes, d'artistes peintres, d'élèves d'école d'art... Je tiens à garder ces patines d'antan. Je les mets juste en valeur avec un vernis. »

Et effectivement, d'un seul coup d'œil, nous sommes transportés dans une époque bien différente de la nôtre, celle d'avant l'automatisation et l'électricité où les artisans travaillaient encore à la main, à l'aide de manivelles et de pédales.

« C'est la 12<sup>ème</sup> presse litho, XIX<sup>ème</sup>, que je remets en marche. Concernant cette pièce, nous avons dû entièrement l'ouvrir et la désosser avant de la décaper, de la gratter et de la poncer avec des brosses métalliques, du papier de verre et des ponceuses électriques. Ensuite, il a fallu fixer les pièces en bois. Nous avons eu de la chance, car celles-ci ont été épargnées par les insectes xylophages friands de ce bois massif. Seule la pédale a été légèrement attaquée et a dû être renforcée. Deux contrepoids, une barre de pression et une butée ont été également remplacés. Concernant les ferronneries, nous avons bénéficié du savoir-faire du ferronnier de l'école, Rémy Levraud. » Poursuit ce passionné, fier de rajouter « Quand elle va être remontée, vernie avec toutes les pièces en fer repeintes, elle sera magnifique ! »

La difficulté de ce type de restauration ? « Il y en a beaucoup ! Mais, c'est un savoir-faire. Comme tous les métiers d'art : c'est 10% de théorie et 90% de pratique ! », s'amuse-t-il.



## Une chance pour l'ESAD TPM

Pour l'école, ces deux presses restaurées sont une véritable aubaine. Elles vont pouvoir dès à présent réintégrer les ateliers de gravure et permettre aux élèves de l'école de s'initier sur des machines d'une grande qualité. « Une fois restaurées, il n'y a plus qu'à s'amuser ! C'est un formidable outil de création graphique. On peut tout faire avec. Ces presses permettent des merveilles. La limite est seulement dans l'inspiration de l'artiste. Ce n'est pas un hasard si tous les peintres du 20<sup>ème</sup> ont fait ou font de la lithographie, du plus petit au plus grand, que ce soit Picasso, Chagall, Matisse, Dali, Van Dongen... un peu plus avant Mucha ; Chéret, Lautrec... », poursuit le lithographe.

### Un savoir-faire rare enseigné à l'école

Ainsi, ces deux presses remises en état de marche vont **redonner vie à un savoir-faire oublié** et qui pourtant jadis a eu pourtant son heure de gloire, comme le rappelle Mario Ferreria : « On n'est plus beaucoup à détenir ce savoir-faire, c'est pourquoi, je suis heureux de former plusieurs élèves dans le circuit des métiers d'art. Je fais aussi beaucoup de manifestations artistiques dans des écoles d'arts, les salons de bandes dessinées... Et je remarque avec joie que le métier réapparaît, les jeunes se forment et il y a de plus en plus d'ateliers qui se créent. On revient de loin car il y a 20 ans, c'était un métier complètement oublié ! ».

**Une chance donc, mais aussi une spécificité pour l'école de posséder cet enseignement :** « Nous avons cette possibilité, à l'Ecole supérieure d'Art et de Design, d'avoir des enseignants dans les domaines de la lithographie, de la gravure qui forment les étudiants et élèves des cours amateurs à ces différentes techniques. C'est relativement rare de trouver ce type d'enseignement : les métiers du livre, de la gravure, de la lithographie, de la reliure... On travaille en osmose avec les différents métiers d'art et avec les spécificités des nouveaux médias et du numérique. »

**L'ESAD TPM réserve d'ailleurs à ces magnifiques outils une place de choix dans le nouveau bâtiment :** « Les Beaux-arts », prouesse architecturale réalisée par Corinne Vezonni, architectes et associés : « le déménagement nous donne l'occasion de les placer à des endroits très particuliers, à l'entrée des ateliers pour être utilisées, mais aussi en partie basse du bâtiment pour pouvoir être vues de l'extérieur par les passants. »

Ces deux illustres presses viennent donc rejoindre l'**atelier de gravure et de lithographie de l'école** et compléter les outils déjà existants dont la presse, plus récente, Gari Thibaud.

« Je suis très satisfaite de récupérer ces deux belles presses pour mon atelier », nous avoue Nathalie Rodriguez, enseignante Gravure. « A mon arrivée à l'école, la presse taille douce Ledeuil fonctionnait encore. Mais elle est rapidement tombée en panne, comme cela arrive souvent avec les anciennes presses de ce type, les rouleaux du bas se sont affaîssés, la rendant inutilisable. Ça fait donc près de 10 ans qu'elle ne fonctionnait plus, privant l'école d'un bel outil. Et ça nous a manqué ! Car les étudiants sont nombreux. Nous allons à présent pouvoir travailler plus confortablement. Et, grâce à elles, développer la sérigraphie, la lithographie, la gravure... Bref, toute la chaîne graphique et ainsi croiser les techniques. », se réjouit-elle.

## Un peu de technique

**La presse à taille-douce** est un dispositif d'impression des gravures en creux, c'est-à-dire utilisant des plaques métalliques où le motif a été gravé ; l'encre étendue sur la plaque et demeurant dans les creux se reporte sur le papier sous l'effet d'une forte pression. « Il s'agit d'une pression constante que l'on règle. Il y a deux rouleaux, un dessous, un dessus et un plateau qui passe d'un côté et de l'autre. Sur celui-ci, on a préalablement déposé la matrice qui est une pièce de métal, de zinc ou de cuivre qui a été encreée et essuyée d'une certaine façon. C'est tout l'art de la gravure, cela dépend de la sensibilité de l'essuyage, ce n'est jamais pareil ! Nous explique le professeur Nathalie Rodriguez.

**La presse lithographique** se compose, quant à elle, d'un bâti en bois massif, supportant un chariot mobile longitudinalement, qui reçoit la pierre. Un porte-râteau transversal, pouvant être relevé ou abaissé au moyen d'une pédale, maintient un râteau, pièce de bois rectiligne garnie de cuir. Une manivelle à bras rayonnants fait avancer le chariot, dont la pierre encreée, sur laquelle on a disposé la feuille de papier et un habillage — des feuilles de papier en nombre variable, sous le râteau qui exerce la pression voulue au passage. Le chariot repose sur un cylindre parallèle au râteau. Le retour se fait au moyen d'un contrepoids, le râteau étant alors soulevé.

« Pour le tirage des estampes et lithographies d'art, c'est parfait ! », explique Mario Ferreria. « Ici, avec ce modèle Eugène Brisset, vous avez une pression horizontale, le porte chariot va de gauche à droite, et de droite à gauche, alors que sur les autres, il y a une montée verticale. Donc, c'est plus pratique pour les écoles d'art car ça évite aux étudiants de lever le plateau très lourd. »

*Bravo pour cette restauration qui va permettre aux étudiants et élèves des cours amateurs de l'ESAD TPM de réaliser de belles créations !*



Radios, télévisions, numérique



RADIO 1 octobre 2019



30 juillet 2019



Toulon : « Les Beaux Arts » un bâtiment clef de Chalucet »



20 octobre 2019



30 octobre 2019



1 octobre 2019





## Des instruments de musique pour les personnes sourdes

Il existe depuis très peu de temps des écouteurs pour permettre aux personnes sourdes d'entendre la musique. On vient d'inventer des instruments pour les malentendants, qui fonctionnent sur le même principe.



Une personne s'exprime en langue des signes durant un concert, © Getty / Theo Wargo

Concernant les écouteurs, certaines grandes marques commencent à proposer des écouteurs à placer sur les clavicules ou sur les tempes plutôt que sur les oreilles pour traduire les sons en vibrations, par conduction osseuse. C'est ce que faisait Beethoven avec du matériel plus rudimentaire bien entendu.

On commence donc à avoir du matériel pour écouter la musique dédiée aux personnes qui n'entendent pas, et de la même manière, on pourra peut-être bientôt voir commercialisés des instruments de musique adaptés aux interprètes sourds et malentendants.

C'est en tout cas l'idée de Cassandra Felgueiras qui a 25 ans, qui n'est pas musicienne, mais étudiante en art. Dans le cadre de son diplôme d'expression plastique, elle a créé un violon, un violoncelle et une basse un peu particulières.

Comme pour nos écouteurs, mais de manière encore plus frappante, la perception de la musique est tactile, par les vibrations de l'instrument. La basse, par exemple, est composée uniquement de l'armature. Les cordes sont sur la colonne centrale d'où partent des bras du musicien dont le corps a un rôle primordial puisqu'il joue le rôle d'une caisse de résonance. Il réceptionne les vibrations de l'instrument. L'instrument étant en contact avec les os du corps, il y a une conduction qui se fait. Quand les cordes de la basse sont sollicitées, les ondes se propagent dans le corps. La perception du son devient tactile.

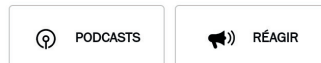
C'est donc moins l'oreille que le corps qui est sollicité. Et plus l'instrument est grand, comme la contrebasse, plus c'est évident. Voilà des instruments dont on devrait continuer à entendre parler et qui permettront aux personnes sourdes de trouver ou de retrouver le chemin de la musique !



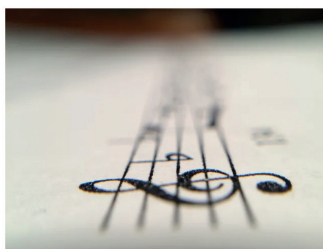
Mercredi 16 octobre 2019 par Emmanuel Moreau

### Elle invente des instruments de musique pour les personnes sourdes

3 minutes



Pour sortir les personnes sourdes du monde du silence, une étudiante crée des instruments de musique adaptés.



La musique à travers les sensations et les vibrations © Getty / Chris Sweatman / EyeEm

Cassandra Felgueiras a 25 ans. Elle n'est pas musicienne, mais dans le cadre de son diplôme national supérieur d'expression plastique, elle a créé un violon, un violoncelle et une basse pour les personnes sourdes et malentendantes.

### L'instrument épouse le corps de la personne

Elle les a conçus spécialement pour que les personnes sourdes puissent jouer. La basse, par exemple, est faite uniquement d'armature, les cordes sont sur la colonne centrale d'où partent des bras qui épousent le musicien dont le corps a un rôle primordial. Il joue le rôle d'une caisse de reconnaissance.

### Vibrations et sensations

L'instrument étant en contact avec les os du corps, il y a une conduction qui se fait. Quand les cordes de la basse sont sollicitées, les ondes se propagent dans le corps. La perception du son devient tactile.

Lily Regnault, ancienne musicienne, qui a joué pendant 21 ans, avant d'être immergée dans un monde sans bruit, avait fini par faire son deuil de la musique. Elle avoue avoir été bouleversée quand elle a pu rejouer et sentir son corps vibrer sous les accords.

Lily joue dans une formation qui va pouvoir reprendre à la rentrée grâce à la bourse "Déclics jeune" offert par la Fondation de France à Cassandra pour son travail remarquable.

Cassandra Felgueiras et Lily Regnault au micro d'Emmanuel Moreau.



L'équipe de l'émission :

Suzanne Gervais Production

france  
bleu

Toute la France [Changer](#)

Infos Sports Culture Vie quotidienne

### UNE HEURE EN FRANCE

Du lundi au vendredi de 13h à 14h

23 octobre 2019



La musique à travers les sensations et les vibrations © Getty - David Trood - DigitalVision

## Des instruments de musique pour les sourds et malentendants

Par Frédérique Le Teunier, Denis Faroud



Diffusion du mercredi 23 octobre 2019  
Durée : 58min

ET aussi : une exposition sur l'hôtellerie et un crowdfunding pour la création d'un emoji drapeau breton

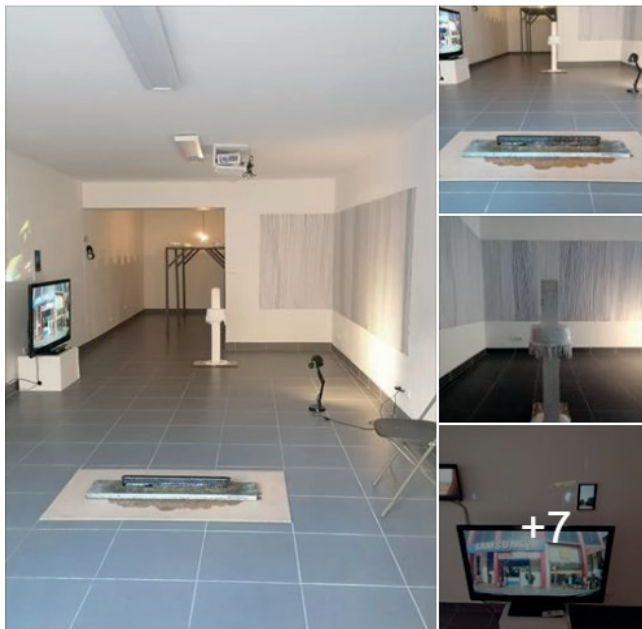
Et si la musique, et plus particulièrement la pratique d'un instrument de musique, dépassait la stricte fonction de produire des sons ? Cassandra Felgueiras n'est pas musicienne, elle est plasticienne et durant ses études aux Beaux Arts elle a conduit un travail sur la relation entre le corps, l'espace et le son. Un instrument comme prolongement du corps, faire corps avec son instrument... au terme d'une démarche au cours de laquelle elle crée des instruments corporels, elle en arrive à dissocier l'expression sonore du rapport à l'instrument, et se dirige vers la conception d'instruments de musiques pour les sourds et malentendants.



8 novembre 2019



Exposition des diplômés 2019 de Esad Tpm à la Galerie de l'école. "Cinq artistes mis en Lumière" Théo Martin, Camille Sart, Ugo Schirru, Pauline Testi, Nicolas Vince.



Découvrez l'exposition Kairos, Voyage sonore et poétique de Sophie Scognamillo à L'annexe Esadtpm.



TLNINSIDE.FR

**ESADTPM - Art & Culture • TLN inside**

Exposition monographique de Sophie Scognamillo. Du 8 novembre au 30...

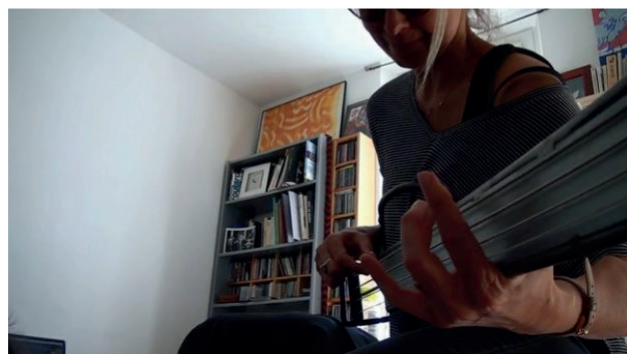


# Comment rendre accessible la pratique de la musique aux personnes sourdes et malentendantes ?

Publié le mardi 12 novembre 2019 à 17h02



Cassandra Felgueiras, étudiante de l'École des beaux-arts de Toulon, a créé dans le cadre de son diplôme d'expression plastique le prototype d'instruments de musique pour les personnes sourdes et malentendantes. Une invention qui lui a valu la bourse « Déclic jeune » de la Fondation de France.



Lily Regnault joue de la basse conçue par Cassandra Felgueiras

Comment rendre la musique accessible aux personnes sourdes et malentendantes ? Jusqu'à présent, les tentatives d'adaptation - encore trop peu répandues - vont dans le sens de leur permettre d'assister aux spectacles musicaux moyennant un.e interprète en langue de signes ou grâce à des dispositifs spécifiques, tels des écouteurs ou des [récepteurs](#) en forme de [vêtement](#) ou de [sac à dos](#) qui traduisent les vibrations en contact avec le corps.

Mais quid de la pratique musicale ? C'est la question que s'est posée **Cassandra Felgueiras**, étudiante de l'École des Beaux-Arts de Toulon. Cette plasticienne et conceptrice d'instruments expérimentaux vient d'élaborer le prototype d'un instrument de musique qui permettra aux personnes sourdes et malentendantes de faire de la musique, y compris en groupe.

« Dans le cadre de mes recherches de fin d'études, j'ai travaillé sur le rapport du musicien à son instrument autour de deux axes : auditif et tactile, et à un moment de ma réflexion, je me suis dit que cela pouvait répondre à la problématique des personnes sourdes. »



12 novembre 2019

La jeune femme a ainsi élaboré une guitare basse qui garde toutes les caractéristiques organologiques de l'instrument, mais à laquelle est ajoutée une tige métallique qui épouse la forme du corps, réalisée par l'artisan ferronnier Jean-Christophe Cinna. « L'instrument garde la même organisation pour ne pas perturber le jeu, mais grâce à la tige métallique, le corps devient la caisse de résonance. » Pendant un an, elle a testé le prototype avec son groupe de musiciens, David Benzazon, Olivia Rivet et Eddie Dumoulin, avec la participation de Lily Regnault, bassiste devenue sourde à l'âge de 21 ans. « Lily était musicienne avant de perdre l'ouïe. Elle était très émue de retrouver la pratique musicale. Pendant les séances, elle jouait la basse assise sur une enceinte pour sentir les autres musiciens. Au bout d'un an, elle jouait du Nina Simone, et pouvait même improviser. »



Pour son prototype, Cassandra Felgueiras a reçu la bourse « Déclic jeune » de la Fondation de France qu'elle entend utiliser pour continuer à développer son prototype. « J'espère atteindre autant de personnes sourdes et malentendantes que possible qui souhaitent faire de la musique, et, à terme, développer d'autres instruments sur le même principe », nous confie la jeune femme.



16 novembre 2019

CANAL+

jack



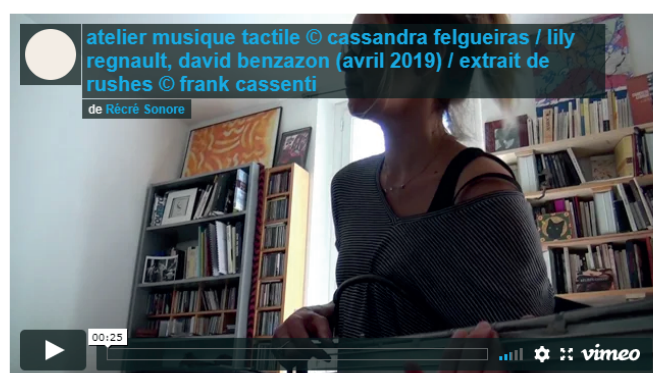
## Une Française fabrique des instruments de musique... pour les sourds

Durant ses études aux Beaux-Arts à Toulon, Cassandra Felgueiras, 25 ans, a développé plusieurs instruments spécialement adaptés aux personnes sourdes qui fonctionnent via des vibrations.

**Entendre les vibrations.** Pour toutes les personnes qui ne sont pas malentendantes, la musique s'apprécie grâce au son. Mais pour les autres, outre le chansigne (forme d'expression artistique qui consiste à exprimer les paroles d'une chanson traduites en langue des signes en rythme), la musique peut s'apprécier via les vibrations. Lors de ses études, en se posant des questions autour de la perception du son, la jeune femme s'est mise en tête de concevoir trois instruments - un violon, un violoncelle et une basse - et de les faire tester à des personnes sourdes. Le fait de ressentir les vibrations de l'intérieur leur permet « d'entendre » la musique, selon les mots de Cassandra.

**À bras le corps.** Les instruments ont tous la particularité d'utiliser le corps comme caisse de résonance. Par exemple, le violon possède un système d'armature à poser sur la tête pour ressentir les vibrations. La basse vient quant à elle se caler autour du bassin et du ventre, ce qui permet aux vibrations de voyager à travers la cage thoracique, le dos et les épaules. Cassandra avait expliqué en détail le fonctionnement au micro de France Inter : « Le corps vient compléter l'instrument en devenant le récepteur des vibrations. Une fois que la structure entoure le corps et qu'on fait vibrer les cordes, elle se met à vibrer et comme elle est en contact avec les os du corps, il y a une conduction qui se fait et les fréquences se propagent à l'intérieur du corps. Il y a ainsi une perception tactile du son, en plus de celle aérienne par l'oreille. »

Cerise sur le gâteau, Cassandra a remporté le prix « Déclic Jeune » de la Fondation de France, ainsi qu'une bourse de 7600 euros. Assez pour continuer à développer sa gamme d'instruments.



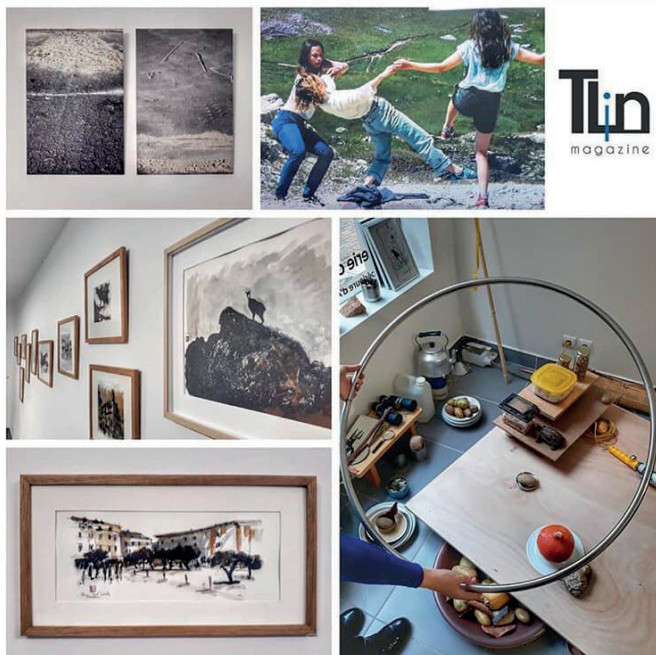


18 novembre 2019



tlN.inside  
Place Des Savonnières

...



tlN.inside Exposition / Paysage en mouvement

Franchissez la porte de la galerie de l'Ecole, place des Savonnières à Toulon, et découvrez les travaux individuels et collectifs des étudiants en art et design.

Cette exposition présente le récit et l'expérimentation sensible du territoire et des paysages de 4 artistes :

Sébastien Hasbrouck, naturaliste, voyageur et illustrateur.

Raphaël Mahida-Vial et les « paysages circassisés »

Franck Micheletti, chorégraphe de Kubilai Khan Constellations

Jean-Paul Thibaud, artiste-chercheur et enseignant

Exposition du 13 décembre 2019 au 8 février 2020.

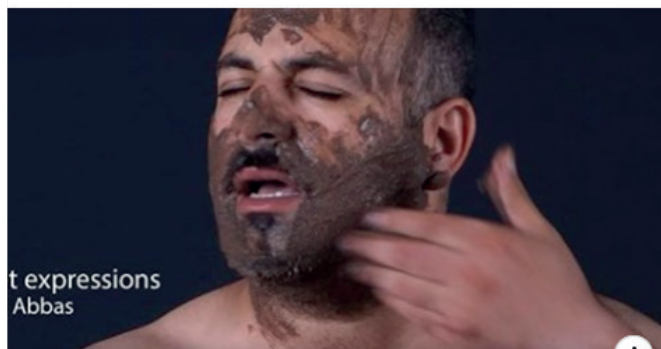


TLN inside

2 décembre, 19:35 ·

Gestes et Expressions - ESADTPM  
El Abed el Abbas

<https://tlinside.fr/gestes-et-expressions/>  
#esadtpm #toulon #vernissage #ElAbedelAbbas #performance



TLNINSIDE.FR

Gestes et Expressions - ESADTPM • TLN inside

« Gestes et expressions » est un ensemble de gestes simples de la vi...



Cité des arts

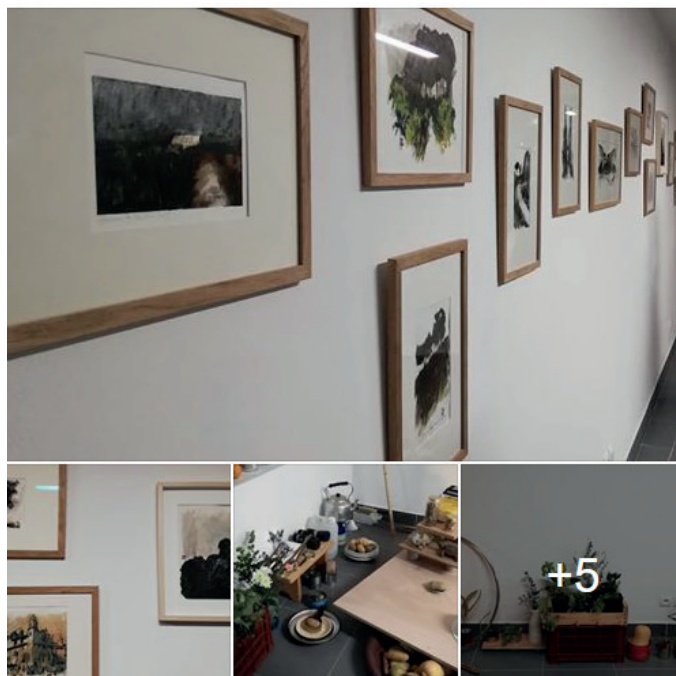
12 décembre 2019

11 h ·

Ce soir a eu lieu le vernissage de Sébastien Hasbrouck, Raphaël Mahida-Vial, Franck Micheletti et de Jean Paul Thibaud. L'@esadtpm, en partenariat avec le @parcnationaldeportcros, font naître ce projet de recherche centré sur le paysage méditerranéen. Ce projet entend interroger la notion de paysage par des croisements disciplinaires, tant scientifiques qu'artistiques.

C'est donc pour la thématique de "paysages en mouvements" que les artistes ont choisi leurs œuvres. Nous vous invitons à aller voir leurs œuvres à la Galerie de l'Ecole à côté du Port des Créateurs !

#citedesarts83 #magazineculturel #esadtpm #beauxarts83 #toulon #tpm #mediterranee #art #encre #photography #danse #assemblage







Rencontre Avec: Ugo Schirru - Post diplômé de l'école d'art ESADTPM

TLN Mélanie E 8 janvier 2020 0 Commentaires

## Exposition / Cairn – Ugo Schirru

Vernissage le jeudi 9 janvier 2020 à 18h30

Ouvert du jeudi au samedi de 14h à 18h

Jusqu'au 1er février 2020

A l'Annexe.

42, rue Nicolas Laugier

Place Gambetta

83000 Toulon



Ugo Schirru a obtenu son DNSEP en juin 2019 à l'ésadtpm.

« On définit en physique le présent comme une cause et le passé comme sa causalité. La forme de mes pièces est dénie par une action protocolaire, la pièce prendra forme grâce à une succession de causes (l'action qui est faite) et de causalités (l'action qui a été faite). La forme finale de la pièce n'est pas préméditée, elle est le résultat de l'interaction entre la répétition de mon geste et l'objet. »

Ugo Schirru

[Partager 18](#)
[Tweeter](#)
[Share](#)

[Enregistrer](#)



Etablissements populaires







5 février 2020

Portrait De: Alain Pontarelli - Plasticien et enseignant

8 vues • 4 févr. 2020

J'AIME JE N'AIME PAS PARTAGER ENREGISTRER



S'ABONNER



6 février 2020



La Grande Emission du 05/02/2020

8 vues • 5 févr. 2020

J'AIME JE N'AIME PAS PARTAGER ENREGISTRER



S'ABONNER



Cité des arts

2 avril •

Interview du directeur de l'Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée qui nous explique l'adaptation de l'école face à la situation actuelle ⚠️



CITEDESARTS.NET

**Jean-Marc Avrilla - ESADTPM 2.0**

De nombreux artistes que nous avons interrogés sont issus de l'ESADTPM. Il nous semblait donc naturel de donner la parole à son directeur, afin qu'il nous précise comment l'école arrive à







Cité des arts

1 avril · 🌐

Aujourd'hui, découvrez notre article sur Zagros Merhkian, ancien étudiant de Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée, et lauréat de nombreux prix, il est devenu récemment professeur de photographie dans son ancien école. Iranien d'origine, cet artiste hors-du-commun nous fait partager son univers. Allez, c'est l'heure : agougou ! 📸

Cité des arts



CITEDESARTS.NET

### Zagros Mehrkian - Bonne année !

Zagros, ancien étudiant de l'ESADTPM, et lauréat de nombreux prix, est devenu récemment professeur de photographie dans son ancien école. Iranien d'origine, cet artiste hors-du-

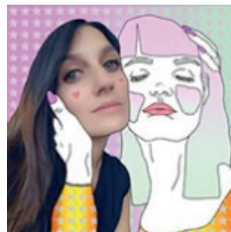


Cité des arts

7 avril · 🌐

Une plasticienne maître dans l'art de s'adapter au support : Ambre Macchia 🎨👉

Cité des arts



CITEDESARTS.NET

### Ambre Macchia - Artiste à profusion.

Ambre est une plasticienne qui a développé de nombreuses cordes à son arc, et est passée maître dans l'art de s'adapter au support. Elle nous détaille ses pratiques.



Interview de Quentin Nishi - CDA Online # 2 (ar...

Copier le li...



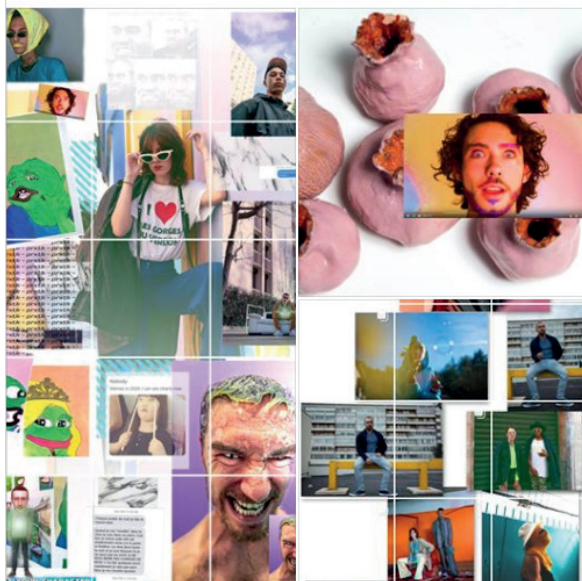
Cité des arts



Art In Var

21 juin, 11:42 · 🌐

Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de la Métropole TPM, Leslie de Laporte sera notre invitée lundi 22 juin à 18h en direct sur Instagram 📺. Elle nous parlera de son parcours, de sa création et également de l'exposition (prévue en avril 2020 mais reportée) à l'Annexe dans le centre ancien de Ville de Toulon. Save the date! 📅



Art In Var

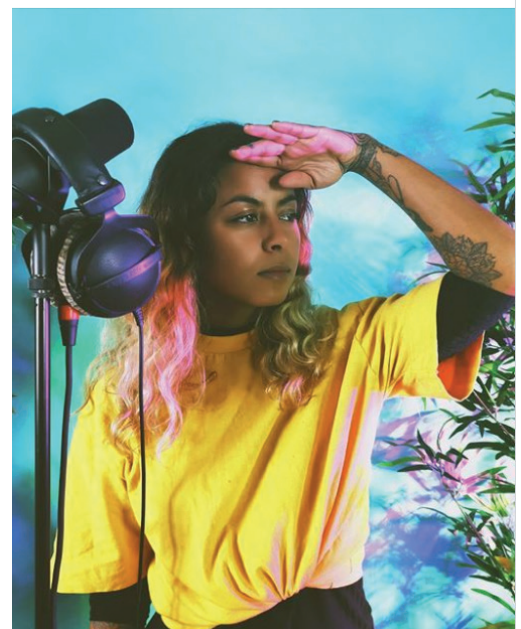
21 juin 2020  
22 juin 2020



Art In Var

22 juin, 19:23 · 🌐

Merci Leslie pour cet entretien, malgré que la vidéo n'ait pas fonctionné 😅 mais le son est bon 🎧. Nous espérons te voir bientôt à Toulon pour l'expo "Une souris verte" à l'Annexe, à côté de la Place Gambetta 📍 à Toulon. Live à retrouver ici => <https://urlz.fr/d6EQ>





Revue de presse 2019  
du 25 juin 2019 au 21 juin 2020

